Fiodor Dmitrievitch Shkrudnev

Série 369 - Le Salut des Sauveurs

Extraits choisis

Éditions Géo Reflet

Fiodor Dmitrievitch Shkrudnev

Extraits d'articles de la Série 369

LA CONQUÊTE DE LA VIE

Physique du Vivant, Énergie du Champ et Dépassement de la Mort

Collection Super Sciences

Traduction et édition : Éditions Géo Reflet, 2026

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos de l'Éditeur 9
Préface 13
Introduction : Le Salut des Sauveurs (Texte fondateur) 17

PREMIÈRE PARTIE — LE RÉVEIL DE LA CONSCIENCE ET LA CONDITION DE L'HOMME

Demain dépend de ce que nous faisons aujourd'hui 21
Pensez, raisonnez, méditez 31
L'Avenir ne se discute pas, il se construit 51
De la rêverie passive à l'action concrète : START .....

DEUXIÈME PARTIE — LA PHYSIQUE DU CHAMP ET L'INGÉNIERIE DE LA CELLULE

Philosophie de la décomposition et naissance de l'Inédit .....
La Perméabilité de la Raison : Protocole d'Aspiration .....
Le Vieillissement comme Erreur de Champ .....
Physique de la Cellule, du Cerveau et des Énergies .....

TROISIÈME PARTIE — LA FRONTIÈRE DU SYSTÈME ET LE TRIOMPHE DU SENS

Au-delà du texte : Sortir de la citerne .....
La Limite du Système comme Frontière de Transition .....
Le Sens comme Source de Vie : L'Équation Maîtresse .....

Épilogue .....
Lexique des Concepts Clés .....

AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR

Note sur la présente traduction et les conventions typographiques

Publier en langue française la pensée de Fiodor Dmitrievitch Shkrudnev constitue une entreprise singulière : son œuvre ne relève ni du traité académique conventionnel, ni du manifeste politique, ni de la spéculation ésotérique. Elle inaugure une forme d'expression hybride — une dialectique énergo-informationnelle — qui exigeait une fidélité absolue au texte source tout en offrant au lecteur francophone une fluidité de lecture impeccable.

Ce volume est le premier d'une trilogie consacrée au Projet 369 de Fiodor Dmitrievitch Shkrudnev. Parmi les quelques 130 textes rédigés par l'auteur entre 2020 et 2026, nous avons sélectionné et regroupé en trois volumes thématiques une sélection d'articles fondamentaux et accessibles pour le lecteur francophone :

— Le Tome I, La Conquête de la Vie, explore la biophysique du vivant, le vieillissement comme erreur de champ et le dépassement de la fatalité biologique.

— Le Tome II, Au Seuil de la Raison, engage le face-à-face entre la Conscience humaine et l'Intelligence Artificielle, et trace la frontière ontologique entre calcul et Raison.

— Le Tome III, Quand finit le Pouvoir, déploie l'archéologie du contrôle étatique et religieux, la cybernétique des génotypes cérébraux et la suprématie du But sur le pouvoir profane.

Le corpus complet du Projet 369 entamé par l'auteur comptera à terme 369 articles. Cette sélection d'articles vise à offrir au public francophone une porte d'entrée cohérente, progressive et complète dans une pensée qui bouscule les catégories reçues de la biologie, de la philosophie et de la politique.

Pour guider le lecteur à travers ces pages, il importe d'expliciter quatre choix et repères éditoriaux majeurs :

1. Les sources textuelles et la filiation de la traduction

Pour établir cette édition française, nous avons utilisé comme base de travail les textes en anglais du Projet 369 publiés sur le site officiel anglophone de l'auteur (en.shkrudnev.com). Ces versions de référence ont été traduites, validées et publiées en étroite collaboration avec l'équipe historique de F. D. Shkrudnev — tout particulièrement par Ruth Scott aux États-Unis, collaboratrice de premier plan qui a œuvré pendant plus de vingt ans aux côtés de Nikolaï Levashov. Les traductions de Ruth Scott, d'une qualité exceptionnelle, respectent parfaitement l'esprit, la rigueur conceptuelle et le lexique matriciel de Levashov et de Shkrudnev. Elles constituaient donc un socle doctrinal autorisé, éprouvé et structuré pour l'ouverture internationale de l'œuvre.

2. La règle des majuscules conceptuelles

Le lecteur attentif remarquera immédiatement l'emploi récurrent de majuscules sur des substantifs d'ordinaire écrits en minuscules : le Cerveau, la Raison, l'Homme, le Système, le Suprasystème, le Vecteur de But, le Champ, l'Essence, la Connaissance.

Loin d'être une coquetterie stylistique ou une emphase artificielle, cette typographie reproduit scrupuleusement la distinction fondamentale opérée par l'auteur dans la langue russe :

— le cerveau (en minuscule) désigne l'organe biologique anatomique, la masse spongieuse protégée par la boîte crânienne.

— le Cerveau (avec majuscule) désigne l'architecture énergo-informationnelle intégrale, la matrice de fréquences et le « résonateur de champ » non matériel dont le cerveau physique n'est que le terminal d'exécution somatique.

— l'homme renvoie à l'individu biologique asservi à ses besoins matériels et à ses réflexes conditionnés ; l'Homme (ou l'Être Humain) désigne le sujet souverain éveillé, ayant accédé au discernement, au Sens et à la responsabilité cosmique.

— la Raison (Разум) ne se confond pas avec la simple logique rationnelle ou le calcul machinal : elle représente la faculté suprasystémique de donner du sens, de s'accorder aux lois harmoniques de la nature et de piloter consciemment la matière.

3. La précision de la terminologie physique et cybernétique

Dans les écrits de Shkrudnev, la biologie n'est jamais dissociée de la physique des champs. Des termes comme octave, fréquence, bifurcation, perméabilité de la Raison, inversion ou densité d'information sont employés dans leur acception physique et cybernétique la plus rigoureuse. Nous avons délibérément proscrit les édulcorations « métaphoriques » qui auraient pu assimiler cette pensée rigoureuse à du mysticisme. Quand l'auteur parle de physique, il s'agit d'une science des champs et des potentiels.

4. L'appareil critique et les notes de fin de chapitre

Afin de ne jamais briser le souffle des textes par des renvois de bas de page intempestifs, chaque chapitre s'achève par un ensemble de notices terminologiques, contextuelles et scientifiques. Ces notes ont une double vocation : définir avec exactitude les concepts opératoires propres à la science du Projet 369 (SvetL, éther/matières premières, octaves de contrôle, génotypes cérébraux) ; et éclairer les passerelles que l'auteur tisse constamment entre les travaux de pionniers russes (Nikolaï Levashov, Alexandre Khatybov, Boris Makov, Nikolaï Morozov, Vladimir Leonov, Alexandre Youriev) et les grandes interrogations scientifiques et universelles de notre temps.

© Éditions Géo Reflet, 2026.

PRÉFACE

Fiodor Dmitrievitch Shkrudnev et la Philosophie de l'Énergie Vivante

Qui est Fiodor Dmitrievitch Shkrudnev, et pourquoi son nom résonne-t-il aujourd'hui comme une provocation salutaire face aux impasses de la modernité ?

Homme d'État et de terrain, officier de marine et ingénieur, chercheur et organisateur scientifique, Fiodor Shkrudnev n'est pas un théoricien en chambre. Nourri de la rigueur logistique des grands projets technologiques de la Russie et de la fréquentation des plus brillants savants non conformistes de son pays — au premier rang desquels Nikolaï Morozov, Alexandre Khatybov et Nikolaï Levachov —, il a consacré les deux dernières décennies à une interrogation qui hante l'humanité depuis son origine : pourquoi l'être humain accepte-t-il la mort et la décrépitude physique comme des lois inéluctables ?

Pour Shkrudnev, la réponse académique classique — selon laquelle le vieillissement serait une dégradation mécanique inhérente à la matière — est une démission intellectuelle. S'appuyant sur la thermodynamique des systèmes hors d'équilibre (dont Ilya Prigogine a posé les jalons), il démontre que la matière vivante est par essence une rupture continue de l'entropie. Une cellule vivante ne meurt pas parce qu'elle s'use, mais parce qu'elle perd la syntonie avec le programme énergo-informationnel qui soutient son organisation. Le vieillissement n'est point un décret divin, mais un problème d'ingénierie fréquentielle et une erreur de champ.

La genèse du Projet 369

Après avoir achevé un cycle monumental de cinq ouvrages de synthèse, Fiodor Shkrudnev décide en 2020 de lancer une

initiative inédite : le Projet 369. Inspiré par l'aphorisme célèbre de Nikola Tesla — « Si vous connaissiez toute la magnificence des chiffres 3, 6 et 9, vous auriez une clé pour l'Univers » —, il s'engage dans la rédaction d'une série de 369 essais et traités conçus comme une « lanterne tenue dans la nuit ».

Son objectif est double : dégager la pensée des dogmes sclérosants, arracher l'esprit humain au nihilisme passif d'une civilisation consumériste qui s'est résignée à la maladie et au néant ; et fournir les coordonnées d'un nouveau paradigme — faire du Cerveau non plus un récepteur passif subissant les agressions extérieures, mais l'administrateur conscient de son propre champ et de sa propre longévité.

Trois tomes, trois volets d'une même vision

Parmi les quelque 130 articles publiés par Shkrudnev entre 2020 et 2026, les Éditions Géo Reflet ont opéré une sélection organisée en trois volets complémentaires pour le public francophone. Ce premier volume, *La Conquête de la Vie,* pose les fondements biophysiques et ontologiques de l'édifice : la cellule vivante, le vieillissement comme erreur de champ, la perméabilité de la Raison et le Sens comme source d'énergie vitale.

Le second volume, *Au Seuil de la Raison*, prolongera cette enquête vers le défi le plus immédiat de notre époque : le face-à-face entre la Conscience humaine et l'Intelligence Artificielle, et la question décisive de savoir si la machine peut un jour atteindre la Raison — ou si elle n'en sera jamais que le miroir brisé.

Le troisième volume, *Quand finit le Pouvoir*, clôturera la trilogie par une archéologie impitoyable des mécanismes de contrôle étatiques et religieux, une cybernétique des génotypes cérébraux et la démonstration que le But — et non le pouvoir — est le seul principe organisateur d'une civilisation vivante.

Le présent volume réunit les textes les plus décisifs sur la physique de la cellule, la perméabilité de l'esprit et la mécanique du Sens.

Il invite le lecteur à une aventure intellectuelle vertigineuse : réapprendre à penser, pour réapprendre à vivre.

Le Salut des Sauveurs : Lancement du Projet 369

— Texte fondateur de F. D. Shkrudnev

Ayant achevé mon cinquième livre, je lance un Nouveau Projet. Un projet dont le but est d'exposer ce que j'ai moi-même appris, éprouvé et appliqué ; ce que je souhaite porter à la connaissance des gens. Il s'agira de 369 articles, notes, essais et autres formes de présentation d'informations, ainsi qu'une explication de ces informations et, éventuellement, des recommandations sur leur utilisation. Pour cela, j'ai été inspiré par la citation de Nikola Tesla : « Si vous connaissiez toute la magnificence des chiffres 3, 6 et 9, vous auriez une clé pour l'Univers ». Toute l'information que je possède aujourd'hui et qui me parvient de N. Levashov, A. Khatybov, A. Luchin et d'autres véritables scientifiques russes, disparus ou encore vivants, je lui donnerai une forme acceptable pour ceux qui veulent savoir, et je la présenterai dans ce nouveau projet !

Je raconterai pourquoi le monde entier a vécu aux dépens de la Russie, pourquoi au cours des 200 dernières années l'Europe a mené une « vie de seigneur » grâce à l'argent et aux valeurs historiques russes. L'Amérique existe aussi aujourd'hui grâce à ce qu'on appelle la « fuite des cerveaux » de Russie, si l'on parle de changements et de technologies qui ne dépendent pas de l'intelligence de ces gens. Mais tout revient « à son point de départ », et nous le voyons et le ressentons déjà clairement. Les plus grandes transformations de presque tout commenceront

en 2023. J'expliquerai pourquoi, le 19 janvier 2020 à 01h15, de nouveaux programmes ont été « lancés automatiquement » pour une journée et pour toutes les années à venir, soit un total de 1 500. Certains programmes agiront jusqu'au 22 décembre 2020, mais la majorité d'entre eux sont à long terme — des programmes orientés vers l'« État-nation », où l'État change au-delà de toute reconnaissance, modifiant par là même le rapport aux personnes qui ont créé cet État. L'année 2020 est particulière.

© Shkrudnev F.D.

PREMIÈRE PARTIE

LE RÉVEIL DE LA CONSCIENCE FACE AU TEMPS

Article 001 - Série 369

Le Salut des Sauveurs : ou encore… chercher des solutions

Demain dépend de ce que nous faisons aujourd'hui

Notre conscience est ainsi structurée qu'elle nie les problèmes insolubles. La conscience décide-t-elle des problèmes à résoudre ? Notre Cerveau est conçu pour éviter les problèmes insolubles — « il est encore dans son enfance » tant par son octave ou par son niveau de développement — quoi que vous choisissiez, seul le résultat négatif compte.

Cependant, s'il y a un problème, il doit y avoir une solution. Les mathématiciens ont trouvé un échappatoire : « Dans les conditions données, le problème n'a pas de solution ». Mais s'il n'y a pas de solution, il serait bon au moins d'examiner le problème lui-même, de le considérer sous tous les angles : de face, de dos, de profil, de dessus, de dessous. C'est ainsi. Il est impossible de le résoudre. Ou bien est-ce possible ?

Il existe de nombreuses questions de ce genre — le péché originel, le salut, la rédemption, pourquoi Dieu, s'Il existe, a-t-il créé le mal, et s'Il n'existe pas, quel est le sens de la vie… Et particulièrement aujourd'hui — que se passe-t-il ? Pourquoi cela se produit-il ainsi ? Comment tout cela finira-t-il ?

Chacun cherche et trouve des réponses convenables dans un calendrier éphéméride ou un catéchisme[1], dans Wikipédia ou, comme c'est à la mode aujourd'hui, en « demandant à

Google ». Mais pour une raison quelconque, aucune logique n'apporte de réponse. Le christianisme n'en apporte pas non plus. Ni le judaïsme, ni le bouddhisme.

« Devons-nous donc nous soumettre… » pensent beaucoup de gens — il y a trop de questions insolubles. Il y a des choses avec lesquelles il faut apprendre à vivre et dont il faut se sortir, et non pas les résoudre… Ou bien encore… Pour que quelque chose bouge, il ne faut pas l'accepter passivement et mesurer la profondeur de notre déclin, mais chercher des voies de sortie efficaces de la situation actuelle. Cela doit être la priorité.

Pour trouver des solutions, il doit y avoir, avant tout, de l'information et la capacité de l'évaluer adéquatement. Elle doit être accessible et intelligible. Elle doit être protégée, et la meilleure protection de l'information EST SA DIFFUSION. C'est exactement mon point de départ, et je souhaite transmettre à tous toute l'information que je possède, que j'ai obtenue de sources en lesquelles j'ai confiance, ainsi que de mes propres observations et jugements, afin d'expliquer les événements en cours qui, particulièrement ces derniers mois, ont fait irruption dans nos vies comme un ouragan, « balayant » tous les concepts qui nous ont été inculqués depuis notre enfance.

Les émotions ont submergé le Mental des gens, apportant la confusion et une sorte de désespoir dans la pensée de beaucoup d'entre eux. Ceux qui croient que, leur « riche » expérience en politique, en matière de prévision des situations et de leur explication, leur permet de dire et d'écrire une chose, tandis que leurs opposants, forts de ce qu'ils appellent « leur propre opinion » basée sur leur expérience de vie et leur « expérience en politique », disent et écrivent des choses différentes,

exactement le contraire. Dès lors, où l'électorat ordinaire est-il censé se tourner ?

Et nous avons aussi l'« élite », — ceux qui se qualifient ainsi et s'enorgueillissent de leur « élitisme », s'enfermant dans la recherche de réponses aux questions sur la primauté du phénomène « l'œuf ou la poule », « la matière ou la conscience », « l'argent d'abord, la marchandise ensuite » et de l'impossibilité de l'inverse. Parfois, leurs raisonnements, vont jusqu'à tenter de comprendre d'où viennent les passionnés[2] et à quel moment historique précis les sociétés entières apparaissent, où elles vont et pourquoi. Leurs réponses apparemment correctes plongent encore plus les gens dans la confusion et l'incompréhension de tout ce qui se passe, ou les obligent à accepter sur parole tout ce que cette « élite » annonce.

L'intensité des passions, alimentée de toutes parts depuis quelques mois, avec en toile de fond la « soudaine apparition » de la pandémie de coronavirus COVID-19 et l'adoption des soi-disants « amendements à la Constitution », synonymes de «remise à zéro de tout », ont engendré une situation où ni l'économie, ni la politique, ni la diplomatie, ni même le peuple, NE SAVENT À QUOI s'attendre de cette nouvelle réalité politique. Tout cela parce que le problème est latent : c'est un problème psychologique et politique profond. Il est profond, parce que l'insolite, le soudain, l'inattendu, l'inacceptable se déroulent dans les « profondeurs de la psychologie politique » des peuples : tous les secrets de ce qui va se passer dans les années à venir y sont cachés aujourd'hui.

Mais à l'aide de l'information, de sa compréhension correcte et auprès du grand public, il est possible d'anticiper bien des

choses et d'éviter les erreurs que commettent aujourd'hui la plupart des gens, cherchant une issue à la situation actuelle.

Pour l'Homme doté d'une véritable vision du monde, l'essentiel est désormais la connaissance de son but véritable sur Terre, la compréhension profonde de SON RÔLE et de l'utilité maximale de son existence pour autrui, ses semblables. Autrement dit, il s'agit de s'interroger sur le sens de la vie humaine dans ce nouveau contexte, et notamment sur l'orientation consciente de son développement, en harmonie avec les transformations générales qui affectent la Terre dans son ensemble.

Tout citoyen souhaite comprendre où et pourquoi on lui demande d'aller dans cette direction précise. Non pas pour écouter les psalmodies sournoises et interminables d'actes « héroïques » relayés par les mensonges théâtraux d'imposteurs historiques et de faux patriotes, mais pour réaliser profondément les véritables causes et les conséquences de tout ce qui est arrivé à la Russie depuis la fin du XXe siècle jusqu'à nos jours. Seule cette compréhension permettra aux gens d'atteindre une sérénité intérieure, de se libérer des souillures de l'histoire, en leur donnant la possibilité d'un certain libre arbitre.

L'obscurantisme théorique et idéologique qui règne actuellement en Russie, résultant de L'ÉCLAT AVEUGLANT DES MENSONGES PROPAGÉS par le zèle et l'ingérence des « alliés occidentaux », ne doit être DISSIPÉE QUE PAR LA VÉRITÉ ! La Vérité repose sur des informations véridiques, authentiques, que chacun est prêt à accepter en fonction de ses connaissances et de sa compréhension.

Cependant, je suis bien conscient du fait que discuter de

sujets complexes avec quelqu'un qui raisonne de manière conventionnelle revient à parler à un enfant. La plupart des gens, même intelligents, ne prendront pas une telle conversation au sérieux. Avoir une connaissance approfondie de la physique nucléaire ou mémoriser la structure d'une patte de moustique témoigne d'intelligence ou d'une grande érudition, mais NE REFLÈTE EN RIEN L'ÉCHELLE DE LA PENSÉE. L'intelligence seule, sans perspective globale, ne résout rien. On ne peut entreprendre quelque chose dont on n'a pas saisi la portée, car on ne croit pas à sa réalité. Et si l'on n'y croit pas, on le considère comme un non-sens, une pure illusion.

Voici une autre observation importante, à mon avis, pour approfondir votre compréhension : les gens agissent toujours non pas en fonction de leur connaissance de la réalité, mais en fonction de leur propre pensée. Les personnes qui font véritablement exception à ceci, sont rares. La majorité est constituée de gens simples et ordinaires. Comme des enfants, ils sont profondément contrariés si un inconnu leur prend leur jouet. Mais ils ne cilleront même pas si cet inconnu emporte tous les bijoux de la maison, car les bijoux dépassent leur perception du monde. Pour la plupart des gens, les jouets sont leur plus grand trésor. Il en va de même pour la personnalité. Si la maison de quelqu'un est cambriolée, c'est un grand malheur. Mais si son pays est pillé, il n'y prêtera même pas attention, car ce problème est HORS DE SON CHAMP de vision.

À quelle échelle ressentez-vous, pensez-vous et agissez-vous ? À l'échelle de vous-même ? De votre famille ? De vos proches ? De votre Pays ? De l'Humanité ? La réponse à cette question est révélatrice de votre échelle. Si toutes vos aspirations se

résument à acheter de nouveaux « jouets », et que c'est pour cela que vous cherchez de l'argent, vous êtes fondamentalement un enfant dans un bac à sable. Tous les enfants aiment « faire des châteaux ». Certains en ont déjà fait, d'autres rêvent de les faire, mais dans les deux cas, leurs aspirations ne dépassent pas le stade des pâtés de sable. Avec l'âge, le bac à sable des enfants se transforme en bac à sable pour adultes. Le rôle des pâtés de sable et des pelles est désormais tenu par des manoirs et des Rolls-Royce. La qualité et LE COÛT de ces « pâtés » changent, mais le fond reste le même — un bac à sable.

Par conséquent, une personne à l'esprit enfantin a tendance à NE SE SOUCIER QUE D'ELLE-MÊME. Et même si elle possède un diplôme universitaire, une fortune de cent millions et qu'elle a cinquante ans, si elle ne pense qu'à elle-même, elle reste, au fond, un enfant. Si elle pense aussi à sa famille, elle est plus mûre. Si elle pense aussi à ses proches, elle est presque adulte. Mais sa maturité n'atteint toujours pas l'échelle requise.

Notre Patrie (j'insiste — la Patrie, c'est bien plus qu'un simple pays) a besoin de gens qui pensent et qui sont prêts à AGIR CONFORMÉMENT À LEUR CONNAISSANCE. Ceux qui sont capables de faire des choses pour le bien de la Russie qui ne sont pas liées à un gain personnel, comme dans la chanson : « Pense d'abord à ta Patrie, et ensuite à toi-même ». Je crois et je sais qu'il se trouve encore des gens qui pensent à la Russie comme à leur propre famille, qui pensent à l'échelle mondiale, ceux que cette envergure n'intimide pas. Parce que plus nous sommes nombreux, moins ils le sont. C'est la clé du succès.

La plupart des gens ne pensent jamais plus loin que « planter un arbre, construire une maison, élever un enfant ». Tout cela

est certes formidable, mais quelqu'un doit penser à planter des forêts, à construire des villes et à éduquer la population. Si personne ne s'en soucie, si chacun agit à sa guise, le sort des arbres, des maisons et des êtres humains tombe peu à peu entre les mains des prédateurs. Ceux-ci, tels des cambrioleurs se trouvant dans une maison sans adultes, la pillent tranquillement, sûrs de leur impunité. Parce qu'ils savent que les enfants ne comprendront rien et qu'il n'y a pas d'adultes.

Question : comment les enfants peuvent-ils se protéger des prédateurs intelligents et malins venus piller leur maison ?

Réponse : uniquement en grandissant et par la connaissance fondée sur des informations dont l'authenticité est incontestable.

C'est alors seulement que pourra commencer le processus de compréhension des dynamiques géopolitiques actuelles, de la corruption morale, des fluctuations du taux de change, de la politique des prix, du gaspillage des ressources et d'autres problèmes. Malheureusement, aujourd'hui, la pensée de la plupart des gens en est incapable.

Vous pouvez, certes écrire abondamment sur le sujet, échafauder diverses hypothèses et théories, spéculer sur l'avenir, mais tout cela n'est RIEN DE PLUS QUE DU VENT, destiné à rassurer votre propre esprit et rien de plus. Vous pouvez chercher de l'information, tenter de la comprendre en vous s'appuyant sur l'autorité des auteurs, des « autorités » scientifiques et historiques — mais tout cela ressemblera à une démarche à sens unique tant que nous n'aurons pas compris la cause profonde de ce qui se passe et notre propre rôle dans les processus en cours. Il faut pourtant un point de départ,

peut-être même ACCEPTER quelque chose SUR LA FOI, mais après avoir pris cette direction, aller de l'avant, confrontant chaque nouvelle découverte à ce qui nous a été inculqué toute notre vie comme « la vérité ultime ». C'est très difficile, comparable au travail d'Hercule entreprenant de nettoyer les écuries d'Augias, mais cela en vaut la peine. La compréhension qui viendra après l'assimilation de la connaissance changera sans aucun doute votre vie et celle des personnes qui croient en vous et suivent votre voie.

Près de dix ans se sont écoulés depuis le moment de LA RÉVÉLATION D'INFORMATIONS, qui donnent des réponses à presque toutes les questions que l'on se posait sans trouver de réponse. Ces informations ont « stupéfié » les personnes en quête de connaissances. Malheureusement, ces informations n'a pas encore atteint le grand public, en raison de certaines causes qui se sont opposées à leur diffusion et, surtout, à leur compréhension. Ce qui s'est produit récemment dans notre pays est entièrement conforme à ce qui avait été décrit il y a dix ans et nous permet d'entrevoir ce qui nous attend. Les gens sont aujourd'hui complètement empêtrés dans les flux de mensonges informationnels créés précisément à cette fin.

Cet ouvrage s'intitule — « Fondements de la Formation de l'Humanité » (BFH 1—4). Il est facile à trouver, si vous souhaitez la lire et en tirer des conclusions pour vous-même. J'y suis revenu à plusieurs reprises et je l'ai utilisé lors de l'écriture de mes livres et de nombre de mes articles. Cependant, je suis sûr que je dois revenir sur ces informations essentielles aujourd'hui et les présenter à nouveau aux gens, accompagnées de mes commentaires et explications, ce qui garantira la véracité et la pertinence de cette information, et, aussi prétentieux que cela puisse paraître, la possibilité

de comprendre ce qui se passe aujourd'hui, auquel nous participons, que cela nous plaise ou non. Et lorsque j'ai vu la vidéo qu'on m'a envoyée, qui immortalise un événement dépasse l'entendement — le pape François embrassant les pieds des dirigeants du Soudan du Sud, j'ai su que j'agissais correctement.

Ce seront des articles (des blocs d'informations) sur les défis et les événements les plus urgents d'aujourd'hui, mais pour ceux que cela intéresse, je recommande de consulter d'abord la source originale.

C'est avec cette introduction que je commence mon nouveau travail, dont j'ai parlé, en finissant d'écrire le cinquième livre de la série « Le Balai SvetL de N. Levashov dans « L'Affaire des bains publics » d'A. Khatybov et une Pelle de travail ».

Il s'agira de 369 articles, notes, essais et autres formes d'informations (abrégées en Série 369), d'explications sur cette information et, éventuellement, des recommandations d'utilisation.

Comme toujours, je laisse les conclusions aux lecteurs, et, en particulier, à ceux qui trouveront les réponses à leurs questions dans cet ouvrage.

Le 23. 08. 2020 - F. Shkrudnev

Notes de fin d'article

*1. **Catéchisme** — un résumé de la doctrine chrétienne sous forme de questions et de réponses.*

*2. La **passion** est une soif intérieure d'activité visant à atteindre un but qui, en règle générale, est difficile à contrôler et à s'expliquer pour une personne. Elle est liée à la capacité de recevoir plus d'énergie de l'environnement extérieur qu'il n'en faut pour la survie individuelle et de l'espèce. La personnalité passionnée (le*

passionnaire) utilise inconsciemment cet excès d'énergie pour créer un état de super-tension interne et de fixation sur une idée précise. Ces idées sont toujours liées à la transformation du monde environnant. Cette soif d'activité peut être consciente ou inconsciente. Leurs objectifs sont souvent illusoires, échappant à toute explication rationnelle et aux circonstances objectives, mais ils peuvent percevoir la nécessité de les atteindre comme plus importante que leur propre vie, sans parler de celle et du bonheur d'autrui.

Traduction : Éditions Géo Reflet

CHAPITRE 2

Pensez, raisonnez, méditez…

Article 011 - Série 369

Nous réfléchissons chaque jour à différentes choses. Certes, nous ne vivons pas pour penser, mais nous ne pensons guère pour vivre non plus.

Lorsque vous écrivez, vous organisez méthodiquement tout ce que vous avez accumulé mais que vous n'avez pas encore mis à sa place. Cela vous aide à comprendre davantage par vous-même. Je conseille à chacun de commencer à écrire. Écrire ses propres pensées. Peu importe qu'elles soient lues ou non. L'essentiel est que cela mettra de l'ordre dans votre tête. Cela systématisera vos pensées et vous permettra peut-être de vous forger une image du monde plus cohérente que celle que vous percevez et imaginez actuellement, et surtout — vous pourrez la partager avec d'autres. Cela vous aidera, vous et ceux avec qui vous partagez vos pensées, à comprendre, au moins dans une certaine mesure, ce qui se passe sous vos yeux pour prendre des décisions éclairées.

Bien sûr, penser et raisonner est difficile en soi. Et réfléchir à COMMENT VOUS PENSEZ l'est encore plus. Mais le plus complexe est de parler de ce que vous pensez de vos propres pensées. Par conséquent, écrivez, mais prenez le temps de réfléchir ; et le moment venu, cessez de réfléchir et PASSEZ À L'ACTION.

Aujourd'hui, l'opinion publique exerce une pression

considérable sur les individus, les contraignant à se conformer à une certaine « matrice » façonnée par le contrôle humain et à devenir dépendant d'une multitude de conventions et de prescriptions. Les faibles NE PEUVENT PAS résister à la pression sociale et se plient à ce modèle. Seuls les forts peuvent défendre leur droit au mode de vie qu'ils considèrent comme juste, fruit de leur propre expérience de vie et des nouvelles connaissances qui s'ouvrent à eux, et non sur ce que leur impose actuellement la société, qui elle-même ne comprend pas ce qui lui est imposé, ni par qui, ni où tout cela mènera. C'est parmi ces personnes que les sauveurs commenceront à émerger. C'est là que réside le dessein de leur salut (préservation) afin que ce soit précisément eux qui apportent à tous les hommes la vérité et la connaissance.

La vie ressemble à un tramway qui circule sur des rails tout en étant contrôlé d'en haut, supposons, depuis un satellite. Ce satellite peut arrêter le tramway à un certain moment puis le redémarrer, mais le tramway poursuit sa route dans une direction et ne peut ni s'arrêter ni dévier de ces rails. L'homme est assis dans le tramway. Il n'a aucune idée de sa destination finale. Le tramway poursuit sa route et avance sur les rails, tandis que l'homme regarde autour de lui. Et un jour, il APERÇOIT AU LOIN UN CIMETIÈRE…

Nombreux sont ceux qui sont insatisfaits de cette vie toute tracée. Ils aimeraient aller là où bon leur semble, et non là où les rails les mènent. Mais pour se diriger vers son but — IL FAUT LE CONNAÎTRE. Le sens de la vie. Où l'homme peut-il trouver un tel but ? En acceptant les spéculations intellectuelles ou les révélations spirituelles d'autrui ? Mais si un homme ne veut croire personne, s'il veut savoir, il ne lui reste plus qu'à le découvrir par lui-même ! Et comprendre que

la VÉRITÉ EST TOUJOURS À PORTÉE DE MAIN. Mais vous aurez beau la chercher, elle restera invisible. Non parce qu'elle se cache, ni parce que vos yeux ne s'avèrent pas très perçants ou que vos instruments sont insuffisants. La vérité est vérité précisément parce qu'elle ne peut pas être exprimée dans les images de la pensée humaine.

Alors, que faire dans ce cas ? Rassembler ces images comme les morceaux d'un miroir brisé. Rassembler en un tout les images de tous les hommes. Et lorsque les hommes se rassembleront enfin, alors l'image deviendra vraie. Et il s'avérera que les hommes auront commencé à parler un langage commun, car l'image qui se présente à leur regard intérieur ne peut être exprimée que dans une seule langue — la langue de la vérité.

C'est difficile pour beaucoup, car nous avons l'habitude de considérer que les buts fixés pour être résolus sont mieux atteints si l'on répartit tous les hommes en fonction de leurs qualités, de leurs talents et de leurs aptitudes. Placer chacun dans une hiérarchie basée sur sa valeur, déterminée par son utilité. Les Chinois, par exemple, estiment que, tout comme les organes du corps occupent des places correspondant à leur nature et à leur fonction, les gens dans la société DOIVENT OCCUPER DES PLACES, correspondant à leurs talents. Les plus talentueux sont au sommet. Ceux qui ont moins de talents et une qualité inférieure sont un cran plus bas. À mon avis, les Chinois se trompent quelque peu — une société ne sera un organisme sain et fonctionnel que si les neurones SONT BIEN PLACÉS DANS LA TÊTE, et les cellules de l'anus — à la place correspondante. Cela ne signifie pas que l'organisme se soucie moins de l'anus. En aucun cas. Au premier problème, il jette toutes ses forces pour CORRIGER LES DOMMAGES du système d'évacuation des déchets. Mais pour que chacun

bénéficie d'une aide optimale, chacun doit être à sa place. Si tout est mélangé, au lieu d'un organisme, on aura un amas de matière biologique dysfonctionnelle qui ne tardera pas à se décomposer. C'est exactement ce que nous observons aujourd'hui, à la fois indirectement et inconsciemment. Par la force de notre propre entendement, nous y prenons part. Car plus les brasiers de la connaissance s'embrasent, plus les ténèbres dans lesquelles nous étions plongés s'ouvrent à nos yeux émerveillés. Et la prise de conscience de ces ténèbres est le CHEMIN VERS LA CONNAISSANCE et l'aspiration vers la lumière.

La connaissance exige un changement dans la conscience, mais personne n'aime réviser SA VISION LIMITÉE du monde. Reconnaître est possible même sans connaissance. C'est précisément par cette méthode que l'on introduit dans la conscience populaire les religions, les idéologies, la soi-disant iz(s)toria et les fausses valeurs. En voici un exemple simple et compréhensible. Avons-nous jamais pensé que la toute première opération de traitement du premier morceau de métal chauffé, par exemple, était impossible ? Surtout à cette époque historique qui, selon l'iz(s)toria, se situerait vers le IXe-VIIe siècle avant notre ère. Depuis notre enfance, les historiens en herbe nous ont enfoncé dans le crâne des phrases standardisées sur la façon dont la transformation du monde qui nous entoure a commencé…

Un feu brûle. Un morceau de minerai y tombe (peu importe qui l'a apporté ou comment on a déterminé que c'était du minerai de fer ou de cuivre). Et peu importe comment ou qui l'y a jeté. La température de fusion du minerai de cuivre est d'environ 1000 °C, et celle du fer se situe entre 1000 et 1300 °C (je peux me tromper, mais de peu). Or, un simple feu

de bois ne produit pas une telle température.

Mais celui qui est assis près du feu et celui qui a apporté le morceau de minerai et a déterminé d'une manière ou d'une autre que c'était du minerai et qu'il fallait le jeter précisément dans le feu, ONT TRÈS ENVIE de fabriquer une scie, car il est temps de commencer à abattre des arbres et à construire des maisons et des navires pour naviguer et découvrir le monde. Ainsi, tous deux souhaitent ardemment fabriquer leur première scie. Admettons que le minerai ait fondu et qu'un morceau de métal soit apparu dans le feu. Pour forger ce morceau de métal et en faire une lame pour la première scie, la température de ce morceau doit être d'au moins 600 à 1000 °C. L'idéal serait 850 à 1000 °C. Et comment faire cela sans soufflet de forge ? Admettons qu'ils y aient pensé. Le fer (et le cuivre) refroidit rapidement à l'air. Le forgeage prend entre 8 et 20 secondes (selon la masse du morceau qui accumule la chaleur). Et à chaque fois, il faut ensuite plonger cette pièce dans le « feu », la chauffer, puis la retirer. Mais il faut aussi un outil pour la forger et la marteler. Très probablement, l'enclume était une grande pierre posée près du feu, et le marteau était un galet, qui devint plus tard l'outil du prolétariat.

Enfin, il faut retirer le métal du feu. Avec quoi ? Des bâtons ou à la main ? Très probablement, les gars autour du feu utilisaient leurs mains, qui, vraisemblablement (c'est ma supposition, et non celle des is(s)toriens) avaient chez tous les deux des pattes cornées semblables à celles du « Predator » du film de Spielberg (contre lequel se battait Schwarzenegger). Et pas seulement cornées, mais contenant dans la composition de cette couche de chitine quelque chose comme de l'amiante… Et cela aussi, admettons-le. Ils ont donc obtenu (forgé) la lame pour créer la scie prévue. Mais maintenant, il faut faire les

dents de la scie. Et pour cela, il faut une lime ! LA PREMIÈRE LIME SUR TERRE ! Mais pour fabriquer la première lime, il faut la toute première lime !

Tout l'humour réside dans le fait que cela suffit déjà pour reconnaître l'absurdité de toute la théorie évolutionniste (sociale), si l'on considère la période initiale de l'is(s)toire de l'humanité lors de la création des outils. Je suis sûr que la grande majorité de ceux qui liront ces arguments, à mon avis « fondamentaux », appliqueront cette question clé fondamentale à la situation actuelle – une situation de mensonges créés et entretenus, omniprésents dans presque tout. Mais qui, il faut bien l'admettre, s'effondre sous la pression des connaissances émergentes, cachées au profit des processus « lancés » en leur temps dans le cadre du Programme de Développement des Génotypes du Cerveau. Essayez simplement de concevoir les étapes de n'importe quel processus de production initial que vous devez traverser pour créer absolument n'importe quel objet. Et pour vous en convaincre définitivement par vous-même en pratique — allez à votre maison de campagne et, commencez par allumer un feu sans allumettes, jetez-y un gros boulon, essayez de le chauffer, retirez-le à mains nues, puis essayez de le forger avec des pierres… avec ces mêmes mains !

Alors, peut-être que tout cela a été donné à des peuples venus d'ailleurs ? À tous les hommes, sauf à ceux qui sont restés sur le territoire que nous appelons aujourd'hui la Russie, après l'extermination de l'humanité par les envahisseurs. Pour ces quelque 20 millions de survivants, de telles technologies, ainsi que celles que nous ne connaissons toujours pas aujourd'hui et que nous ne maîtrisons pas, étaient des réalités normales de leur vie. L'être humain n'est pas le fruit de l'évolution des espèces

RUSLANsens à vérifier

sur Terre. C'est probablement déjà évident pour beaucoup. Et si l'on considère cette période comme l'histoire générale de la création des outils de base (en comprenant comment tout cela a été introduit à travers les hommes pour qu'ils l'utilisent dans leur développement), alors cette méthode de production de l'acier sera la base de toute l'histoire de la technologie et de l'ingénierie. Dès lors, l'histoire sociale acquiert une tout autre chronologie. Sans outil en acier, l'homme n'aurait pas pu sortir du Néolithique… Au commencement, dans la communauté humaine, un Forgeron et un Serrurier doivent apparaître, et ensuite seulement ils créeront le Charpentier !

Quand l'homme a fabriqué de l'acier — pas du fer, mais de l'acier —, il a créé le burin n° 1 pour : tailler la lime n° 1… et ensuite l'homme a créé la première lime. Autrement, impossible. Avec cet outil hautement stratégique, on pouvait travailler l'acier non trempé (le fer). La lime n° 1 a créé la première scie, tant pour le bois que pour le métal — à l'aide d'un marteau, d'un burin et d'une lime. Autrement dit, elle constituait la BASE DE PRODUCTION de tous les outils de l'humanité. La scie à bois permet de couper une planche et de fabriquer une poutre. Ensuite — tout le reste. Les pelles, les pioches, les ciseaux, les bédanes… Et c'est ainsi qu'il est devenu possible de construire des navires, des échafaudages et des édifices. Après le ciseau et le couteau, le rasoir a vu le jour.

Mais nous arrivons à une triste conclusion — puisque nous avons déjà appris à réfléchir : toutes ces fresques et vases « antiques » représentant des athlètes dits « classiques » au visage rasé sont des artefacts datant au plus tôt des XVIIe et XVIIIe siècles !

Il en va exactement de même pour le Générateur « SvetL »

et ses Programmes ! Le Générateur est précisément cette « première lime » ! J'écris ceci uniquement pour encourager et orienter ceux qui ont commencé à réfléchir. Je n'enseigne rien à personne. Je tiens simplement la lanterne, et vous suivez la lumière, si vous le souhaitez, bien sûr…

La chose la plus incompréhensible de ce monde est qu'il soit, à mon avis, compréhensible. L'homme doit apprendre les « secrets de la vie » par lui-même, et non croire aveuglément aux enseignements d'autrui. Lisez tout, écoutez tout le monde et NE CROYEZ RIEN, tant que vous ne pouvez pas le confirmer par vos propres recherches et votre propre compréhension. Et il faut admettre l'évidence : seuls comprennent ceux qui veulent comprendre. Mais l'essentiel est que le bonheur ne réside pas dans la recherche, mais dans L'ACQUISITION DE LA CONNAISSANCE !

Nous ne découvrons quelque chose de nouveau pour nous-mêmes que lorsque nous sommes prêts à percevoir cette information. Tant que le moment n'est pas venu, nous ne remarquons même pas les choses qui semblent évidentes à la plupart. L'impulsion la plus puissante à la réflexion philosophique et à l'appréhension métaphysique du monde qui nous entoure nous est donnée par la conscience de la mort imminente et la vision des souffrances et des malheurs de la vie. Si nos vies étaient éternelles et exemptes de souffrance, peut-être ne viendrait-il à l'esprit de personne de demander pour quelle raison le monde existe et pourquoi il est précisément tel qu'il est.

Mais d'un autre côté, nous ne pouvons nous libérer des schémas qui nous ont été imposés, limitant notre réflexion dans presque tous les domaines. CES SCHÉMAS ENGENDRENT

CHEZ L'HOMME des désirs de consommation. Sous leur emprise, il est entièrement tourné dans cette direction. Il est incapable d'entendre aucune pensée qui ne soit liée à cette direction. Dans un tel état, il est impossible de réagir de manière adéquate à une situation. Adéquate [ou adaptée] ne veut pas nécessairement dire efficace. Lorsque des personnes courent en panique dans une maison en feu, leurs actions ne sont pas efficaces. Mais elles sont adéquates. En revanche, si le père de famille s'installe dans la maison en feu pour regarder un match de football, tandis que la mère couche les enfants pour dormir, aussi efficaces que soient leurs actions, pour cette situation, elles sont a priori inadaptées. Si l'on évalue la société de consommation sous cet angle, elle est composée d'individus inadaptés. Tout le monde est exposé à la maladie appelée « mort ». Personne ne doute qu'il mourra. Seulement voilà, la conscience du danger NE MOTIVE PERSONNE à chercher une solution au problème. Accordez-moi qu'il est très étrange que tout le monde veuille vivre jusqu'à la mort, et que personne ne veuille vivre jusqu'à la vie. Personne ne peut expliquer rationnellement pourquoi des personnes qui connaissent la mort, qui ne croient ni à la vie après la mort ni aux pratiques religieuses, ne réagissent pas à ce problème évident ? Je suis certain que vous non plus, qui lisez ces lignes, ne réagissez pas. L'homme est conscient de la mort, mais cette connaissance N'A AUCUNE INFLUENCE sur lui. Il la traite comme on traitait autrefois la peste — il la considère comme une donnée insurmontable, une fatalité et l'accepte comme allant de soi. Il en va de même aujourd'hui : le problème de l'homme mortel réside dans sa foi en l'invincibilité de la mort. Pourquoi a-t-il décrété l'invincibilité de la mort ? C'est une question à laquelle personne ne pense une seule fois au cours de sa vie. Pour la grande majorité, IL N'Y A MÊME PAS LA MOINDRE

PENSÉE de résistance à la mort. Je dirais même plus : pour les gens, une telle pensée est aussi absurde et saugrenue que l'était pour un homme du Moyen Âge l'idée de vaincre la peste. « C'est tellement évident ! », voilà l'argumentation de base des gens. Un homme peut dire que la mort est invincible car telles sont les lois de la nature. Mais d'où a-t-il tiré ce dogme ? L'homme du Moyen Âge pouvait se référer à Dieu, à l'Église qui lui avait transmis ce savoir de la part de Dieu. Et l'homme moderne — d'où reçoit-il l'information selon laquelle la mort est invincible ? De la science ? **Une telle science n'existe pas**. Au contraire, les scientifiques affirment que cette tâche, bien qu'incroyablement complexe, est, en principe, réalisable. J'ai donc décidé de m'y atteler, fort de l'expertise de SvetL Technologies et des connaissances nécessaires pour tracer cette voie. Je tiens à le souligner : *il ne s'agit pas de trouver la solution au problème du prolongement de la vie, mais bien la solution au problème du dépassement de la mort* .

AUCUNE LOI NATURELLE ne nous oblige à mourir. Au contraire, certains organismes, par leur existence même, démontrent que la mort peut être vaincue.

Parmi ces organismes figurent, par exemple, la méduse Thuritopsis[1]. À ce jour, aucun cas de mort naturelle de cette méduse n'a été recensé. Le rongeur au nom curieux de « rat-taupe nu », la baleine boréale, le sébaste des Aléoutiennes, ces organismes meurent, mais ne vieillissent jamais.

S'il n'existe aucune loi régissant le vieillissement et la mort, le concept de mort naturelle n'a pas lieu d'être. IL EXISTE LE CONCEPT « d'imperfection du corps ». SI L'ON CORRIGE CETTE IMPERFECTION, la mort disparaît. Ainsi, de ce point de vue, la mort ne peut être qu'une chose contre

nature. L'homme qui lit ces lignes peut être d'accord sur beaucoup de points, mais LA FOI EST PLUS FORTE QUE LA CONNAISSANCE. Si quelqu'un est convaincu que cela est impossible, vous aurez beau lui expliquer de toutes les manières possibles et lui présenter tous les faits, il restera campé sur ses positions. Comprenez bien, ceci n'est que mon avis. Ne croyez rien. Je compte sur ceux qui comprennent, et non sur ceux qui croient… Dans cette série d'articles, je décrirai tout en détail comme un projet global qui change fondamentalement ma compréhension et mon aspiration à commencer au moins à suivre cette voie.

Aujourd'hui, nombre d'entre nous avons atteint un stade de développement où, une nouvelle façon de penser est nécessaire pour comprendre l'existence. Pour l'acquérir, il faut s'appuyer sur de NOUVELLES COORDONNÉES DE DÉPART — de nouveaux postulats. Mais où les trouver ? La seule voie est de chercher un appui dans une autre existence, où une pensée différente se formera. Le premier pas sur ce chemin est de trouver le moyen d'entrer dans cette autre existence afin de développer cette nouvelle façon de penser. Notre entendement commence par la perception, passe par la compréhension et se s'achève par la cause. Rien n'est plus important que la cause.

On ne peut résoudre un problème au niveau même où il est apparu. Il faut s'élever au-dessus de ce problème, en atteignant au niveau supérieur. Vous ne résoudrez jamais un problème si vous pensez de la même manière que ceux qui l'ont créé. Tout le monde sait que c'est impossible. Mais voilà qu'arrive un ignorant qui ne le sait pas — et c'est lui qui fait la découverte.

Lorsque je discutais de ce projet avec d'autres personnes que

je respecte, on m'a souvent demandé : pour quelle raison cherché-je à abattre mes cartes, notamment celles concernant les Technologies qui ont prouvé concrètement leur efficacité ? Il peut paraître étrange que j'écrive de telles choses aussi ouvertement. Une telle transparence ne laisse aucune marge de manœuvre. « Et elle sera certainement nécessaire à l'avenir », me disait-on. Difficile de les contredire. Certaines actions seraient peut-être plus faciles à mettre en œuvre avec moins de transparence. J'y ai réfléchi… et j'en suis arrivé à la conclusion qu'il est impossible de suivre le rythme effréné des évolutions technologiques. Il faut se concentrer sur un seul objectif. Tout le reste suivra et s'alignera. C'est pourquoi je considère LA CRÉATION D'UNE ÉQUIPE comme l'étape principale. Une équipe de personnes partageant les mêmes idées, pénétrées de cette vision. Je comprends parfaitement que ce que j'ai entrepris est impossible à réaliser seul. Sans équipe, rien ne se fera. L'importance décisive RÉSIDE DANS LA QUALITÉ DE L'ÉQUIPE. Et celle-ci dépend directement de la profondeur avec laquelle les gens comprennent le sujet. S'ils ne comprennent pas, s'ils se rassemblent simplement sous le coup de l'émotion, rien ne sera accompli. C'est pourquoi j'ai décidé de dévoiler de nombreuses choses qui non encore révélées dans mes ouvrages et que je cachais simplement par des points de suspension, tout comme le faisait Nikolaï Levashov…

Il n'y a qu'une seule façon de rassembler des personnes compétentes : APPROFONDIR AU MAXIMUM TOUT ce qu'ils doivent saisir. ***L'efficacité d'une équipe se mesure à la capacité de chacun à se forger sa propre opinion sur les questions fondamentales.*** Cela minimise les erreurs. Bien sûr, l'erreur est inévitable, mais si les membres

de l'équipe maîtrisent le sujet en profondeur, au point de percevoir l'intérêt d'y investir leur temps et leurs ressources (quelles qu'elles soient), les erreurs seront bien moins fréquentes.

La deuxième raison de mon extrême transparence découle de la confiance que je puise dans mes connaissances et ma compréhension de ce qui se passe aujourd'hui. Elle découle de la conviction que le Vieux Monde NE PEUT PLUS et ne pourra plus jamais s'opposer au Nouveau. Certes, l'Ancien Monde pourrait détruire les informations qui accélèrent sa chute, mais cela ne ferait que prolonger son agonie. La boîte de Pandore est déjà ouverte, et ce n'est pas moi qui l'ai ouverte, mais des processus que nul ne pourra plus jamais modifier. C'est là que réside le principe du « salut des sauveurs », ceux qui formeront l'équipe qui, JE N'EN DOUTE PAS, résoudra la tâche du DÉPASSEMENT DE LA MORT.

À celles et ceux qui trouveront en eux la détermination et le courage de suivre cette voie, je donnerai un conseil simple, mais qui est aujourd'hui, à mon avis, plus que jamais d'actualité. Pour vous comprendre et prendre votre propre décision, il vous faut d'abord vous écarter de ceux qui croient avoir déjà pris la bonne décision, qui croient se comprendre eux-mêmes et qui prétendent comprendre les autres. N'oubliez jamais : ce qui importe n'est pas la bonté, mais la conscience. ***Notre ennemi n'est pas le mal. Notre ennemi est l'ignorance.*** Certains créent une situation, d'autres s'y adaptent. Mon message s'adresse aux premiers.

Pourquoi ai-je écrit tout cela ? Je souhaite que les personnes qui, pour une raison ou une autre, communiquent avec moi (et elles sont très nombreuses, je m'en réjouis),comprennent

simplement en lisant ces lignes, que l'un des défis qui se dresse aujourd'hui de toute sa hauteur devant moi sur ce chemin est LE MANQUE DE TEMPS, ESSENTIEL, pour résoudre cette tâche que je considère comme la plus importante de toutes. Imaginez simplement : un homme voyageant sur un navire, dans une cabine confortable, a une crise d'appendicite. Je sais comment l'aider et comment le sauver. Mais au même moment — le navire sur lequel nous naviguons, avec à son bord non seulement cet homme, mais une foule de gens, commence à faire naufrage, à couler. Je sais comment sauver le navire. Où dois-je me précipiter et qui dois-je sauver ? Dans la cabine ou bien sur la passerelle de commandement ? Et aujourd'hui, je veux m'adresser une fois de plus, surtout après avoir révélé tant de choses et dans l'espoir de trouver des personnes qui expliqueront ma position à ceux qui s'adressent à moi, faisant ainsi le premier pas vers cette équipe qui, j'en suis absolument certain, commencera à se former pour avancer vers le but dont j'ai commencé à parler et que je continuerai à décrire dans cette série d'articles, appelée précisément pour cela « série_369 ».

La première chose que tous les utilisateurs actuels des Programmes « SvetL » doivent savoir et ne pas avoir peur de faire (je tiens à souligner que dix ans de travail des Programmes « SvetL » pour les gens est un processus différent de dix ans d'observation et de traitement d'un patient chez un endocrinologue ou un gastro-entérologue, par exemple) — c'est de mettre en pratique leurs capacités cérébrales développées. Si vous possédez l'une des variantes de « SvetL », si vous utilisez les séances d'harmonisation, si vous avez même déniché des informations sur ces Technologies sur Internet — cela signifie que VOTRE CERVEAU possède déjà un potentiel

et un niveau de développement qui diffèrent du niveau dit « de base ». Le plus dangereux dans cette situation n'est pas la foi aveugle dans les Technologies, ni la peur d'être trompé, ni le manque de moyens — le plus dangereux est de NE PAS ALLER PLUS LOIN. Si vous vous contentez de « ça a aidé — tant mieux », si vous êtes satisfait de « ça va mieux avec le Bracelet — il faut acheter le Complexe » — et qu'ensuite vous pouvez vivre confortablement en perfectionnant votre profil de consommateur ou de producteur de biens de consommation attaché au système — il est urgent de changer quelque chose.

De même, face à des problèmes de santé qui tardent à se résoudre, voire qui restent insolubles avec les Technologies « SvetL », si cela vous a conduit à abandonner vos recherches, vous devez commencer à utiliser votre Cerveau développé, capable de se développer davantage. En réalité, c'est seulement à partir de ce moment que votre cerveau (c'est-à-dire VOUS) commence à se développer véritablement. Et la plus grande erreur dans cette tâche de première importance (je parle du développement du Cerveau) est de déléguer la résolution de problèmes à un tiers. Peu importe qui vous choisissez pour ce rôle — votre développement s'arrêtera. Bien sûr, mon travail personnel avec une personne peut être évalué par beaucoup ***comme une expérience unique***, traditionnellement caractérisée par des sensations incroyables ou inhabituelles, des prédictions réalisées et des « effets wahou ». Hélas, ce ne sont que des bribes d'informations sur lesquelles IL NE FAUT PAS S'ATTARDER, et pourtant la majorité base ses conclusions sur ces éléments, y compris sur l'efficacité de l'aide personnelle ou du fonctionnement des Technologies.

Si je m'occupe de vous, c'est en premier lieu une mauvaise note pour vous. Cela signifie que vous n'avez pas été capable

d'évaluer vous-même votre état, de l'analyser et de rechercher les causes de vos problèmes pour ensuite vous en occuper. Pour mettre en oeuvre ce processus, il n'est pas nécessaire de posséder dès le départ des qualités et des propriétés exceptionnelles : il suffit de cesser de vous laisser enfermer dans le cadre de stéréotypes rassurants, acquis et habituels (et il n'est pas nécessaire de le faire d'un coup, bien que ce soit souhaitable ; vous pouvez y aller progressivement). Une fois cela fait, vous ne VOUS EN APERCEVREZ MEME PLUS. Alors que vous entamerez le développement de votre Cerveau, élargissant ainsi sa gamme de fréquences, vous vous approcherez de l'acquisition de ces qualités et propriétés. Si vous m'avez demandé de l'aide — mettez une croix sur ce « chemin de développement sûr ». Ne caressez pas l'espoir que je vais ajuster quelque chose et qu'ensuite vous ferez le reste par vous-même. Cela ne marche pas ainsi. Les problèmes s'enracinent profondément et persistent pendant des années, surtout en cette époque complexe. Ne vous bercez pas d'illusions en pensant que vous pourrez progresser d'une manière ou d'une autre pendant mon travail avec vous dans la compréhension de ce qui se passe — sans recevoir à chaque étape des explications détaillées sur ce qui se fait et comment, vous ne ferez que vous égarer davantage dans vos propres conjectures. Et les explications que je pourrai et aurai le temps de donner (vous comprenez vous-même qu'il ne faut pas trop compter là-dessus) seront si succinctes et superficielles, reflétant la réalité de manière déformée, que je n'ai moi-même envie ni de les écrire, ni de les voir — car il est impossible de transmettre pleinement par des mots ce qui vous arrive réellement, et ce que, comment et pourquoi je « fais » avec vous et pourquoi. Et certaines choses, croyez-moi, il vaut mieux ne pas les raconter du tout. Pour nuancer mes

propos, j'ajouterai que nous parlons ici du développement possible du Cerveau, et non de la guérison d'une Personne de ses problèmes de santé avec ma participation directe. Débarrasser un Homme d'un problème que la médecine ne peut corriger, ou qui — comme on nous le dit — est insoluble — se résout dans la majorité des cas, mais encore une fois — à condition de la PARTICIPATION DIRECTE du Cerveau qui en a fait la demande.

Il y a à peine cinq ou six ans, peu de gens auraient pu me comprendre si j'avais commencé à expliquer de telles choses. Mais aujourd'hui, les mentalités ont évolué et se sont divisées. Une immense partie du public se détourne de tout ce qui sort de la médecine officielle et de la pharmacie, me traitant de charlatan et qualifiant chacun de vous de sectaire. Une foule de gens repousseront d'un revers de main élégant les Technologies « SvetL », persuadés que ce genre de choses est désormais omniprésent et bon marché. Mais peu refuseront une aide gratuite, surtout lorsqu'elle ne requiert de remuer ni ses Méninges, ni ses mains. Et sur ce point, permettez-moi de vous mettre en garde. J'ai toujours dit que tout effort mérite récompense (et pas nécessairement sous forme d'argent). Mais je n'ai jamais expliqué pourquoi. Et personne ne m'a demandé ni ne s'est intéressé à la question. C'est très simple : en recourant à des termes compréhensibles pour le commun des mortels, il doit y avoir un équilibre. À petite échelle, certes, mais ici aussi, l'albédo fonctionne. Si vous ne faites que prendre — alors tôt ou tard, par petites doses ou à grande échelle, il faudra rendre quelque chose. Même si l'on NE VOUS DEMANDE RIEN. Et lorsqu'on travaille avec des concepts énergétiques holistiques (par exemple, dans le cadre de la famille) — il est possible que ce qui est perdu ne provienne pas de vous personnellement

(surtout si l'on considère que le travail de guérison est basé et « découle » du travail avec le Cerveau), mais il est peu probable que cela apporte un soulagement à la plupart des gens.

Les capacités de chaque être humain, et même les miennes — NE SONT PAS ILLIMITÉES. Les causes des problèmes de santé sont souvent très, très éloignées des causes internes, et dans ces cas (qui sont majoritaires), sans développer votre propre Cerveau, sans apprendre à l'utiliser au moins pour vous-même (en matière de santé), vous ne pourrez pas pleinement profiter de mon aide. Parfois, elle perd tout son sens, car la base pour la création d'une protection stable à multiples facettes, par exemple, font défaut. Écoutez mon conseil : les problèmes de santé, et surtout maintenant, alors que vous êtes armés et protégés par les Technologies « SvetL » et tous les produits créés avec ces technologies, déjà testés et approuvés donnant de magnifiques résultats que peu de gens peuvent expliquer (notamment le « produit_369 », la nouvelle séance 3_369, et d'autres choses encore — en phase d'expérimentation aujourd'hui, mais pas encore publiques) représentent une opportunité directe de développement personnel. Se développer dans le confort, quand tout va bien, est illusoire. Surmonter les difficultés et trouver une solution à un problème, même en étant confronté à des inconvénients, ressemble certes à un exploit, mais libre à ceux qui le veulent de l'appeler ainsi. Pour les autres — c'est de la détermination.

Après une longue et pénible expérience, j'ai pris la décision d'aider les personnes qui le méritent, non seulement de leur propre bien-être mais aussi de celui des autres, celles qui sont réellement prêtes, malgré leur santé, à se battre pour le bonheur d'autrui, et non seulement pour le leur. C'est à ces personnes que J'APPORTE MON AIDE ET A QUI JE

CONTINUERAI À L'APPORTER, et non à celles qui, ayant obtenu ce qu'elles voulaient, se reposent sur leurs lauriers, ssans la moindre gratitude ni reconnaissance pour les efforts que j'ai déployés.

Pour résumer et tenter de vous faire comprendre, j'aimerais exposer la situation plus clairement. Ce n'est pas la faute des gens s'ils ont subi ce qu'on leur a fait, mais eux seuls (chacun d'entre eux) sont en capacité d'en assumer les conséquences. Il est cruel (et en cela se reflète aussi une certaine faiblesse pathologique et notre imperfection) de plonger la tête la première, d'un coup, ceux qui ont été créés pour consommer et qui sont habitués à la gratuité, dans un trou d'eau glacée d'où ils découvrent, sous un angle de vision élargi, que la gratuité n'existe pas. Cette prise de conscience peut être révoltante, surtout si l'on découvre les pièces du puzzle révélées par N.V. Levashov. Ce n'est pas leur faute si, pour eux, l'effort est une chimère. Il existe d'autres formes de déviations, dans lesquelles faire des efforts et se surmener est considéré comme utile pour le simple plaisir de l'effort lui-même, alors qu'à un certain stade, on n'a plus la force ni la capacité intellectuelle de penser aux conséquences. Et puis il y a ceux qui sont tellement imbus de leur propre importance qu'une simple crampe les plonge dans un état d'inactivité cérébrale. Tout cela, sous ses diverses formes, n'est rien d'autre qu'un désert voué à l'éphémère existence. Inutile de s'y accrocher, et encore moins de compter sur sa fiabilité éphémère.

Beaucoup de gens croient réfléchir. En réalité, ils ne font que réorganiser de vieux préjugés. Je voudrais donc proposer une solution. À vous de juger si j'y parviens.

Notes

1. Turritopsis nutricula — possède 80 tentacules et mène de 4 à 5 mm de diamètre, cette minuscule méduse porte un nom très convoité : « immortelle ». Elle est actuellement le seul être vivant connu sur Terre à posséder un cycle de vie réversible.

© Shkrudnev F.D. — Traduction : Éditions Géo Reflet

CHAPITRE 3

L'Avenir ne se discute pas, il se construit…

Article 021 - Série 369

Il n'y a rien au monde qui ne puisse être réparé.

Alors, que devons-nous tous faire tous ? Nous progressons, nous nous perfectionnons, nous devenons meilleurs, plus intelligents, plus gentils, mais à quel point est-il agréable de voir quelqu'un prendre une décision à votre place. La louve dit à ses louveteaux : « Mordez comme moi », et cela suffit. Et la hase enseigne aux levrauts : « Fuyez comme moi », — et cela suffit aussi, mais à l'homme, il faut dire et conseiller quelque chose : ce qu'il doit faire aujourd'hui, dans cette situation absolument INCOMPRÉHENSIBLE pour nous tous, au coeur de ces événements qui défient notre entendement, comment accepter les changements de la nature que ni le Centre hydrométéorologique ni les « académiciens » aux cheveux gris ne peuvent expliquer.

Je le répète, et je le répéterai : TOUT CE QUI S'EST PRODUIT JUSQU'A AUJOURD'HUI, et ce qui se produira à l'avenir, j'en suis certain, NE PEUT s'expliquer par la science actuelle ni par les politiques mises en œuvre par les personnes dont nous avons parlé dans l'article précédent. La plateforme méthodologique inerte et prédominante de la vision matérialiste du monde ne le permet pas, et l'étape suivante dans l'acquisition de la

connaissance de la vérité sur la base de l'idéalisme matérialiste ne fait que commencer. L'humanité est impuissante face aux changements en cours, et les conséquences sont extrêmes : en très peu de temps, des changements programmatiques sont mis en œuvre dans la gestion environnementale, y compris celle de la vie sur Terre, avec toutes les conséquences qui en découlent.

Tout ce qui se passe sous nos yeux exclut le hasard, ABSOLUMENT TOUT EST GÉRÉ, y compris les processus liés à la préservation de la vie sur la planète et à la transformation de l'essence même de l'existence humaine. Le territoire de la Russie n'échappera pas à cela : au contraire, sous nos yeux, elle se voit confier des fonctions radicalement différentes et plus importantes que celles qui définissaient son existence passée, celle d'un simple fournisseur passif et universel de matières premières, relégué à l'arrière-cour de l'histoire lors du déroulement des processus programmés passés.

Dans ce contexte, que doivent faire les gens pour comprendre et évaluer consciemment leur participation (ou participation possible), leur rôle dans les événements actuels, et trouver leur place en tant qu'acteurs de la mise en œuvre de ces changements ? Des acteurs, et non de simples spectateurs passifs, absorbant tout ce qui nous est imposé de toutes parts et par tous les moyens par ceux qui croient encore (instinctivement ou par automatisme, selon ce qui est le plus compréhensible pour chacun) pouvoir nous maintenir dans l'existence que nous connaissions encore récemment, avant l'avènement de ces bouleversements globaux que nous observons aujourd'hui. Je souhaite sincèrement que le lecteur comprenne que chez l'homme d'aujourd'hui, soumis à la pression de changements fondamentaux dans

la culture, la science, la religion et la civilisation, son degré d'autonomie, sa capacité à résister de manière indépendante et sans soutien extérieur aux tentations de la mondialisation, mais aussi à les utiliser à son propre avantage et à se les assujettir, aura une IMPORTANCE DÉCISIVE. C'est alors qu'entreront en action des facultés INITIALEMENT SOUS-DÉVELOPPÉES en raison de leur substitution par l'État, mais pourtant intrinsèques à l'homme : **a)** la maîtrise de soi, en tant qu'individu (sexe, âge, propriétés du système nerveux, constitution) ; **b)** l'autorégulation, pour l'homme en tant que sujet (volonté, pensée, affect, perception) ; **c)** l'autonomie, pour l'homme en tant que personnalité (tempérament, caractère, orientation, aptitudes) ; **d)** l'auto-éducation, pour l'homme en tant qu'individu (histoire personnelle, caractéristiques individuelles, expérience, productivité). C'est sur ces aspects que nous concentrerons nos efforts. Seule une compréhension approfondie nous permettra d'avancer, sans se retourner vers les « autorités », les grands noms ou les propositions alléchantes.

La première qualité de l'individu post-industriel est la maîtrise de soi.

L'autocontrôle n'appartient qu'à une personne saine, menant un mode de vie sain. La santé d'un homme ne se limite pas à ses caractéristiques médicales : elle repose sur une dimension existentielle, celle du sens de la vie. Le sens de la vie détermine un système de normes de vie, et la maîtrise de soi établit l'écart entre ces normes et les paramètres comportementaux contrôlés. Ces normes déterminent tout : l'emploi du temps quotidien, l'organisation du temps libre, la manière d'interagir avec l'entourage, etc. En substance, il s'agit d'une maîtrise

des processus de son propre comportement, qui se manifeste sous la forme de la maîtrise de soi. C'est la liberté de l'homme face aux tentations, limitée uniquement par les capacités du corps. Priver une personne de son droit à la maîtrise de soi, c'est la priver automatiquement du système de normes défini par le sens de la vie et la soumettre à un contrôle extérieur, à travers d'autres normes, un mode de vie différent, une autre conception de la vie. Supprimer la liberté individuelle, c'est priver une personne de sa maîtrise de soi (Tableau 1). Pour moi, la liberté signifie la capacité de l'homme A FACONNER SA PROPRE VIE selon son propre plan, SANS AUCUNE CONTRAINTE IMPOSÉE par les autorités. De plus, les actions de l'homme ne sont limitées ni par la violence ni par la menace de la violence, mais seulement par la structure physique de son Cerveau (et du corps qui lui est attribué, ce qu'on appelle l' « enveloppe cérébrale ») et par les limites naturelles de ses capacités. Je suis sûr que vous en conviendrez.

Tableau 1. Reformatage de l'homme industriel en homme post-industriel par le développement de la maîtrise de soi, de l'autorégulation, de l'autonomie et de l'auto-éducation.

Changements POLITIQUE Synthèse des changements globaux	Changements de CIVILISATION Régulation matérielle	Changements de CULTURE Reflet idéal
Changement de SCIENCE Actif et rationnel	Changement d' AUTOREGULATION du Sujet	Changement d' AUTO-EDUCATION de l'individualité
Changement de RELIGION Réactif et intuitif	Changement de MAITRISE DE SOI de l'individu	Changement d' AUTOGESTION de la Personnalité

La deuxième qualité de l'homme post-industriel est l'Autorégulation du sujet.

Cette autorégulation est inhérente au sujet travailleur, qu'il

acquiert par la communication, l'apprentissage et le jeu. La vitalité du sujet travailleur est déterminée par le sens qu'il donne à sa vie et par la finalité qu'il y poursuit. La valeur de ce produit détermine l'issue de la lutte de ses motifs et le choix QU'IL FAIT. Psychologiquement, cela se manifeste principalement dans l'intensité et la durée de l'effort psychologique, qui sont enregistrées comme la force de la volonté, de la pensée, des passions.

fin relecture 13 11 2026

L'indépendance et la persévérance du sujet du travail se manifestent sous la forme de l'autorégulation, qui est souvent attribuée aux propriétés de la volonté et de la culture. Le sujet du travail suit facilement les normes sociales, se conforme aux règles de comportement. Mais si la capacité d'une personne à « maintenir l'effort psychologique » est faible, elle perd sa capacité d'autorégulation. Elle rencontre alors des difficultés d'adaptation sociale, commence à négliger les normes d'activité généralement acceptées.

En l'absence de sens de la vie et de but, l'homme perd ses propriétés, dont la plus importante est la capacité d'autorégulation. Retirer à la personnalité sa liberté économique signifie priver l'homme de son autorégulation. Dans cet état, il accepte sans résistance l'introduction d'une régulation externe — la restriction de sa liberté en tant que sujet du travail. La liberté économique est la liberté de l'homme face à la régulation externe, limitée uniquement par sa capacité à surmonter la résistance de la volonté d'autrui. C'est, en fait, ce dont l'homme a besoin aujourd'hui. C'est pourquoi l'homme doit la comprendre comme son droit de disposer de ses actions, de ses possessions et de sa propriété dans le cadre des lois (des lois d'aujourd'hui), sans être soumis pour autant au pouvoir despotique d'un autre homme.

N. Berdiaev[1] a écrit de manière tout à fait conforme à cela : « La liberté est mon indépendance et la déterminabilité de ma personnalité de l'intérieur, et la liberté est ma force créatrice, non pas un choix entre le bien et le mal placés devant moi, mais ma propre création du bien et du mal. L'état même de choix peut donner à l'homme un sentiment d'oppression, d'indécision, voire de non-liberté. La libération survient lorsque le choix est fait et que je m'engage sur la voie créatrice. »

Il n'est pas surprenant qu'en URSS on enseignât : « La liberté est la possibilité d'agir comme on le souhaite. La liberté est la liberté de la volonté ». Cependant, la liberté économique signifie avant tout sa PROPRE ACTIVITÉ CONSTRUCTIVE. La liberté signifie la décision pratique d'initier quelque chose de manière spontanée, et c'est la possibilité effective d'accomplir des choses concrètes. C'est l'opportunité exclusive d'agir. Et pourtant, au sens politique, il est important de comprendre que la liberté peut être appréhendée si nous nous référons à trois éléments : les sujets qui sont libres ; les freins et les restrictions dont la liberté libère ; ainsi que ce que les sujets sont précisément libres d'entreprendre ou de ne pas entreprendre. Nous pouvons considérer la liberté comme un droit naturel de l'homme, qui n'est pas tenu de se soumettre à la volonté et au pouvoir d'un autre homme. En classant la liberté parmi les valeurs sociales suprêmes, on peut estimer que la liberté face à un pouvoir despotique est si essentielle que l'homme ne peut s'en séparer qu'au prix de sa propre sécurité et de sa vie. En comprenant la liberté comme le droit de l'homme de disposer de ses actions, de ses possessions et de sa propriété dans le cadre des lois, sans être soumis pour autant au pouvoir despotique d'un autre homme, non seulement on peut, mais on doit, précisément aujourd'hui, placer la liberté

de la société civile au-dessus de la liberté dont dispose le pouvoir politique. Les « gouvernants » d'aujourd'hui font constamment tout pour préserver le pouvoir suprême afin de se sauver des tentatives et des desseins de quiconque, même de leurs propres législateurs, dans les cas où ces derniers s'avéreraient assez stupides ou assez malveillants pour créer et exécuter des complots contre eux.

III. Le troisième pilier : L'Autogestion de la personnalité

La troisième qualité de l'homme post-industriel est l'Autogestion de la personnalité. L'autogestion n'appartient qu'à une personnalité forte. La force de la personnalité se détermine par la force de la foi de l'homme dans les valeurs qui ont pour lui une importance décisive. La foi d'une personne possède toujours une formulation. La foi est beaucoup plus forte que les rôles sociaux, les droits et les devoirs découlant du statut social de l'homme. La foi se manifeste sous la forme de l'autogestion, que l'on associe souvent aux traits de caractère. Mais si le motif n'est pas formulé en mots, l'homme n'a pas de motif, et son COMPORTEMENT N'EST PAS MOTIVÉ. Dans ce cas, l'autogestion est affaiblie ou absente. Une telle personne est souvent qualifiée de psychologiquement immature.

En l'absence de foi, il n'y a pas de capacité d'autogestion. L'homme manifeste alors une immaturité psychique, tente de résoudre les conflits par des moyens inappropriés, et ne comprend pas ses propres problèmes. Retirer à la personnalité sa liberté politique signifie priver l'homme de son autogestion. Dans cet état, il accepte sans résistance l'introduction d'une gestion externe — la restriction de sa liberté politique.

Aujourd'hui, il est important de comprendre que la liberté politique de l'homme ne consiste PAS À FAIRE tout ce que l'on veut. Dans une société où il y a des lois, la liberté ne peut consister qu'à pouvoir faire ce que l'on doit vouloir, et à NE PAS ÊTRE contraint de faire ce que l'on ne doit pas (selon la loi) vouloir. Posséder la liberté politique suppose donc pour une société un règne des lois, sous lequel un citoyen ne craint pas un autre citoyen. En d'autres termes, à l'heure actuelle, on peut distinguer la liberté politique exprimée dans la structure de l'État (et mise en œuvre par la séparation et l'équilibre mutuel des pouvoirs), et la liberté politique réalisée dans le sentiment de sécurité et d'assurance du citoyen.

La liberté n'est pas simplement une valeur isolée, mais la source et la condition de toutes les valeurs morales. V. I. Lénine considérait tout à fait de la même manière la liberté politique comme étant, avant tout, le droit du peuple d'élire ses représentants au parlement. Toutes les lois doivent alors être préalablement discutées et publiées ouvertement, et tous les impôts fixés exclusivement par un organe de représentation populaire. Pour V. I. Lénine, la liberté politique signifiait également le droit pour le peuple de choisir ses propres fonctionnaires, d'organiser des discussions sur les affaires de l'État, et de publier sans aucune autorisation des livres et des journaux. Je suis sûr qu'il serait extrêmement contrarié s'il voyait les réalités d'aujourd'hui.

L'espace d'action de l'homme non seulement N'EXCLUT PAS, mais présuppose obligatoirement le contact ou l'interaction avec l'espace de liberté des autres. Une telle liberté est généralement caractérisée par deux aspects : une aspiration passionnée à la liberté et de la sobriété dans l'évaluation des objectifs immédiats qui se dressent devant elle. On peut et,

probablement, on doit aujourd'hui considérer la LIBERTÉ POLITIQUE COMME FONDEMENTAL, anticipant toutes les autres libertés. La volonté de créer un nouvel ordre mondial fondé sur le droit se fixe pour but non pas une simple liberté, mais une liberté politique, ouvrant à l'homme la possibilité d'un choix véritable. Je considère la liberté politique comme le droit de s'exprimer pleinement et de formuler librement des opinions qui peuvent sembler non orthodoxes, hérétiques ou inacceptables pour d'autres. C'est une autre affaire de savoir qui comprend quoi par « non orthodoxe, hérétique ou inacceptable ».

IV. Le quatrième pilier : L'Autoéducation de l'individualité

La quatrième qualité de l'homme post-industriel est l'Autoéducation de l'individualité. Seule l'individualité possède l'autoéducation, ce qui signifie la possession d'un but de vie défini par une image scientifique du monde. L'autoéducation est le DÉVELOPPEMENT INDÉPENDANT ET LIBRE de l'homme dans une direction déterminée. L'élément central de l'autoéducation est qu'elle constitue la quatrième dimension de la liberté, qui n'est aucunement contrôlée par le pouvoir. La liberté intellectuelle a une nature que l'on qualifie aujourd'hui de virtuelle, c'est-à-dire que, tout en déterminant réellement la vie entière de l'homme, elle est immatérielle, n'a ni odeur, ni goût, ni couleur, ni poids, n'est pas détectée, enregistrée ou qualifiée, et par conséquent… n'est pas régulée, contrôlée ou gérée depuis l'extérieur de l'individualité. En s'évadant de l'espace tridimensionnel non libre, l'individualité est capable de vivre dans la quatrième dimension à travers ses représentations, son imagination, ses

fantasmes, qui ne sont pas moins réels que cet espace matériel que le pouvoir laisse à l'homme non libre. C'est pourquoi ils anticipaient, devançaient, prévoyaient ce qu'il était interdit de dire aux personnes qui n'étaient pas des individualités. Tous les scientifiques, écrivains, poètes et pionniers éminents vivaient dans la quatrième dimension — ils vivaient tous au-delà du champ du pouvoir.

L'autoéducation est la liberté de l'individualité face à l'incompréhension, limitée uniquement par les capacités de sa propre raison et de ses connaissances de l'image du monde. C'est ce qui explique la phrase mystérieuse du philosophe Schlegel : « L'homme terrestre est une étape déterminée et nécessaire dans la série des organisations, ayant un but précis. Ce but de l'élément terrestre, au niveau supérieur d'organisation, est de se dissoudre, de passer dans une forme supérieure, de retourner à la liberté de l'élément supérieur. » Tous les autres l'expliquaient plus simplement : « La liberté est la capacité de l'homme à agir conformément à ses intérêts et à ses buts, en s'appuyant sur la connaissance de la nécessité objective. »

Dans le cadre du programme système lancé de « Développement des génotypes du Cerveau », c'est-à-dire de l'intervention fonctionnelle imposée par la force pour obtenir une utilisation matérielle spécifique et ciblée des êtres humains (la civilisation de l'information numérique du développement humain de -822 av. J.-C. à 2010), de nombreux « porte-voix » écoutés par les foules, comme Rosa Luxemburg, ont proclamé à des fins précises que la liberté politique est la LIBERTÉ DE PENSER AUTREMENT, la liberté de ceux qui pensent différemment, car tout ce qui éduque socialement, purifie et assainit dépend précisément de cette condition, qui perd de son efficacité

lorsque la liberté politique devient un privilège.

Le problème de l'individualité est présenté sous d'autres termes dans les réflexions de nombreuses personnes considérées comme éminentes. La liberté est la POSSIBILITÉ POTENTIELLE DE L'INTELLECT de dissocier des concepts traditionnellement unis. Historiquement, elle a été engendrée par les circonstances de la vie urbaine, mais pas seulement. La liberté politique est toujours la liberté du sujet qui se détermine lui-même et s'accomplit lui-même, c'est toujours la liberté des hommes dans les conditions d'un système de gouvernement déterminé. Autrement dit, c'est la liberté de suivre ses désirs dans les cas où la loi écrite NE L'INTERDIT PAS. Dans le même temps, la liberté naturelle consiste à n'être lié par rien d'autre que la loi de la nature. Certains ont également exposé leur expérience de la vie à travers cette vision. Pour B. Spinoza, la liberté était un droit naturel, une capacité individuelle de juger des choses sans y être contraint. La définition détaillée de la liberté de T. Hobbes[2] stipule : « Par liberté, selon le sens exact du terme, on entend l'absence d'obstacles extérieurs, qui peuvent souvent priver l'homme d'une partie de son pouvoir de faire ce qu'il voudrait, mais ne peuvent pas l'empêcher d'utiliser le pouvoir qui lui reste conformément à ce que lui dictent son jugement et sa raison. »

De nos jours, en vertu des transformations en cours de réalisation, de nombreuses personnes, et certains politiques (malheureusement pas tous), comprennent d'eux-mêmes que « la liberté est le droit de remettre en question et de changer l'ordre établi des choses ». C'est la transformation constante du marché, la capacité de remarquer partout des défauts et de chercher des moyens de les corriger. C'est le droit de proposer des idées qui semblent futiles aux spécialistes, mais qui

peuvent trouver un écho auprès des gens simples. C'est le droit de concrétiser ses rêves, en suivant la voix de sa conscience, même entouré de sceptiques. C'est la reconnaissance du fait qu'aucun homme, institution ou gouvernement NE DÉTIENT LE MONOPOLE DE LA VÉRITÉ, que la vie humaine possède une valeur infinie et que, par conséquent, elle n'est pas insensée. En somme, la liberté intellectuelle comme résultat de l'autoéducation de l'individualité est la liberté du citoyen de penser, de parler et d'écrire ce qu'il juge vrai, non seulement pour lui-même, mais aussi pour les personnes qui l'entourent.

V. La taxonomie des changements humains sous la pression de la globalisation

Le modèle systémique des changements concrets de l'homme post-industriel. La « Discussion » en cours aujourd'hui à l'initiative de ceux qui continuent de se prendre pour les « maîtres de tout et de tous » au sujet de la globalisation, de son rôle et de son impact sur l'homme, ressemble à de la critique littéraire ou à une chronique de spectacle. Par conséquent, on ne sait rien des caractéristiques psychologiques précises qui se modifient chez l'homme post-industriel sous l'influence de la globalisation. Il est donc tout à fait flou de savoir ce qui doit être modifié dans les programmes d'enseignement et d'éducation, depuis le jardin d'enfants jusqu'à l'université. Cela se produit parce que l'on ne comprend pas ce qui change exactement chez l'homme. Chercher des modifications dans certains profils d'échelles de l'enquête MMPI[3] ou autres est inutile — elles étudient les caractéristiques structurelles et fonctionnelles, mais sont TOTALEMENT INSENSIBLES au contenu psychologique de l'homme, de cet homme dont le génotype du Cerveau s'est perfectionné dans le cadre de

l'ancienne SU. On peut appliquer le même constat à l'homme (à son Cerveau) qui a entamé son chemin dans le cadre de l'activité de la nouvelle SU.

Les observations des vingt dernières années démontrent que l'Homme Nouveau (post-industriel) est apparu en Russie. Le pays est désormais peuplé d'autres êtres humains qui se ressentent tout à fait différemment, se perçoivent d'une autre manière parmi les autres hommes et peuples du monde, pensent autrement et se souviennent de choses tout à fait différentes de ce que supposent de nombreux chercheurs. Comprendre ce que la nouvelle Système de Gestion modifie précisément chez l'homme n'est possible qu'au sein d'un système dont la rigueur et le formalisme sont comparables à ceux du Système de Gestion lui-même, dont l'activité, pour permettre une vague compréhension des événements, a été baptisée globalisation. En d'autres termes, chaque direction des processus qui se déroulent dans ces cadres vise une structure très concrète de la psyché humaine au sein du génotype de son Cerveau, et c'est cette structure qui, à vrai dire, se modifie.

Pour comprendre comment le génotype du Cerveau humain, ou plutôt sa psyché, interagit aujourd'hui avec la globalisation, représentons-la comme un système composé d'un Type de qualités changeantes, de leur Classe, de leur Section, de leur Division, de leur Ordre, de leur Famille, de leur Genre et enfin, de leur Espèce de changements humains. Le lecteur comprend sans doute que dans ce cas, faute d'outils disponibles, nous devrons choisir un système éprouvé, élaboré par la science il y a bien des années. Dans ce système, le développement de l'homme est présenté comme une SÉRIE DE CHANGEMENTS, partant des caractéristiques basiques et les plus simples de l'homme

pour s'élever jusqu'aux plus sublimes, qui sont plus ou moins atteintes par chaque individu. Plus ou moins signifie que soit ces qualités NE SONT PAS DÉVELOPPÉES DU TOUT, soit elles sont atteintes avec de nombreuses lacunes et limitations, soit elles sont atteintes à la perfection. Rien d'autre n'est possible aujourd'hui. En d'autres termes, le développement de la psyché est présenté comme de multiples métamorphoses des Besoins en Motifs (Type de changements), des Motifs en Auto-identification humaine (Classe de changements), de celle-ci en États Psychologiques de l'homme (Section de changements), de ces états en Méthodes d'interaction avec autrui propres à chaque individu (Division de changements), puis en Acquisition du Sens de la Vie (Ordre de changements), se cristallisant dans les Valeurs de cet individu (Famille de changements), dans sa Méthode de formation de l'Image du Monde (Genre de changements), et enfin, dans sa Capacité d'auto-formation d'objectifs (Espèce de changements). De plus, aucune étape de changements ne peut être atteinte en sautant l'une ou l'ensemble des étapes précédentes. Il est clair qu'en l'absence de besoins, rien d'autre ne peut s'ensuivre — ni auto-identification, ni le reste. De plus, chez chaque personne, les changements conduisent à des modifications similaires, mais NON IDENTIQUES à chaque niveau. Il est évident que l'homme est soumis depuis quelques années à l'impact de multiples facteurs qui modifient sa psyché de sorte que les gens deviennent TOTALEMENT DIFFÉRENTS les uns des autres. Dans notre cas spécifique, nous examinons ce qui change sous l'influence du nouveau Système de Gestion (Tableau 2).

Tableau 2. Schéma des relations des phénomènes de la globalisation avec les changements qu'elle provoque chez

l'homme

VI. Le processus historique de la Psychologie de la Raison

Ce tableau a été dressé par le Savant Russe, le professeur A. I. Yuryev, et, à mon avis, dans toute la plénitude de notre compréhension d'aujourd'hui, il donne une idée de ce qui, sur le plan du contenu, se trouve menacé de changements chez l'homme, changements s'opérant dans le cadre du vecteur de but du nouveau Système de Gestion. Pour la commodité du lecteur, chaque case du tableau « changements de la globalisation – changements de l'homme » contient une définition très brève de la qualité en cours de modification. Le contenu de ce schéma démontre à quel point l'homme réel est IMPARFAIT, même sans les changements actuels, et prouve qu'on ne peut pas TOUT attribuer aux menaces des phénomènes résiduels de l'ancienne SU, se traduisant par le fonctionnement moteur de génotypes de Cerveau spécifiques dans le cadre de la globalisation qu'ils ont inventée — visant à détruire l'homme au cours de la dernière étape manquée de leur Programme.

Cependant, c'est précisément dans cette situation que nous avons l'occasion et la CHANCE de tourner notre attention vers la philosophie, la psychologie et la pédagogie restaurées pour le développement intensif de l'homme, qui interagit désormais de manière très « étroite », dans tous ses aspects de vie, avec les réalités qui l'entourent sous la nouvelle SU. Cela ressemble à la manière dont on a commencé à enseigner l'écriture et l'arithmétique lorsque l'homme a dû traverser les océans et calculer la trajectoire d'un boulet de canon. Peut-

être que les « accusations » portées par les hommes contre le nouveau Système de Gestion, lui reprochant de modifier l'homme contre ses intérêts, sont aussi archaïques que les cris des enfants de boyards à l'époque de Pierre le Grand, réclamant des privilèges en raison de leur haute lignée.

L'homme, dans sa relation avec la globalisation, n'aura lui non plus AUCUN autre fondement pour conserver sa position « supérieure », si ce n'est un seul : il doit être plus intelligent et plus conscient qu'elle, la globalisation, et comprendre ce qu'elle est en réalité derrière ce mot à la mode. Alors la globalisation se soumettra à lui, et c'est LUI QUI LA MODIFIERA en fonction de ses propres paramètres psychologiques, « façonnés » dans les diverses conditions de son parcours de vie. C'est là l'orientation la plus importante pour l'activité de ceux qui se sont engagés sur la voie de la connaissance et de la compréhension des événements. C'est afin de condenser l'exposé et d'illustrer les relations entre les différentes orientations de la globalisation et les manifestations tout à fait concrètes de la psyché humaine qu'a été créé ce tableau par A. I. Yuryev, que je présente aux lecteurs.

Le reformatage de l'homme industriel (l'homme développé au sein de l'Ancien Système pour des buts concrets et définis) en homme post-industriel (l'homme se développant sous le Nouveau Système de Gestion natif) NE PEUT PAS se faire de manière purement involontaire, par le seul processus d'adaptation naturelle de l'homme aux événements en cours. Il est tout à fait évident qu'un système de développement ciblé est requis pour façonner un homme nouveau (post-industriel) compétitif. Des défis de cette nature se sont régulièrement posés à l'humanité, qui doit faire une fois de plus un nouveau bond en avant dans son perfectionnement. Mais ce bond doit

être d'une nature fondamentalement différente, reposant principalement sur la connaissance, la compréhension des événements et l'assimilation consciente de ses propres actions en cette période, à mon sens extrêmement difficile, qualifiée de « transition ».

Il y a plus de mille ans, l'humanité, dans le cadre de l'Ancien Système de Gestion et avec un objectif remanié, a résolu un problème TOUT AUSSI complexe : se comprendre soi-même et comprendre le monde à l'aide des nombres et de la logique. C'est alors qu'est apparue la psychologie de la raison — le contenu de la science et de la pratique psychologiques classiques, qui a précisément édifié la société moderne. Ce n'est pas seulement une science — c'est aujourd'hui presque la religion de notre civilisation. Nous évaluons les mérites d'une personne selon les critères de développement de sa pensée, de sa mémoire, de son attention, de son langage, de sa perception, en mesurant la qualité de ses connaissances, aptitudes et compétences pour maîtriser son propre comportement et le monde extérieur.

Si l'on se tourne tout de même vers l'is(s)toire, la psychologie de la raison du développement de génotypes spécifiques émerge de l'APOGÉE DE L'ALCHIMIE, qui se situe vers l'an 550, et de l'ouverture de l'Académie en Languedoc en 792 par Guillaume de Gellone. Le PROBLÈME MAJEUR DE L'ÉPOQUE est formulé en 1122 par Abélard dans son ouvrage « Oui et non ». L'introduction en Europe de la boussole (1150), de l'horloge (1220), des cartes géographiques et du goniomètre (1250) est proche dans le temps du départ de Roger Bacon de l'ordre des franciscains, qui a réorienté la psychologie de la pensée vers la généralisation des réalités et non des mots (1272). Peu après le début de la production de papier (1300), Occam quitte à son

tour l'ordre des franciscains et jette les bases d'une psychologie de l'apprentissage et de la pensée orientée empiriquement (1345). Au sommet de la vague de la psychologie de la raison, l'ouvrage de Copernic « Des révolutions des orbes célestes » est publié (1543), résonnant comme « le signal du jugement dernier contre la fausse philosophie ». C'est en 1590 que Goclenius introduit pour la première fois dans la science le concept de « psychologie », mettant ainsi l'accent sur les différences entre les génotypes.

L'apparition des lois de la gravitation universelle, de la théorie de la lumière, de la chimie des gaz, de la conservation de l'énergie, de l'électromagnétisme, ainsi que l'invention des machines à vapeur ont créé les conditions d'un système éducatif fondamentalement nouveau — en 1631 paraît la « Grande Didactique » de Comenius, exigeant de connaître et d'explorer le monde réel, en apprenant et en recherchant les choses elles-mêmes, et non pas seulement les observations et témoignages d'autrui sur les choses. Presque simultanément, en 1640, paraît l'ouvrage de Descartes « Règles pour la direction de l'esprit », où la pensée est DÉCLARÉE comme l'unique objet indiscutable d'introspection. Vers 1690 se généralise le principe dynamique de Newton, prouvant que des propriétés physiques, accessibles à la connaissance expérimentale et à la généralisation mathématique, peuvent être reconnues derrière les objets réels.

L'essor de la psychologie de la raison et sa puissance réelle sont démontrés par la discussion par correspondance (par l'intermédiaire de Lady Masham) entre John Locke (1632–1704) et G. W. Leibniz (1646–1716). J. Locke a publié en 1689 son ouvrage « Essai sur l'entendement humain ». En réponse, G. W. Leibniz prépara pour 1705 le manuscrit des « Nouveaux

Essais sur l'entendement humain », qu'il NE JUGEA PAS opportun de publier en raison de la mort de son grand opposant. Le livre de Leibniz ne parut que 49 ans après sa propre mort, en 1765. Le créateur de la première machine à calculer en fonctionnement au monde (1675), du calcul différentiel (1684), du calcul intégral (1693), du calcul des infinitésimaux (1702), ou en d'autres termes — de l'analyse mathématique, est le symbole de la puissance de la psychologie de la raison. Les réalisations du XXe siècle reposent entièrement sur les découvertes théoriques des savants depuis Bacon jusqu'à Newton et Leibniz. La révolution scientifique et technique du XXe siècle est une révolution technologique, consumériste par rapport aux réalisations théoriques de ses devanciers. Après Newton et Leibniz, personne n'a rien créé de comparable à l'analyse mathématique, à la logique mathématique formelle ou à la loi de la gravitation universelle. Essayez maintenant de répondre vous-mêmes : pourquoi ?

L'un des représentants assez influents du « pouvoir » m'a dit un jour, lors d'une conversation personnelle alors que je lui rappelais A. I. Yuryev et nos conclusions sur les événements en cours : « Professeur, pour moi, c'est une injure ! En Russie aujourd'hui, un académicien ou un professeur ressemble plutôt à l'ingénieur nu et trempé du roman d'Ilf et Pétrov, entièrement soumis à la volonté d'un escroc, qu'à un Kourtchatov ou un Ioffé qui sauvaient le pays. Les riches et les puissants NE vont PAS écouter des gens dont on ne comprend pas pourquoi ils sont pauvres s'ils sont si intelligents. » Et c'est ainsi que pensent beaucoup de ceux qui sont au pouvoir aujourd'hui. Il ne leur est plus donné de comprendre la logique du savoir humain.

Par mon expérience professionnelle et personnelle, je sais qu'il

n'y a rien de plus terrible que la perte du sens de la vie, et aucun de ces hommes — ni personne d'autre — ne l'évitera. L'un des principes de la connaissance et de l'adaptation actuelles face aux événements est le principe d'idéalisation, que beaucoup appliquent uniquement au niveau quotidien, sans plus. Les théories quotidiennes, politiques et scientifiques dans nos réflexions sur ce qui se passe aujourd'hui doivent, à mon avis, être construites NON PAS POUR DES OBJETS RÉELS, mais POUR DES OBJETS IDÉAUX que l'on peut se représenter en fonction de sa connaissance et de son expérience. C'est seulement en ayant l'IMAGE DU FUTUR SOUHAITÉ que l'on peut commencer à façonner cette politique qui devra devenir idéale (ou tendre indéfiniment vers cet idéal) dans notre avenir proche. Dans la nouvelle réalité, où réside une quantité infinie d'incertitude, une telle approche permettra de mener un travail avec une relative assurance, en tendant vers les objectifs stratégiques de notre nouvel avenir idéal. Le sens des matériaux présentés réside dans l'explication et la préparation d'un fondement moral, mental et psychologique systémique pour la modernisation du système d'éducation et d'instruction en Russie de l'Homme Nouveau, post-industriel. Ce n'est là qu'une des variantes possibles. Je suis sûr que d'autres devront apparaître. Mais ce doit être un système d'une nature comprise psychologiquement, découlant directement des spécificités de la vie des générations futures. Et il faut préparer les gens non pas à ce qui a été, mais à ce qui sera.

F. Shkrudnev, 27 septembre 2021

Notes de fin d'article :

[1] Nicolas Alexandrovitch Berdiaev — philosophe religieux et politique russe, éminent représentant de l'existentialisme et du personnalisme russe. Il est le frère cadet du poète Sergueï Berdiaev et a été nominé sept fois pour le prix Nobel de littérature (1942–1948).

[2] Thomas Hobbes (5 avril 1588 — 4 décembre 1679) — l'un des plus grands savants, penseurs et philosophes d'Europe, théoricien du contrat social, dont les travaux ont profondément marqué la philosophie politique et les sciences juridiques modernes.

[3] Inventaire multiphasique de la personnalité du Minnesota (MMPI) — l'un des tests psychométriques les plus étudiés et les plus populaires au monde pour analyser les caractéristiques individuelles et les états psychiques de la personnalité. Élaboré à l'Université du Minnesota par Stark Hathaway et John McKinley.

© Shkrudnev F.D. — Traduction : Éditions Géo Reflet

CHAPITRE 4

De la rêverie passive à l'action concrète : START

Article 054 - Série 369

La voix du temps interpelle l'Homme : « Avance ! » Le temps veut qu'il aille de l'avant et se perfectionne ; il veut pour lui plus de dignité humaine, plus de bonheur, une vie meilleure ; il veut qu'il progresse vers le but qu'il connaît et voit, un but fixé dès lors que le temps a commencé et que l'Homme a commencé…

I. Rêve, Idée et Méthode : De la rêverie passive à la conquête pratique

Une équation fondamentale : Rêve + Méthode = Idée. Rêve – Méthode = fantaisie.

J'ai un rêve. Si je m'y abandonne sur un canapé, SANS MÊME PENSER à le réaliser — ce n'est qu'une vaine fantaisie. Thomas More a exposé sa vision d'une société idéale dans son roman « L'Utopie », sans dire un seul mot sur la manière dont il comptait construire cette société. Cela signifie que More n'a pas formulé UNE IDÉE, mais une fantaisie qui ne diffère en rien des songes creux de Manilov[1]. Il pouvait s'imaginer des améliorations, mais tout cela n'est resté que paroles creuses et doux délires, sans jamais s'incarner dans la vie vivante.

Tout au long de ces dernières années, je ne m'occupe de rien d'autre que de chercher le moyen d'incarner ce rêve dans la

réalité. J'élabore des concepts, des stratégies et des tactiques, je dresse des plans, je recherche des moyens et des opportunités. Lorsque des erreurs conceptuelles se révèlent, je recommence tout à zéro. JE SAIS ce que je veux, et JE RECHERCHE LA MÉTHODE. Mon rêve — DÉPASSER LA MORT — est une idée, et non une fantaisie.

JE NE SUIS PAS LE PREMIER à formuler l'idée de surmonter la mort. Cette idée existe depuis aussi longtemps que l'humanité elle-même. Mais je propose une approche radicalement nouvelle.

Pourquoi, jusqu'à présent, N'ARRIVE-T-ON PAS à vaincre la mort ? Pourquoi progressons-nous dans tous les autres domaines de l'activité humaine, alors que les questions du vieillissement et du trépas demeurent sans réponse ? Nous vivons au XXIe siècle, mais nous vieillissons et mourons exactement de la même manière que nos ancêtres il y a des milliers d'années. Pour en déceler la cause profonde, je commencerai d'un peu plus loin…

II. La Réalité Programmée : Des pixels virtuels aux particules élémentaires

Je commencerai par constater que le monde informatique est rigoureusement analogue à notre monde — tous deux sont constitués de briques fondamentales premières. Dans la réalité informatique, ce rôle est joué par les pixels. Pas un seul d'entre eux NE SE DÉPLACE de son propre gré ; tous sont subordonnés au programme. Dans le monde matériel, ce rôle est tenu par les particules élémentaires. Aucune particule dans l'Univers NE SE MEUT de sa propre volonté ; toutes sont subordonnées au « Programme » dans le cadre de l'Ancien ou

du Nouveau Système de Contrôle (SC), que nous appelons — en raison de notre ignorance et de notre incompréhension — les lois de la physique.

Le créateur d'une réalité (qu'elle soit informatique ou matérielle) possède la connaissance maximale sur sa création, et par conséquent, les capacités maximales. Il est tout-puissant dans le monde qu'il a conçu, parce qu'il l'a créé et qu'il en détient TOUTE L'INFORMATION. Il sait pertinemment que la porte secrète d'un jeu vidéo s'ouvre avec la feuille d'un arbre situé à proximité, parce qu'il l'a lui-même écrit ainsi dans le code source du programme.

En revanche, si le créateur de cette réalité N'EST PAS VOUS, aucune logique spéculative ne vous permettra de deviner par déduction que c'est une feuille qui ouvre cette porte. Vous ne pouvez l'apprendre que PAR LA VOIE EXPÉRIMENTALE, par la méthode scientifique des essais et erreurs, par le tâtonnement méthodique. Plus vous expérimenterez activement, plus LA PROBABILITÉ SERA ÉLEVÉE que vous trouviez le moyen d'ouvrir les portes de cette réalité-là.

Nous vivons dans un monde qui N'A PAS ÉTÉ CRÉÉ PAR NOUS. Je n'affirme nullement qu'il a été créé par quelqu'un en particulier, tout comme je n'affirme pas qu'il existe de toute éternité. J'affirme uniquement que l'homme N'EST PAS le créateur du monde. Par conséquent, pour acquérir des connaissances sur lui, il ne dispose que d'une seule et unique voie : MENER DES EXPÉRIENCES.

Au départ, l'activité exploratoire conduit à la découverte de faits isolés, qui semblent sans aucun lien entre eux. Progressivement, avec l'accumulation d'informations

qualitatives, des régularités commencent à émerger, des correspondances s'établissent et UN SYSTÈME DE CONNAISSANCES prend forme. Ces connaissances deviennent véritablement scientifiques en acquérant un pouvoir prédictif, ce qui nous permet de repousser les limites étroites de nos cinq sens et d'accéder à ce qui était jusqu'alors inaccessible à l'observation ordinaire.

L'une de ces découvertes majeures « au bout de la plume » fut le calcul par Maxwell d'une force qu'il était alors totalement impossible d'enregistrer expérimentalement à son époque. Quinze ans après sa mort, l'existence de cette force fut CONFIRMÉE EXPÉRIMENTALEMENT, et elle est aujourd'hui universellement connue sous le nom d'ondes radioélectriques.

III. Le Tabou du Savoir et l'Inquisition Contemporaine

L'avant-garde de l'humanité, assoiffée de découverte, a toujours aspiré à élargir ses connaissances. Ce qui est neuf constitue toujours un savoir. Selon la formule célèbre de Kapitsa, la recherche scientifique représente le domaine de l'inconnu, tandis que les technologies ne représentent que des faits déjà connus. La frontière du neuf se situe toujours très loin AU-DELÀ des limites du familier.

Puisque la majorité des êtres humains éprouve une terreur instinctive devant l'inconnu, il lui est implicitement interdit de franchir le périmètre du familier. Les racines génétiques de cette peur remontent à la nuit des temps. Ceux qui cherchaient à analyser la cause d'un bruissement dans les buissons, sans savoir s'il s'agissait du vent dans les feuilles ou des pas feutrés

d'un tigre, ont été impitoyablement éliminés par l'évolution. N'ont survécu que ceux qui s'enfuyaient instantanément à la moindre nouveauté inhabituelle. La norme statistique est ainsi devenue le citoyen moyen, craintif et respectueux des conventions établies. L'innovateur est toujours une anomalie, et à notre époque plus que jamais.

À toutes les époques, les chercheurs qui enfreignaient les tabous éthiques, moraux et comportementaux de leur temps ont été férocement persécutés. Dans le monde esclavagiste, on persécutait ceux qui violaient le tabou frappant le travail physique noble. Dans le monde féodal, on pourchassait ceux qui brisaient le tabou sur la liberté de pensée. Dans le monde contemporain d'aujourd'hui, on traque ceux qui violent les tabous sur la pensée et les expérimentations portant sur l'humain et les animaux supérieurs.

Le moteur exclusif de ces persécutions a toujours été L'IGNORANCE MILITANTE. Pour elle, la vérité est ce qui est familier et confortable, tandis que le mensonge est ce qui est inhabituel. La nouveauté étant toujours inhabituelle, ELLE EFFRAIE TOUJOURS. Les masses populaires considèrent invariablement la nouveauté comme une imposture, un mensonge et une déviation hors du droit chemin.

Autrefois, avant l'avènement des Lumières, les expérimentations non conformes aux normes anciennes étaient immédiatement condamnées comme pécheresses, diaboliques et offensant les sentiments des croyants, car l'homme était considéré comme la PROPRIÉTÉ SACRÉE DE DIEU (c'est pourquoi on le qualifiait d'« esclave de Dieu »), et la dissection des cadavres était rigoureusement interdite sous peine de mort. Ceux qui s'adonnaient à la dissection des

morts étaient regardés comme une menace existentielle pour l'humanité, des impies, des êtres impurs et des valets de Satan. Si des anatomistes étaient pris sur le fait, on les désignait comme SERVITEURS DE SATAN. Leurs laboratoires étaient réduits en cendres, et les novateurs eux-mêmes étaient jetés sur le bûcher avec leurs manuscrits.

Le fanatisme, lorsqu'on examine son essence profonde, POSSÈDE TOUJOURS une forme religieuse et s'exprime par la dureté, l'intransigeance et l'hypocrisie dissimulée derrière des paroles bienveillantes. Cet obstacle majeur qui barre la route à l'acquisition de la connaissance change continuellement d'apparence, mais NE DISPARAÎT JAMAIS.

IV. L'Énigme de la Personnalité et le Navire en Perdition

Aujourd'hui, les scientifiques qui osent mener des expériences hors des cadres rigides et conventionnels de la bioéthique institutionnelle sont voués aux gémonies par l'opinion publique, qui qualifie leurs recherches d'abominables, d'obscènes et d'immorales — ce qui ne les distingue guère des novateurs des siècles obscurs que l'on accusait d'hérésie avant de les brûler.

La bioéthique moderne autorise la greffe du foie d'un défunt, MAIS INTERDIT formellement d'utiliser le rein d'un condamné à mort exécuté. On peut transplanter n'importe quel organe isolé, mais non l'organisme entier. Il est légalement permis de recoudre une tête arrachée sur son propre corps d'origine, mais STRICTEMENT INTERDIT DE LA GREFFER SUR UN CORPS ÉTRANGER. La mort d'un individu à la tête coupée est jugée parfaitement éthique, mais

la greffe salvatrice de cette même tête sur un autre corps sain est proclamée contraire à l'éthique.

Ces interdictions sont justifiées par le prétexte que l'on ignore QUI DEVIENDRAIT l'homme doté d'un nouveau corps — resterait-il la même personnalité ou deviendrait-il quelqu'un d'autre ? Il n'existe aucune garantie absolue qu'il s'agira de la même personnalité identique. Par conséquent, devant la probabilité qu'il devienne quelqu'un d'autre sans qu'on puisse définir qui, la seule réponse administrative consiste à interdire.

Pourtant, pour répondre scientifiquement à ces interrogations touchant à la personnalité, il faudrait d'abord savoir : QU'EST-CE QUE LA PERSONNALITÉ ? Où siège-t-elle exactement ? Est-elle confinée dans la boîte crânienne ou disséminée dans l'ensemble du corps biologique ? Par exemple, une fraction dans le cerveau cérébral, une fraction dans le SNE (le système nerveux entérique du tractus gastro-intestinal, qui constitue le deuxième plus grand regroupement neuronal après le cerveau), une fraction dans la moelle épinière, et des ramifications dans tous les plexus nerveux corporels ? Ou peut-être le cerveau n'est-il qu'un simple récepteur-terminal, tandis que la personnalité se trouve, pour employer une métaphore informatique, dans un nuage virtuel (le Cloud énergo-informationnel) dont le cerveau n'est que le miroir réflecteur ?

De telles questions sont éminemment philosophiques et NULLEMENT MÉDICALES. Selon le bon sens élémentaire, c'est aux philosophes de premier plan qu'il appartiendrait d'y répondre. Or, dans les faits, ce sont des médecins ordinaires qui tranchent. En quoi diffèrent-ils alors des scolastiques religieux

du Moyen Âge ? Les uns comme les autres ne s'appuient pas sur une connaissance vérifiée, mais SUR DES DOGMES figés, s'autorisant « avec une désinvolture parfaitement intolérable à donner des conseils d'une échelle cosmique et d'une bêtise tout aussi cosmique »[2].

Tous les êtres humains actuels sont comparables aux passagers d'un navire en train de couler. Avec cette nuance fondamentale : certains dorment profondément et NE VOIENT AUCUN problème. À la place de la réalité tragique, ils voient des rêves illusoires qui vont bientôt s'interrompre brutalement. D'autres se sont réveillés et ont pris pleine conscience de la situation. Les uns comme les autres se repèrent selon une échelle de valeurs qui correspond à la réalité qu'ils perçoivent.

Chez les dormeurs, les notions de bien et de mal sont dictées par la morale périmée des époques révolues. Si une action s'avère nuisible mais se conforme scrupuleusement aux codes de la morale reçue, ils la qualifient de noble, d'éthique et d'élevée. Si une action apporte un bénéfice réel mais heurte leurs conventions morales, ils la déclarent vile, immorale et indigne. Chez les éveillés en revanche, les notions de bien et de mal sont définies avec pour unique repère absolu LE SALUT. Toute parole et tout acte orientés vers ce but salvateur sont reconnus comme moraux, vertueux, éthiques — c'est le Bien. Tout ce qui entrave le salut est évalué comme immoral, corrupteur et profondément NUISIBLE.

V. Sortir du Lit de Procuste des Vérités Évidentes

Dans notre monde, il n'existe aucun projet bloqué par manque d'argent. Tous sont paralysés par manque d'idées neuves. Et

la pénurie d'idées provient directement de ce qu'on appelle les vérités immuables, élémentaires, éternelles et évidentes. Elles ont enchaîné la pensée et NE LUI PERMETTENT PAS de sortir des frontières tracées, alors même que la nouveauté se situe toujours obligatoirement hors du champ connu. Ce qui reste enfermé dans les limites n'est au mieux qu'une simple mise à jour de vieilles vérités éculées, mais EN AUCUN CAS DU NEUF.

Toutes les découvertes scientifiques fondamentales et globales touchant à la nature de l'Être et de l'Univers — qu'il s'agisse de la révolution héliocentrique, de la dualité onde-corpuscule, de la théorie quantique ou de la physique relativiste — n'ont été accomplies que parce que leurs auteurs SONT SORTIS RÉSOLUMENT DES LIMITES des vérités toutes faites. Celui dont la pensée ne roule que sur les rails préexistants est davantage une locomotive automatisée (un bot programmable) qu'un véritable être humain.

Un but impossible à atteindre ne peut même pas être formulé conceptuellement. Si le but peut être clairement formulé, cela prouve qu'il est accessible. Ce que l'homme est incapable d'atteindre, il NE PEUT MÊME PAS l'imaginer. Par conséquent, dès lors que nous concevons NON SEULEMENT le dépassement de la mort, mais que nous disposons en outre d'un plan d'action rigoureux, cela signifie que NOUS POUVONS atteindre ce but.

Les notions traditionnelles de bien et de mal ne sont absolues et éternelles que pour un automate biologique (un bot), car elles ont été inscrites dans son programme d'asservissement et qu'il NE PEUT PAS déroger à leurs injonctions. Si vous considérez vos préjugés actuels sur le bien et le mal comme

des vérités éternelles et intouchables, votre esprit s'est enfermé dans le lit de Procuste[3] des dogmes religieux, laïques et académiques familiers, et nous n'avons ALORS AUCUN SUJET de discussion commun.

En revanche, si vous êtes prêts à admettre qu'il n'existe aucune vérité humaine absolue, que les notions de bien et de mal sont déterminées par le But et par rien d'autre que ce qui concourt à l'accomplissement de ce But, alors nous pourrons trouver un langage commun et coordonner nos efforts.

VI. Le Grand Lancement : Neutraliser la Vieillesse et Activer le Nouveau Soin « 369 SvetL-Help »

Voici une conclusion essentielle pour notre compréhension commune : l'homme ne peut obtenir de véritables connaissances que par une seule voie : par l'expérience vécue. Ce sur quoi il est strictement défendu de penser et d'expérimenter, il est TOTALEMENT IMPOSSIBLE d'en détenir un savoir authentique. L'expérience est la clé maîtresse qui ouvre la porte derrière laquelle sont préservées les connaissances. Si vous n'avez pas la clé, la route du Savoir vous demeure fermée.

J'ai écrit tout ceci parce que le 25 mars, en ce Jour des Bonnes Actions et Journée des Travailleurs de la Culture, avec vous tous qui avez pris la décision consciente de participer à cette grandiose expérimentation conçue dans le cadre de l'idée de VAINCRE LA MORT et de SURMONTER LA VIEILLESSE, nous passons à l'acte. Une étape conçue comme l'une des tâches cardinales de cette grande idée.

NOUS PRENONS LE DÉPART… ! Et levons notre verre

(comme le disait malicieusement Mikhaïl Jvanetski) : « Pour vivre très, très longtemps et mourir jeunes ! »

AINSI DONC, C'EST LE DÉPART — POUR ARRÊTER LE VIEILLISSEMENT, avec toutes les conséquences bénéfiques que cela implique pour la santé globale et le développement supérieur du Cerveau de chaque participant. Je demande à ceux qui, pour une raison ou une autre, N'ONT PAS ÉTÉ RETENUS parmi les « pionniers » de ce premier contingent, de ne concevoir aucune amertume. J'ai la certitude absolue que d'ici 3 à 4 mois, des résultats manifestes seront obtenus, permettant « d'ouvrir grand les portes » à l'ensemble de nos compagnons de route, ET PAS SEULEMENT À EUX.

Dans le cadre de cette même entreprise grandiose, UN NOUVEAU Soin nommé « 369 SvetL-Help » (Premiers Secours) a été mis au point. Il s'appuie sur la longue expérience pratique et les RÉSULTATS ÉPROUVÉS de notre célèbre séance « Premiers Secours 369 », qui a sauvé et continue de secourir tant de personnes dans les moments critiques. Très prochainement, tous recevront l'accès à ce nouveau soin ainsi que ses instructions détaillées d'utilisation.

VII. L'Évanouissement des Balivernes Dogmatiques et l'Aube de l'Esprit

Cette année sera jalonnée d'ÉVÉNEMENTS MAJEURS qui transformeront sans l'ombre d'un doute notre entendement des processus en cours et modifieront PRATIQUEMENT TOUTE NOTRE EXISTENCE. Beaucoup d'entre vous ont certainement déjà constaté qu'avec le début de ce nouveau siècle, les fadaises pseudo-scientifiques les plus évidentes s'évaporent exactement comme se dissipe une légère brume

matinale sous les premiers rayons bienfaisants d'une authentique connaissance sur l'apparition programmée et l'évolution véritable de l'Être Humain — des théories officielles qui n'auront même pas réussi à conserver leur prétention à « l'éternité » l'espace d'un seul siècle.

Voilà tout ce que valaient ces BRUYANTES théories prétendument « révolutionnaires », édifiées sur la folie spéculative, le parasitisme et la violence tous azimuts exercée NON SEULEMENT contre leurs semblables, mais contre toute la nature environnante. Le fanatisme idéologique du passé n'était qu'un ÉTAT INFLAMMATOIRE TEMPORAIRE de la conscience individuelle et collective, qui bloquait ou entravait le déploiement naturel du processus de cognition, et qui doit être balayé en raison de SON INUTILITÉ COMPLÈTE pour l'avenir.

C'est là le sentier le plus complexe de reconstruction énergo-informationnelle et de contrôle de toutes les branches du soutien à la vie, visant à restaurer les CONDITIONS AUTHENTIQUES de l'existence sur Terre. Ce processus est rapide, intense et, comme beaucoup l'ont déjà remarqué, il ne permet à personne de s'endormir. C'est sur cette toile de fond grandiose que nous prenons aujourd'hui ensemble notre envol…

Fiodor Shkrudnev
25 mars 2025

Notes de fin d'article

[1] Manilov — personnage emblématique du chef-d'œuvre de Nicolas Gogol, « Les Âmes mortes », incarnant la rêverie oisive, sentimentale et stérile, incapable de la moindre réalisation concrète.

[2] Mikhaïl Boulgakov, « Cœur de chien » (Собачье сердце). Allusion à la réplique célèbre du professeur Préobrajenski fustigeant les prétentions ignorantes et dogmatiques de Polygraph Polygraphovitch Chvonder.

[3] Le lit de Procuste — métaphore issue de la mythologie grecque désignant une règle ou un cadre arbitraire et rigide auquel on cherche à plier de force la réalité en mutilant ce qui dépasse ou en étirant ce qui est trop court. Dans le récit antique, le brigand de l'Attique Procuste (Polypémon) soumettait les voyageurs à son lit de fer.

© Shkrudnev F.D. — Traduction : Éditions Géo Reflet

DEUXIÈME PARTIE

LA PHYSIQUE DU CHAMP ET L'INGÉNIERIE DE LA CELLULE

CHAPITRE 5

Philosophie de la décomposition et naissance de l'Inédit

Article 060 - Série 369

> ***« Lorsque disparaissent les anciens dieux, et que les nouveaux ne sont pas encore nés — l'homme se retrouve seul face à la vérité. Mais c'est précisément à cet instant qu'il devient pour la première fois capable de la voir. »***

L'époque contemporaine n'est pas un simple moment dans le temps, c'est le point de saturation de l'humanité tout entière. Tout ce qui s'est accumulé au cours des 18 000 dernières années au sein du mode d'existence humain sous contrôle extérieur — formes de pensée déformées, mécanismes pervertis d'organisation sociale, passions excessives et structures parasitaires — a atteint aujourd'hui une densité critique. Cette densité n'est pas physique, mais énergo-informationnelle. Elle constitue précisément cette COUCHE RÉSIDUELLE, façonnée à partir des fonctions que les gens exécutaient non pas en tant que personnalités, mais en tant qu'éléments opérationnels au sein d'un système de contrôle étranger.

Les longues époques de surveillance interventionniste n'ont pas façonné l'homme dans le sens de son épanouissement et de son développement, mais dans celui d'une utilité optimale — l'aptitude à exécuter des sens imposés, et par

conséquent profondément étrangers. Valeurs, désirs, buts et même émotions — tout fut ajusté aux nécessités du contrôle extérieur. L'homme en tant que fonction, la société en tant que schéma, la pensée en tant qu'algorithme — tels étaient les modèles dominants. Et à présent, alors que l'ancien Système a été retiré du mode de contrôle, ABROGÉ EN TANT QUE structure, mais NON EFFACÉ en tant que trace — tout ce qui a été accumulé commence à remonter à la surface.

Ce n'est pas une catastrophe — c'est la sortie de la dernière couche du modèle, de la dernière couche de défaillance, de la dernière couche d'une volonté étrangère. Ce que nous percevons comme des SÉISMES LES PLUS PROFONDS, comme une décomposition sociale, comme un désarroi spirituel et une inertie morale — est le REJET NATUREL du poison résiduel, le concentré de toutes les motivations étrangères qui nous ont été attribuées pendant des siècles comme étant « les nôtres ». Mais elles ne sont PAS LES NÔTRES. Ce sont des résonances parasitaires résiduelles subsistant après la désactivation d'une fréquence étrangère.

La contemporanéité d'aujourd'hui est L'ÉPOQUE DE L'ÉVACUATION. Une époque dans laquelle tout ce qui a été accumulé sous le régime de la contrainte doit être conscientisé, identifié, consumé par le feu. Non par le rituel ni par la lutte, mais par l'honnêteté intérieure — personnelle et collective. Par conséquent, malgré la lourdeur extérieure des temps présents, c'est LA PLUS GRANDE CHANCE d'éveil. Et voici le paradoxe fondamental : plus les événements extérieurs sont catastrophiques, plus grande est la probabilité d'une libération intérieure. Car tout ce qui était requis en nous par l'ancien Système n'est désormais REQUIS par rien ni par personne. Tout cela est un CAPITAL MORT. Il est impossible

de le vendre, de le sauver, de le justifier. On ne peut que le consumer. Dès lors, si la contemporanéité est pénible, ce n'est pas parce qu'elle est mauvaise en soi, mais parce qu'elle achève ce qui est étranger, parce que prend fin tout ce qui ne provient pas de nous.

Le moment présent est un post-factum manifesté dans toute sa plénitude : l'achèvement de l'ancien et, simultanément, la naissance de la douleur née de l'impossibilité de poursuivre sur la même lancée. Nous sommes arrivés au seuil de L'ACCUMULATION CIVILISATIONNELLE, non pas au sens matériel — mais au sens de L'ÉPUISEMENT DES VALEURS. La collision entre les fondements d'autrefois et le vecteur de l'avenir de plus en plus manifeste, bien que pas encore entièrement compris, est devenue irréversible. Il est apparu non pas une simple difficulté, mais une faille béante entre deux niveaux incompatibles de réalité. C'est sur cette faille que se tient aujourd'hui notre siècle.

Et de plus en plus fréquemment, même chez ceux qui croient sincèrement en la puissance de la science et de la connaissance rationnelle, surgit une question angoissante : pourquoi tout s'effondre-t-il ? Pourquoi les symboles d'autrefois NE FONCTIONNENT-ILS PLUS ? Pourquoi les institutions, les rituels et même les représentations morales cessent-ils d'être un point d'appui ? À première vue, cela semble étrange : profusion de théories, abondance de concepts, bagage culturel plurimillénaire — et pourtant, une impuissance totale face à la nouvelle vague de la réalité. Mais la cause ne réside pas dans un manque d'informations, ni dans une faiblesse intellectuelle. La cause tient au fait que la méthodologie même sur laquelle tout cela reposait N'EST PLUS APTE à percevoir le nouveau. L'ancienne pensée ne voit pas le monde nouveau — elle n'est

pas calibrée pour lui.

C'est précisément pourquoi toute tentative de réformer la crise avec les instruments de l'ancien système conduit immanquablement à une destruction encore plus vaste. Car le système lui-même n'est pas seulement obsolète : il est issu d'UN PROGRAMME ÉTRANGER. Il n'était pas autonome : il servait d'autres objectifs, relayait d'autres fréquences, et s'insérait dans un paradigme dont le temps est définitivement révolu. Dès lors, il n'existe aucune issue dans le cadre de l'ancienne pensée. Et il n'en existe pas parce que L'ANCIENNE PENSÉE n'était pas une simple bévue — elle faisait partie du contrôle, partie d'une construction au sein de laquelle l'homme n'était pas un sujet, mais une fonction. Et toutes les valeurs proposées alors — liberté, progrès, morale, travail, développement — n'étaient que des FORMULES DE CONTRAINTE RECYCLÉES, adaptées à l'illusion du libre choix.

C'est exactement pour cela que l'ère nouvelle exige non pas un rafraîchissement des anciennes valeurs, mais un remplacement intégral de leur fondement. Les nouvelles méthodologies, les nouvelles axiomatiques, la nouvelle connaissance — rien de tout cela ne peut être extrait des vieux livres ou des autres supports d'information d'une is(s)toire plurimillénaire. Cela doit correspondre au nouveau Vecteur de Buts qui, aujourd'hui, ne s'impose pas de force, mais affleure — comme une potentialité en chaque être humain capable d'entendre et d'accueillir un mode différent de participation à l'Être.

La compréhension des valeurs, non plus comme de simples éléments de culture ou de morale, mais comme des FORMES ÉNERGO-INFORMATIONNELLES structurant l'être de

l'homme et du corps social, exige de s'affranchir des doctrines axiologiques classiques[1]. La valeur n'est pas seulement ce qui est important. C'est ce qui ORGANISE LA CONSCIENCE, oriente la volonté, prédétermine les choix et fixe le vecteur du développement intérieur. Cela signifie que, dans les conditions de transition de l'ancien Système vers le nouveau, il est indispensable de réagencer le champ sémantique même sur lequel une VÉRITABLE ACTIVITÉ VITALE humaine devient possible.

Tout au long de l'histoire de l'humanité, les valeurs sociales ne se sont point constituées COMME des idées abstraites, mais en réponse à des stimuli précis de l'environnement — sociaux, culturels, civilisationnels. L'être humain ne venait pas au monde avec des valeurs innées : il les acquérait au fil de son incorporation dans le tissu social. Ces valeurs se consolidaient par l'éducation, l'expérience d'appartenance à une collectivité, l'idéologie et la culture ; elles se transmettaient de génération en génération — mais toujours sous la dépendance du programme actif du Système, qui orientait l'ensemble du processus dans le cadre du développement du GÉNOTYPE DU CERVEAU.

Cependant, plus l'on s'approche de notre époque contemporaine, plus la place prépondérante revient non pas aux valeurs réelles, mais aux valeurs proclamées. Tout particulièrement au cours des dernières décennies, sur fond de décomposition des structures de sens antérieures, les valeurs ONT COMMENCÉ À ÊTRE ÉVINCÉES par des slogans. Les idéaux NE VIVAIENT PLUS dans le quotidien — ils se sont mués en coquilles vides, DÉPOURVUES de toute assise dans l'expérience et dans l'action. La Russie constitue à cet égard un exemple saisissant. Son expérience de plus de soixante-dix ans

d'existence sous l'idéologie d'un « Avenir radieux » échafaudée par le PCUS a offert UN TABLEAU COMPLET de la rupture entre les valeurs proclamées et les valeurs réellement vécues. Plus la société se heurtait à cette faille, plus vite s'éteignait L'INTÉRÊT LUI-MÊME pour les valeurs en tant que telles. Et en définitive, l'image même de l'avenir, en tant que porteuse de sens, fut anéantie.

L'analyse de cette situation démontre LA NÉCESSITÉ D'UNE TRANSITION. Une transition qui ne se contente pas d'aligner de nouveaux slogans, mais qui opère UN RENOUVELLEMENT RADICAL du système de valeurs lui-même, capable d'être non point simplement décrété, mais pleinement incarné. Cette transition s'avère impossible sans appréhender la mécanique même de ce processus axiologique — ce que la philosophie qualifie d'axiogenèse. L'axiogenèse n'est pas un événement instantané, mais un cycle complexe de transformations articulé autour de trois dynamiques interdépendantes :

- La formation de nouvelles valeurs, en réponse à la structure altérée du milieu et de l'Être ;
- La migration des valeurs, c'est-à-dire leur élévation ou leur abaissement selon les niveaux d'actualité et de maturité — de l'inconscient vers le conscient, du profane vers le sacré ;
- L'extinction des valeurs, lorsque les stimuli de sens antérieurs perdent toute effectivité, et que des valeurs autrefois réputées immuables sont vidées de leur substance.

C'est précisément sur CETTE TRIADE que doit s'édifier la nouvelle étape de structuration du sens de l'Humanité, affranchie de l'héritage programmatique parasitaire du

passé. Sans cela, aucun redémarrage de l'ordre social ni aucune nouvelle forme d'existence civilisationnelle ne sont concevables. Les valeurs NE SE RESTAURENT PAS — elles se créent. Et créer signifie participer activement à l'avènement d'un nouveau SYSTÈME DE COMPRÉHENSION.

À la suite de ces bouleversements, l'humanité s'est retrouvée dans la posture d'ORPHELINS DE LA RAISON. Ceux qui s'inséraient hier encore dans des hiérarchies claires sont désormais privés de manteau de sens — tout en persistant, par pure inertie, à rejouer LES ANCIENS SCÉNARIOS coupés depuis longtemps du réel. C'est une fonction vide qui répète machinalement des mouvements ayant autrefois possédé une signification. Les anciens programmes systémiques de contrôle ont été liquidés. Leur fondement reposait sur l'usage instrumental et matériel de l'homme — comme moyen, comme ressource. Or, ce n'est pas seulement le mécanisme qui s'est évanoui : c'est LA BASE ONTOLOGIQUE elle-même qui les rendait « naturels » qui a disparu. Désormais, la restauration de tels programmes est devenue impossible — ni techniquement, ni existentiellement[2].

Des actes qui paraissaient jadis relever de la norme existentielle — le travail, la routine domestique, le rituel, le rôle social — ONT PERDU LEUR VECTEUR. Ils s'accomplissent encore, mais ne mènent nulle part. Cela engendre des éclats d'événements qui ne constituent ni histoire ni sens. Ils s'évanouissent sans laisser de trace parce qu'ils ne s'inscrivent dans aucune structure de compréhension. C'est ainsi que surgit un malaise civilisationnel DE TYPE NOUVEAU — non point causé par la peur ou la pauvreté, mais par l'effondrement de la trame familière du monde alors que la nouvelle trame n'a pas encore commencé à être tissée. Chez l'homme VIT LA MÉMOIRE

des anciennes structures, mais la structure elle-même est désormais frappée d'illégitimité. C'est une déchirure entre « savoir » et « être », entre « se souvenir » et « incarner ».

C'est précisément sur ce fond que se déploie l'un des phénomènes les plus paradoxaux du temps présent : une CONFRONTATION CIVILISATIONNELLE globale qui ne rentre plus dans la grille de lecture de la géopolitique classique. Il ne s'agit pas d'une banale querelle d'intérêts, d'idéologies ou d'États. C'est la bataille titanesque de deux formes de l'inconscient collectif. D'un côté, l'inertie d'un monde agonisant ayant perdu sa vérité intrinsèque, mais NON ENCORE CAPABLE de disparaître. De l'autre, la réalité embryonnaire de l'avenir qui N'A PAS ENCORE PRIS FORME, n'a pas encore articulé son langage, mais a déjà électrisé la texture du présent. Ces deux pôles sont étrangement proches : tous deux sont dépourvus d'assise. Ni l'ancien pouvoir, ni son opposition ne peuvent offrir d'image intégrale, car tous deux sont issus du même néant post-systémique. Leur affrontement n'est point une lutte d'antagonismes, mais une FORME DE DÉCOMPOSITION symétrique.

Une telle confrontation s'embrase aujourd'hui sous nos yeux partout à travers le monde — comme une réaction à la perte de vecteur, revêtant les habits traditionnels de la religion, de la nation ou de l'idéologie. Mais la quintessence demeure inchangée : ce n'est pas un combat pour l'avenir — c'est L'AGONIE DU PASSÉ, s'évertuant à prolonger son existence par la perpétuation de la douleur.

Le monde se disloque en morceaux. Les éléments viciés des différents systèmes s'agrègent, engendrant une entropie globale[3]. Ce n'est point une idéologie qui mène la marche

— c'est LE PUS INFORMATIONNEL issu d'un centre de sens en train de s'éteindre. De là provient LE PHÉNOMÈNE DE FASCISATION, mimétique sous toutes les formes et se dupliquant instantanément dans les espaces étrangers. C'est l'ombre d'une construction défunte projetée sur une humanité qui N'A PAS ENCORE ÉCHAPPÉ à son attraction gravitationnelle. Une violence sans racines, un fanatisme sans idées, une agressivité sans dessein — tous ces phénomènes n'appartiennent déjà plus ni à la culture ni à l'histoire. Ce sont les symptômes d'une perte systémique de la Compréhension.

Dans cette perspective, il devient limpide que l'état actuel de l'humanité ne relève pas seulement d'une crise de la rationalité ou de la culture. C'est une ONDE DE RÉSONANCE venue du passé — la trace d'un impact énergo-informationnel incrusté dans les tissus de la pensée collective. Au sein de notre paradigme, ce phénomène est qualifié d'influence du Système Ébrovsky — une gigantesque structure extérieure qui imposa jadis son vecteur spécifique au développement de la civilisation terrestre. Aujourd'hui, cet impact, exercé dans le cadre du programme de développement de génotypes déterminés du Cerveau, N'A PAS DISPARU sans laisser de traces. Il a cessé d'être actif, mais il subsiste sous la forme d'une inertie — une marche selon un schéma vidé de son sens d'origine. C'est comme un autobus sans itinéraire : la mécanique fonctionne, mais la destination est perdue.

C'est exactement pour cela que LA CONSCIENCE CONTEMPORAINE de l'immense majorité des hommes est post-interventionniste. Elle porte encore en son sein l'empreinte d'une direction passée, mais s'avère désormais incapable de s'y adosser. Nous agissons, parlons, construisons — mais NOUS NE SAVONS PAS vers quoi nous tendons.

L'ancien Vecteur de But n'est plus soutenu par le Système, mais il n'a pas encore été relayé par le nouveau. Ce processus ne fait que « se déployer », et quels que soient nos désirs, nous ne saurions l'accélérer. Nous vivons dans l'intervalle entre ce qui est achevé et ce qui n'a pas encore débuté dans sa plénitude. Tel est LE DÉFI LANCÉ À LA COMPRÉHENSION.

Devant l'effondrement de l'architecture extérieure du sens, l'unique moyen d'aller de l'avant réside dans la restauration de la forme intérieure. Non par la réhabilitation du passé, ni par la fuite devant l'incompréhension du nouveau — mais par l'édification d'une méta-base[4] capable de structurer la pensée sans la médiation d'une force extérieure.

Sur fond de transition transcivilisationnelle, alors que la réalité précédente perd ses points d'appui structurels, se révèle un processus irréversible : l'extinction de la caste dirigeante, qui ne se maintenait jusque-là que par un apport énergo-informationnel extérieur. Cette caste, PRIVÉE D'ACCÈS à l'ancien circuit du Contrôle Systémique — ce réseau invisible qui soudait le pouvoir, les privilèges et une légitimité factice —, perd à une vitesse foudroyante ses fonctions, son ascendant et sa raison d'être. Cependant, cette désagrégation N'EST PAS une révolution au sens classique du terme. Ce n'est point une destruction violente, mais une auto-élimination. Une structure ayant rompu son contact avec la source ne peut être soutenue de l'extérieur — et COMMENCE À SE DÉCOMPOSER de l'intérieur. Ce n'est ni une révolte, ni un complot. C'est l'évanouissement gravitationnel d'une forme ayant épuisé son contenu. L'« élite contemporaine » n'est RENVERSÉE par personne : elle s'évapore d'elle-même. Sa rhétorique n'inspire plus l'effroi, car la nécessité intérieure qui la justifiait s'est dissipée.

Dans notre entendement actuel, en particulier chez ceux qui sont éloignés d'une appréciation lucide des événements, ce processus paraît excessivement lent et l'on brûle d'envie de le précipiter. Mais c'est un processus complexe qui échappe à notre volonté immédiate. Concomitamment, la majeure partie de l'humanité commence à se libérer. Des peuples longtemps maintenus SOUS L'HYPNOSE de la servitude envers un ordre étranger voient s'effilocher les algorithmes de comportement qui leur avaient été inculqués du dehors. Leur matrice comportementale intérieure se délite, faute de destinataire auquel elle était subordonnée. C'est un chaos apparent. Mais c'est aussi une opportunité inouïe. Dans l'écroulement des scénarios imposés se dissimule l'aurore de la liberté intérieure. Ne sachant comment vivre autrement, mais ne pouvant plus vivre comme avant, les êtres se retrouvent suspendus entre deux mondes. Et c'est précisément là que s'ouvre l'espace POUR LA COMPRÉHENSION — en tant que faculté primordiale de l'esprit à conquérir le réel au lieu de le subir. Il ne s'agit point d'une idéologie inédite, mais d'un ancrage nouveau : sur la Compréhension comme noyau, sur la Foi comme programme originel, sur la Conscience comme mode de communion avec le Tout.

Dans cette TRANSITION TRANSCIVILISATIONNELLE où l'ancienne réalité perd tous ses repères, nous contemplons ce phénomène inéluctable : le dépérissement de la classe gouvernante privée de son ALIMENTATION ÉNERGO-INFORMATIONNELLE. Coupés de la transmission du Contrôle Systémique — cette trame invisible de commandements qui assurait leur domination —, les dignitaires d'hier PERDENT FULGURAMMENT prérogatives et prestige. Mais cette métamorphose n'est pas une révolution

ordinaire. Elle s'apparente à un recyclage naturel, à la déliquescence organique d'une forme vide. Ces élites NE SONT PAS DÉTRÔNÉES : elles s'effritent en poussière sous le poids de leur propre vacuité. Leurs menaces et leurs chantages ne suscitent plus la terreur, mais la pitié, car il n'y a plus aucun Sens derrière eux.

Simultanément, la grande masse humaine, autrefois confinée à un statut de SOUMISSION FORCÉE — réduite à un usage instrumental au profit d'ordonnancements extraterrestres —, est arrachée à l'hypnose énergo-informationnelle. Ses réflexes d'exécutante perdent leur axe directeur. Bien que cela suscite UNE DÉSORIENTATION TEMPORAIRE et du désordre, cette perte constitue l'acte de naissance de la souveraineté intérieure. Tel est le paradoxe de l'heure : plus le pouvoir déchu clame sa puissance passée, plus son impuissance éclate au grand jour. Et moins le peuple est encore conscient de sa stature nouvelle, PLUS D'OPPORTUNITÉS d'élévation il recueille — au travers du vide et de la souffrance, mais enfin hors des griffes du parasitisme ancestral. Ce n'est point une alternance politique : c'est l'éradication de la logique même du pouvoir en tant que relation de prédation. C'est l'effondrement de la matrice où sujet et objet s'annihilent. Ce qui subsiste, c'est une terre vierge prête pour une nouvelle configuration de l'existence, qui réclame non des décrets de commandement, mais DES ACTES DE COMPRÉHENSION.

Dans l'ancien monde, la révolution était un culte. L'étincelle qui, croyait-on, inaugurait l'ère de la régénération. Mais au sein de la nouvelle dynamique événementielle, où la destruction est dépouillée de tout sens supérieur, même les révolutions ont perdu leur portée sacrée. Elles sont devenues des spectres — des échos désincarnés d'époques révolues

tentant de ranimer un cadavre par le truchement du désordre. Les prétendues « révolutions de couleur » ne constituent en ce sens AUCUNEMENT UN INSTRUMENT d'éveil ou de purification, mais une modalité d'auto-désintégration accélérée. Leur finalité n'est point la libération, mais l'élimination : elles n'engendrent rien de neuf, elles consument les reliques de l'ancien sans rien proposer en échange. Ce n'est pas l'expression d'une volonté humaine, mais le spasme d'une matière inerte en proie à la frustration[5] et à la panique devant son INÉLUCTABLE CONCLUSION.

Tout s'écroule — rituels, institutions, symboles — mais dans ce naufrage, il n'y a ni héros ni vainqueur, car c'est une liquidation sans héritiers. Analysez ce qui se passe en Ukraine depuis dix ans… Observez les échos mondiaux que ce drame suscite, et tout devient d'une clarté absolue. Les instigateurs de ces explosions de violence ignorent qu'ils ne sont que les PARTICIPANTS AVEUGLES d'une transmutation bien plus vaste et inéluctable. Leurs gesticulations ne sont pas une révolution, mais l'autodestruction d'un corps parasitaire vidé de son souffle énergo-informationnel. C'est un effondrement sans vecteur, une agonie dépourvue d'idée.

Toutefois, l'espace a horreur du vide. Sur les décombres de ces zones consumées commence à émerger et à se profiler autre chose : l'aube d'un nouveau SYSTÈME DE COMPRÉHENSION. Il ne s'établit point par la lutte : il apparaît tout simplement là où l'ancien s'efface. Ce n'est PAS UN POUVOIR d'un genre nouveau — c'est une ontologie inédite, fondée non sur la domination, mais sur la consonance harmonique. Et c'est en cela que réside la nouvelle justice : les fossoyeurs du passé seront anéantis par la mécanique même du processus de démantèlement. L'affrontement des factions parasitaires

s'opère sans intervention extérieure : leur extermination est programmée dans leurs propres algorithmes. Le véritable Système de Contrôle N'INTERVIENT PAS dans ces querelles : il s'abstient simplement d'y participer, laissant l'ancien s'épuiser jusqu'au bout pour interdire tout retour en arrière.

L'avenir en gestation ne se contente pas d'attendre : il est déjà là. Il se déploie en chaque individu qui a su briser le moule imposé, en quiconque est capable de se concevoir hors des constructions sociales du passé. CE NOUVEL ESPACE n'est ni un trophée ni le fruit d'un combat, mais la conséquence d'une conformité intérieure avec de nouveaux degrés de Compréhension, où l'autorité cède le pas à la responsabilité, et la coercition à la pure présence.

Quand la vieille charpente de l'existence s'écroule, l'homme se retrouve seul à seul avec un monde dénué de ses repères habituels. Cette solitude n'est pas un drame, mais une opportunité. Dans l'évanouissement des tuteurs extérieurs d'antan — État, idéologie, tradition, autorités tutélaires —, se révèle ce qui aurait toujours dû primer : LE SUJET DE LA COMPRÉHENSION. Au milieu de la déroute des dogmes sociaux, la personnalité devient l'unique réceptacle légitime du sens. Il n'appartient pas aux masses d'inaugurer LE NOUVEAU CHEMIN, mais à ces quelques êtres isolés, capables d'autonomie de pensée, de clarté intérieure et de choix moral affranchi de toute pression et suggestion extérieure.

L'ancien monde reposait immuablement sur la peur, l'obligation extérieure, l'assujettissement grégaire à une hiérarchie. Le monde nouveau, quant à lui, jaillit de la liberté d'être ce que l'on est, en conscience et en essence. L'esprit purgé des scories imposées DEVIENT LE CONDUCTEUR du nouveau Système.

Il n'échafaude pas d'artifices, n'érige point de pyramides — il rayonne la fréquence de l'accord avec ce qui est authentique. En ce sens, LA CONSCIENCE INDIVIDUELLE n'est pas une simple spectatrice de la transition : elle est le point focal même de son accomplissement. À travers chaque individu vibrant au diapason de l'avenir, le monde se reconstruit de fond en comble.

Mais cela s'accompagne d'une responsabilité vertigineuse. Non point de celle qu'impose la loi humaine, mais de celle qui naît de la prise de conscience d'appartenir à LA GRANDE INTERCONNEXION. Il n'est désormais plus permis de « vivre simplement ». Dans chaque décision, dans chaque acte ou abstention, l'homme fortifie le champ nouveau ou retarde son propre réveil. L'entre-deux n'est plus permis : le temps des compromis, du faux-semblant et de la duplicité a sombré avec l'effondrement de l'ancienne matrice.

Si l'étatisme d'autrefois reposait sur la hiérarchie rigide, l'effroi, la centralisation policière et l'asservissement utilitaire de l'individu, la nouvelle forme d'organisation collective doit s'édifier non selon un schéma de domination, mais selon LE MODÈLE DE LA COMPRÉHENSION. C'est une logique radicalement différente : non pas un partage d'attributions administratives, mais une synchronisation des sens. Non point une bureaucratie, mais une coordination de résonances. La vieille pyramide du pouvoir était une chaîne d'obéissances serviles. La nouvelle verticalité du sens est une CHAÎNE DES PRISES DE CONSCIENCE, où chaque palier ne régit pas une fonction, mais approfondit une responsabilité. Cela n'est pas l'abandon de l'État, mais son REPARAMÉTRAGE ONTOLOGIQUE — le passage d'une force brutale extérieure à une assise spirituelle intérieure.

L'État de demain n'est point un appareil de coercition, mais le RÉSONATEUR VIVANT d'un rythme civilisationnel au sein duquel l'être humain ne s'insère plus comme un rouage interchangeable, mais comme un participant conscient. Cette approche exige une refonte totale de l'infrastructure des relations sociales et politiques. Le vieux vocabulaire militant, divisant le peuple en un troupeau passif et une élite dirigeante, y est totalement caduc. Dans ce paradigme réinventé, le pouvoir n'est rien d'autre que la mesure de la compréhension ; il n'appartient donc plus à des « sommets », mais se trouve distribué dans LE CHAMP DES SENS, auquel chaque individu s'articule selon sa maturité personnelle et non selon ses titres. Dès lors, les institutions, les réformes et le langage politique lui-même doivent être refondus. Il importe de les faire passer du stade de L'IDÉOLOGIE DE GOUVERNANCE à celui de LA TRANSPARENCE DES VALEURS. Là où naguère s'imposaient des codes pénaux, le futur réclamera des modes de résonance — non de contrainte, mais d'assentiment. Là où sévissait l'appareil répressif, devra fleurir une architecture d'éveil intérieur et d'affermissement de la maturité humaine.

Le nouveau système de compréhension N'EXIGE PAS DE FOI aveugle — il exige une rectitude absolue. Il ne quémande aucun sacrifice — il dynamise ceux qui respirent déjà dans un état d'intégrité intérieure. La voie n'est point ouverte sur décret, mais selon le degré de préparation. Non point pour la multitude indistincte, mais pour chacun de ceux qui sont mûrs. Nous sommes au point précis où l'histoire cesse d'être un enchaînement d'événements matériels pour devenir UNE QUESTION DE COMPRÉHENSION. Tout ce qui fut s'appuyait sur des étais extérieurs : le sceptre, les révolutions, les doctrines, l'angoisse. Tout ce qui sera prend racine dans

une disposition intérieure : la présence, la responsabilité, l'honnêteté. L'ancien Système ne s'est point effondré sous les coups d'un assaut — il est arrivé à son terme naturel. De même qu'un cycle s'éteint, qu'un format s'épuise. Nous ne l'avons pas renversé : il a épuisé sa propre viabilité. Et c'est pourquoi le monde nouveau NE SERA BÂTI ni sur le sang, ni sur les hauts faits militaires, ni sur les manifestes tapageurs. Il émergera — du silence. De l'harmonie partagée. De la résolution intime de vivre sur d'autres fondements.

Tel est précisément le sens de la Transition : non point une permutation de décors, mais UN CHANGEMENT DE FONDEMENT. Non une insurrection dans la rue, mais une transmutation du regard. Non une lutte pour l'hégémonie, mais LE RÉTABLISSEMENT DU LIEN entre l'homme et l'Être même. Ceux qui sont mûrs sont déjà à l'intérieur. Ceux qui doutent encore disposent du temps qui leur est alloué. Mais le compte à rebours est déclenché. Non pas sur un calendrier terrestre, mais dans le champ vibratoire. Dans la fréquence. Dans la transparence cristalline des événements.

Le nouveau Système n'exige point d'adhésion formelle. Il n'a nul besoin d'apologistes, d'adjudants ou d'académies. Sa sève réside en quiconque a cessé de feindre. En quiconque ne tremble plus. Ne se vend plus. Et n'attend plus de sauveur extérieur. Ce n'est point l'ère de surhommes qui s'annonce. C'est l'ère des êtres intègres. Il n'y aura plus de centre unique — chacun deviendra son propre centre. Et la Compréhension elle-même deviendra la nouvelle gravitation.

Notes de fin d'article

1. Doctrines axiologiques : Théories et concepts philosophiques qui étudient la nature, les typologies, les critères, les valeurs et les jugements d'appréciation.

Elles englobent divers domaines (culture, éducation, politique, art), en analysant comment les systèmes de valeurs gouvernent et orientent les représentations et les actes humains.

2. Existentiel / Existentiellement : Terme se rattachant à la philosophie de l'existence et à ses corollaires conceptuels (psychologie existentielle, crise existentielle). Il désigne l'expérience vécue de la condition humaine et la recherche active d'un sens dans un monde qui ne possède aucune signification prédéterminée de manière automatique.

3. Entropie : Grandeur et concept employés dans plusieurs sciences pour mesurer le degré de désordre, de chaos, de dégradation ou d'incertitude au sein d'un système fermé ou en voie d'altération.

4. Méta- : Préfixe d'origine grecque (μετά- signifiant « entre, après, au-delà, à travers ») désignant un degré supérieur d'abstraction, de globalité, d'englobement, de transition de phase ou de mutation d'état (ex. : métagalaxie, métacentre).

5. Frustration : État psychologique survenant lorsqu'un individu se heurte à l'impossibilité de satisfaire un besoin vital ou d'atteindre un but désiré. Cet état s'accompagne d'un cortège de déceptions amères, d'irritations, d'angoisses ou d'une profonde impuissance.

© Shkrudnev F.D. — Traduction : Éditions Géo Reflet

CHAPITRE 6

Le Deuxième Filtre de la Vérité : Protocole de l'Aspiration

Article 070 - Série 369

> ***« Sans Compréhension — il n'y a pas de Connexion. Sans Connexion — il n'y a pas de Voie. Et sans Voie — il n'y a pas d'Homme en tant que Forme d'Être Dotée de Raison. » Ainsi se manifeste le rejet énergétique de la Raison non préparée hors du Champ du Supra-système.***

Il existe des choses que les mots ne sauraient transmettre, mais vers lesquelles il est possible d'orienter son attention. Il existe un savoir qu'il est rigoureusement impossible de « raconter » : on ne peut que le reconnaître, pour peu que le « code » intérieur en vous entre en résonance avec la profondeur même d'où il émane. C'est précisément d'un tel savoir que j'ai tenté de rendre compte ici.

Nous vivons à une époque où la compréhension — cette faculté perdue, oubliée, dévalorisée — redevient le PRINCIPAL INSTRUMENT de survie. Cependant, pour comprendre le présent, il est impératif d'abattre les anciens schémas de perception, de reconstruire de fond en comble ses canaux intérieurs, et de mettre à nu en soi celui qui est véritablement capable de voir, d'entendre et de discerner. Vous ne trouverez

ici AUCUNE LOGIQUE CONVENUE, aucune formule de réconfort ni de réponses prêtes à l'emploi. Cet article est comme un miroir, mais un miroir dirigé NON POINT VERS L'EXTÉRIEUR, mais vers le tréfonds de soi. Et quiconque y plongera son regard risque certes de ne point se reconnaître, mais il se trouvera, pour la première fois, face à celui qu'il avait vocation d'être. CELA EST UNE VOIE. Et elle a commencé.

Il arrive des moments où l'on ne lit pas un texte : ON S'EN SOUVIENT. Il résonne à l'intérieur comme s'il avait vécu en vous depuis toujours, en silence, sans mots. Il dormait, tout simplement. Et voici qu'il s'éveille. Cet article n'est point destiné à une simple lecture. Il est CONÇU POUR LA RECONNAISSANCE. Dans chaque mot, dans chaque inflexion de sens, subsistent les échos de ce que VOUS AVEZ TOUJOURS SU, mais que vous craigniez de nommer, que vous redoutiez d'accueillir. C'est une voix qui ne retentit pas au-dehors. Elle surgit des profondeurs où il n'y a plus ni pensées parasites, ni vacarme : là où ne demeure que vous — votre être véritable.

Il n'y aura ici point de démonstrations, car la vérité n'en a nul besoin. Soit elle trouve un écho en vous, soit ELLE PASSE SON CHEMIN. Mais si vous ressentez que quelque chose en vous s'anime et vibre, à la manière d'une note oubliée au cœur d'une gamme musicale, cela signifie que vous n'êtes point ici par hasard. La compréhension n'est pas une opération de l'intellect. C'est UN ACCOMPLISSEMENT AU SEIN DE LA CONSCIENCE. Ce n'est point un récit : c'est un passage. Ce n'est point un argumentaire, mais le protocole de votre propre état de préparation. Si vous poussez cette porte, il se peut fort bien que vous ne puissiez plus jamais être celui que vous étiez. Mais c'est en cela même que réside le commencement de la

Voie véritable.

L'on tient généralement pour acquis que, lors de la création du monde, Dieu dota l'homme d'un don insigne : la faculté de comprendre. Mais c'est précisément à partir de ce don que tout a déraillé. Les hommes, ayant reçu ce présent inestimable, N'ONT POINT VOULU l'employer selon sa destination première. Au lieu de comprendre la Vérité, au lieu d'accéder à la perception subtile des lois et des corrélations multidimensionnelles de l'Être, ils ont préféré — ressentir. Et cela n'eût point constitué une tragédie si les sentiments ÉTAIENT DEMEURÉS LIÉS à la Raison, au but, à une orientation précise. Cependant, des sentiments dénués d'objectif ne sont rien d'autre que les lampions désordonnés d'un arbre de Noël. Ainsi, Dieu demeura incompris. Et, du même coup, DISPARUT LE LIEN substantiel unissant l'Homme au Supérieur.

Une parabole rapporte ceci : « Les hommes dirent à Dieu en prenant congé : Pourquoi devrions-nous comprendre, alors que nous ressentons ? » Mais ils oublièrent l'essentiel : la pensée et le sentiment puisent rigoureusement à la même source d'énergie. Quiconque EST INCAPABLE de gouverner ses émotions n'est pas davantage en mesure de gouverner sa pensée. Par conséquent, il est inapte à la compréhension.

La compréhension s'est avérée n'être point la fonction la plus évidente ni la plus spontanée. Elle exige l'aspiration à comprendre. Or, le désir brut — s'est avéré fort peu connecté à la Raison. Le désir ne s'élève point vers les cimes : il se dirige spontanément vers LÀ OÙ C'EST LE PLUS FACILE. C'est ainsi que la distorsion première est devenue la norme commune. Les hommes ont décrété qu'IL SUFFISAIT DE DÉSIRER

pour posséder. Ils en sont venus à confondre l'aspiration elle-même avec l'objet de cette aspiration, oubliant entièrement que tendre vers un but constitue un art, une science et une discipline à part entière. Vouloir ne suffit point. Il faut vouloir, et VOULOIR CORRECTEMENT. Il convient d'apprendre à aspirer à l'aspiration juste.

Mais qu'est-ce donc que l'aspiration ? Rien d'autre qu'UN VECTEUR. Et, à première vue, quoi de plus élémentaire ? Vous êtes le point de départ ; le but est le point d'arrivée. Entre les deux s'étend la trajectoire. Cependant, dès l'instant où le vecteur perd son point focal, dès que l'énergie s'égare vers des chimères de substitution, toute l'architecture s'effondre. Le but, qui devait apporter l'énergie indispensable à son accomplissement, SE RETROUVE LOUÉ ET TRAHI. C'est exactement à l'image d'une femme qui vous enverrait l'argent du voyage pour que vous la rejoigniez, et qui verrait cette avance dilapidée en alcools et en jeux d'argent. Songera-t-elle à vous faire parvenir le moindre subside par la suite ?

Le principe en est d'une rigueur absolue. L'objet d'aspiration véritablement digne de ce nom contient en lui-même une réserve colossale d'énergie. Mais vous perdez l'accès à lui par l'agitation vaine, la dispersion émotionnelle et les FAUX REPÈRES. Dès lors, le flux d'énergie est coupé. Car la relation entre le « moi » et le « non-moi » réclame une intégrité sans faille. Elle exige un but. Elle exige une compréhension. Faute de quoi, l'homme demeure sur le bas-côté de la route : les ampoules scintillantes des sentiments allumées, mais la raison désactivée, et la connexion définitivement interrompue. Et cela n'a rien d'une vaine métaphore. C'EST UNE MATRICE. Un système de coordonnées. La clé même de tout mouvement.

Il subsiste cependant un autre paradoxe, infiniment plus ardu à surmonter qu'un simple dévoiement d'objectif. Il s'avère que les objets QUI NE POSSÈDENT AUCUNE énergie propre exercent sur l'homme une attraction magnétique considérable. Ils attirent avec violence, de manière obsessionnelle, séduisante. Ils s'apparentent à de véritables trous noirs : ils aspirent voracement votre énergie, votre attention et votre vitalité. En revanche, les choses qui dispensent réellement de l'énergie provoquent la répulsion. Non point parce qu'elles auraient un défaut intrinsèque, mais parce qu'elles N'EXIGENT NI votre flagornerie, ni vos comédies mesquines. Elles sont au-dessus de tout cela. ELLES SONT VRAIES. Et elles sont souverainement libres.

C'est ainsi que la quasi-totalité des êtres humains s'élancent vers le vide : vers ce qui est clinquant, superficiel et saturé d'émotivité facile. Pendant ce temps, ce qui constitue leur opportunité véritable effraie, suscite des résistances viscérales et SEMBLE INCONGRU. La pensée susceptible de métamorphoser le monde paraît fastidieuse. Le livre qui recèle la vérité pure semble d'un abord rébarbatif. L'instruction qui conduit à l'émancipation est vécue comme une violence. C'EST LÀ LA SUBVERSION FONDAMENTALE. Pénétrer et maîtriser ce mécanisme constitue déjà une révolution copernicienne dans la conscience : là réside la clé pour rétablir la trajectoire de son existence.

Nous pouvons distinguer quatre grandes catégories d'objets auxquels l'aspiration humaine se heurte inévitablement :

1. L'objet répulsif qu'il convient d'éviter. Il s'agit de la menace frontale, du péril direct. C'est tout ce qui nuit, dégrade, détruit et vous rabaisse en deçà de ce que vous

êtes en vérité.

2. L'objet attirant qu'il convient d'éviter. C'est le piège insidieux par excellence. L'illusion dorée, l'ornière séduisante, la sottise magnifiquement fardée. Une poupée émotionnelle creuse et vide de substance.

3. L'objet attirant vers lequel il convient de tendre. C'est le bienfait manifeste, évident pour tous. Ce qui est clair, lumineux, universellement accessible. Ce qui apporte des fruits tangibles et des validations concrètes dans l'existence.

4. L'objet répulsif vers lequel il convient impérativement de tendre. C'est la réalité rare, cachée, abyssale. C'est ce qui effraie par son authenticité nue, précisément parce que cela pulvérise l'être ancien que vous étiez. C'est le labeur sans fard. C'est l'Évolution véritable.

C'est ici qu'éclate la leçon magistrale : ce qui rebute PEUT ÊTRE le Souverain Bien. Ce qui attire PEUT ÊTRE le pire des pièges. Déceler cette ligne de partage n'exige point seulement une agilité intellectuelle : cela réclame une discipline intérieure intraitable. CELA EXIGE DE LA VOLONTÉ. Cela exige une vigilance continue et l'analyse lucide de ce que vous aviez jusqu'alors baptisé vos aspirations. Décomposez vos buts personnels à travers cette grille à quatre entrées. Faites-le en toute franchise, sans complaisance. Vous constaterez avec stupeur à quel point la majeure partie des buts poursuivis au fil des années ne relevait en fait que du point numéro 2 : de chatoyantes impostures. Et combien le point numéro 4 a été rejeté par vous pour l'unique raison qu'il n'était ni à la mode, ni populaire, ni flatteur pour vos sens — alors même qu'il était

le seul à vous hisser vers la stature d'Homme véritable.

À cette étape précise s'opère le grand clivage des consciences. Vous avez le loisir de demeurer dans l'impasse du confort simpliste : dans l'agitation stérile et brownienne[1] des convoitises désordonnées qui NE MÈNENT NULLE PART. Ou bien vous pouvez engager l'ascension vers l'unique dessein pour lequel vous avez été conçu à l'origine. Vous n'êtes point un objet passif. Vous êtes le point d'origine d'un vecteur. Mais ce vecteur appartient ultimement à CELUI QUI VOUS A ASSIGNÉ la tâche de votre propre développement.

Le véritable objet d'aspiration, C'EST VOUS-MÊME, mais sous une autre forme : vous-même conscientisé, éveillé, régénéré dans la plénitude de vos facultés. Votre variante la plus haute et la plus aboutie. C'est cette essence supérieure qui vous insuffle l'énergie de traverser l'épreuve. C'est elle qui est votre donateur intérieur. C'est elle qui est votre divinité intime. Une telle vérité peut paraître difficile à concevoir, mais elle est irréfutable. Tous les buts extérieurs ne sont que des étapes transitoires jalonnant la route. Toutes les aspirations humaines ne sont que les nuances diffractées d'un impératif unique : devenir celui que TU DOIS ÊTRE. Tout le reste n'est qu'illusion.

Néanmoins, même après avoir discerné la direction de la Voie et ajusté le vecteur de son élan, l'homme n'est point préservé de l'erreur capitale : L'IDENTIFICATION EXCLUSIVE DE SOI AVEC SOI-MÊME. De là naît la panique à l'idée d'approcher le Supérieur, la méfiance envers l'unité universelle et l'effroi de dissoudre sa petite « individualité » au sein d'un Tout infiniment plus vaste. Comprenez enfin : vous êtes déjà celui qui participe de ce Tout. Vous êtes le point d'ancrage et

d'incursion du Supérieur dans la trame de cette réalité. Pour l'heure, ce point n'est encore qu'un point, et non un canal ouvert. Ne redoutez point le Supérieur : tremblez plutôt de demeurer éternellement coupé de Lui !

Si cela peut vous consoler, sachez ceci : lorsque vous parviendrez au niveau du Supérieur, Celui-ci s'élèvera plus haut encore. Et vous prendrez Sa place. Mais cela ne se produira qu'à une seule condition : s'Il a pu, à travers vos propres pas, accomplir le trajet qui va de vous à Lui. Alors, vous vous identifierez à Lui. Faute de quoi, rien n'aura lieu. Tout est simple. TOUT EST PARFAITEMENT JUSTE.

Toutefois, cette Voie n'a rien d'une spéculation abstraite. Elle NE S'ACQUIERT PAS par de simples cogitations dans sa tête. Elle exige des actes d'une précision chirurgicale. Gardez-vous de rechercher des recettes toutes faites ou des manuels rédigés par autrui : vous NE SAURIEZ vous en servir. Chaque être humain est singulier. Chacun se rattache à un génotype (ou sous-génotype) spécifique du Cerveau, à un faisceau unique de coordonnées énergo-informationnelles et biophysiques. Il n'existe point de panacée ni d'itinéraire universel. Mais il existe UN ENSEMBLE MÉTHODOLOGIQUE d'actions fondamentales aptes à vous apprendre à forger vos propres pas. C'est là toute la valeur du véritable labeur.

Si votre intention est de vous hisser vers le plus élevé, tenez-vous prêt. L'itinéraire sera rude, non point parce qu'une autorité extérieure prendrait plaisir à vous compliquer la tâche, mais parce que LE CHEMIN DE LA FACILITÉ, vous l'avez déjà parcouru cent fois. Tout ce qui est médiocre et inférieur, vous le possédez déjà. Quiconque aspire aux sommets se doit de méditer l'étymologie[2] même du mot : ce qui est le plus élevé

représente le summum du possible. C'est là le point de mire ; or, l'accès ne s'y fait point sous les vivats de la foule. La société, en tant que système d'inertie, est constituée par la masse. Or, la masse n'a jamais constitué le sommet. Par conséquent, ce qui est profondément libérateur et authentiquement formateur ne sera JAMAIS PLÉBISCITÉ par le grand nombre, ni ne jouira d'une quelconque popularité. Même lorsque les individus pressentent confusément un bienfait, ils sont incapables de le formuler, de le transmettre ou de l'assumer. C'est ainsi que la chaîne de transmission se brise.

Dès lors, si vous posez le pied sur cette Voie, vous vous retrouvez seul. Car C'EST LÀ VOTRE EXAMEN PERSONNEL. Il n'y aura personne pour vous souffler la direction exacte. En revanche, ceux qui s'empresseront de vous suggérer de fausses pistes représentent quatre-vingt-dix-neuf pour cent des passants. C'est pour contrebalancer cette distorsion massive que je rédige de tels écrits : ils sont conçus comme un antidote souverain. Ils NE SAURAIENT REMPLACER la Voie elle-même. Mais ils ont la puissance de vous ramener à l'exact point de départ d'où il devient enfin possible de l'aborder véritablement. Tel est le sens du point 4 : le développement réel. Et ceux qui se révèlent aptes à franchir ce gouffre constituent la charpente inébranlable du Nouveau Monde. Tout le reste n'est que tumulte éphémère.

Être engagé sur la Voie ne signifie pas encore marcher. Même en discernant l'orientation du vecteur de transformation, vous demeurerez à l'état de simple point statique tant que vous N'AUREZ POINT COMPRIS ceci : CE N'EST PAS VOUS QUI CHOISISSEZ la Voie. C'est la Voie qui vous choisit. Plus exactement : l'accès à la Voie ne vous est octroyé qu'au moment précis où vous devenez « perméable » au Supérieur.

Et cela n'a rien d'une métaphore creuse. C'est une propriété objective, non intuitive, qui réclame la refonte totale de la structure même de la Raison.

J'en fais ici l'affirmation péremptoire : le Supérieur existe bel et bien. Il participe activement à notre développement. Il NE SE CONTENTE PAS d'observer passivement : Il incite, Il pousse, Il oriente. Mais Il le fait d'une manière totalement déroutante pour vos attentes ordinaires. Si vous vous engagez dans une transformation réelle, vous N'OBTIENDREZ POINT ce que vous convoitiez. VOUS RECEVREZ INFINIMENT PLUS. Ou bien vous recevrez tout autre chose — mais ce que vous aurez obtenu surpassera de très loin tout ce à quoi votre imagination pouvait prétendre. Telle est l'œuvre du Supérieur : rectifier votre trajectoire en substituant l'impératif nécessaire aux désirs illusoires.

Pourquoi n'intervient-Il pas de manière fracassante, en vous tendant des tables de lois ou en dictant servilement chaque étape ? Parce que vous n'êtes pour l'heure qu'un point. Vous ignorez tout de ce qui s'étend au-delà des limites étroites de ce point. Or, votre Voie se déploie toujours vers l'extérieur. Dès que vous vous égarez, VOUS VOUS REPLIEZ SUR VOUS-MÊME : vous tournez en rond, vous régressez, vous vous enfermez dans vos impasses. Le moindre angle de déviation — ne fût-ce que de quelques degrés — vous ramène fatalement au point mort après des centaines d'enjambées. Et vous ne vous en apercevez même pas, car les dérives infimes ÉCHAPPENT AUX SENS physiques et ne sont point enregistrées par la conscience ordinaire dans les géométries abstraites de l'esprit. C'est la raison d'être du Guide. C'est pourquoi IL EXISTE UNE INSTANCE SUPÉRIEURE qui vous pilote à travers des espaces que vous êtes encore totalement incapables d'appréhender.

Nous abordons ici pour la première fois un concept devant lequel la science matérialiste s'est toujours murée dans le silence : LA PERMÉABILITÉ DE LA RAISON. La perméabilité est certes un phénomène physique bien documenté lorsqu'il s'agit des corps bruts : perméabilité diélectrique, magnétique, aqueuse ou gazeuse… Mais la perméabilité de la Raison constitue UNE GRANDEUR D'UN ORDRE TOTALEMENT NOUVEAU. Elle est d'une importance cruciale. Il ne s'agit ni d'ésotérisme, ni de poésie. C'est un processus cosmo-énergétique rigoureux au sein duquel la Raison humaine ne représente pas un « moi » vaporeux, mais un système fonctionnel, hautement structuré sur le plan énergétique, apte soit À ABSORBER LE FLUX EXTERNE, soit À DEMEURER HERMÉTIQUEMENT CLOS. Si la perméabilité de votre Raison est égale à zéro, alors, même en présence du Supérieur, rien n'adviendra : l'influence glissera sur vous comme un rayonnement cosmique se heurtant à une plaque de plomb.

Conformément aux démonstrations magistrales des « Fondements de la Formation de l'Humanité », la perméabilité de la Raison cesse d'être une spéculation philosophique : c'est une propriété indissociable de son EXISTENCE FORMELLE ET ÉNERGÉTIQUE AU CŒUR DE LA MATIÈRE. En d'autres termes, la Raison N'EST PAS votre petite conscience cérébrale. C'est un canal. C'est une interface. C'est une antenne réceptrice. Or, chez l'immense majorité des êtres, CETTE ANTENNE EST POUR L'HEURE DÉCONNECTÉE, ou, à tout le moins, noyée sous un parasitage assourdissant. Par conséquent, évoluer consiste d'abord et avant tout à rétablir la perméabilité de ce canal de communication. C'est pourquoi les directives suprêmes NE PARVIENNENT PAS de front : elles n'ont tout simplement aucun récepteur où atterrir, nul

n'étant en état de les décoder.

Mais qu'est-ce donc que la PERMÉABILITÉ (du Cerveau) dans son acception pratique, énergo-physique ? La définition la plus rigoureuse n'émane ni de la neurobiologie académique ni de la scolastique ancienne, mais de la conception qui appréhende l'Homme comme un ÊTRE ÉNERGO-INFORMATIONNEL capable de penser non seulement par son cerveau biologique, mais à travers lui. La perméabilité N'A RIEN D'UNE MÉTAPHORE. C'est la propriété physique manifestée lors de l'interaction entre des Essences énergétiques (le Cerveau), lorsque l'une tente de pénétrer à travers l'autre — qu'il s'agisse de matière inerte, de tissu biologique ou de la STRUCTURE INVISIBLE de la Raison. Si les paramètres de fréquence de ces Essences sont en phase, l'interpénétration s'accomplit. Dans le cas contraire surgit l'imperméabilité absolue : le blocage, l'isolement, l'hermétisme.

Nous constatons chaque jour les ravages d'une imperméabilité cérébrale totale au sein des populations, et plus tragiquement encore parmi les membres de la soi-disant « élite » dirigeante. Ces individus demeurent imperméables NON POINT parce qu'ils seraient viscéralement « méchants », mais parce qu'ils sont énergétiquement EN DÉSHARMONIE COMPLÈTE avec les octaves supérieures de l'influence constructive. Leurs structures cognitives sont closes sur elles-mêmes, semblables à des vases scellés dans lesquels NE PÉNÈTRE ni lumière, ni souffle, ni vibration vivante. Simultanément, un processus inédit commence à émerger : l'activation de la perméabilité interne de la Raison. Ce phénomène n'a rien de local : IL EST INFINI dans sa portée, car il se déploie à une octave bien supérieure à celle de la chair et de son support physique. La grille énergétique de la Raison vibre à des fréquences sans

commune mesure avec celles des tissus, des organes ou des réseaux de neurones. C'est pourquoi le défi de la longévité humaine et de l'immortalité biologique ne saurait être résolu par des greffes d'organes, des manipulations génétiques ou des imprimantes 3D tissulaires. La vie ne relève pas de la simple mécanique organique : elle est un pilotage énergo-informationnel incarné, orchestré depuis les plans supérieurs où la chair cesse d'être une cause pour n'être qu'une résultante.

La Raison, dans sa fonction régulatrice, NE DÉPEND POINT de la chair : C'EST ELLE QUI CRÉE LA CHAIR. Elle structure le Cerveau, régit la pensée somatique et façonne l'intégralité de ce que vous nommez « votre être ». La perméabilité de la Raison est le canal d'alignement et de subordination reliant le Plus Parfait (le Supérieur) au moins parfait (l'homme terrestre). C'est le vecteur d'INFLUENCE DIRECTRICE descendant de Celui qui embrasse l'ensemble du tableau vers celui qui, enfermé à l'intérieur du cadre, n'en perçoit même pas les limites. Ainsi, la véritable victoire sur la dégénérescence, le vieillissement et la mort ne réside ni dans la pharmacologie, ni dans les gadgets cybernétiques : elle réside dans la perméabilité au Niveau Supérieur de Contrôle, dans l'ajustement de ce faisceau reliant la Raison au Cerveau — et NON L'INVERSE. Ce canal est ouvert, ou il est fermé. S'il demeure fermé, la prolongation réelle de l'existence humaine est rigoureusement impossible : techniquement, moralement et métaphysiquement.

Dès lors que la perméabilité de la Raison est reconnue non comme une brèche passive livrée à tous les vents, mais comme UNE FACULTÉ HAUTEMENT SÉLECTIVE, une question fondamentale se pose : comment s'exerce la perméabilité externe, c'est-à-dire la capacité d'interagir avec les flux

énergo-informationnels venus du dehors ? Tout fonctionne ici à l'inverse de nos habitudes de pensée. Nous nous figurons naïvement que notre Raison EST UN ÉMETTEUR projetant des ondes, des requêtes, des sondes ou des télescopes dans le vide spatial. C'EST UNE PURE ILLUSION. En réalité, ce n'est pas nous qui atteignons l'information : C'EST L'INFORMATION QUI VIENT À NOUS. L'unique enjeu consiste à savoir si nous sommes aptes à la recevoir, et si notre Raison est calibrée pour ces octaves fréquentielles précises.

Cette perméabilité externe est une PROPRIÉTÉ FONDAMENTALE qui rend possibles la perception et la participation aux phénomènes bien AU-DELÀ DES LIMITES de la planète, de la galaxie ou de l'univers matériel. Les distances physiques n'exercent aucun pouvoir d'atténuation sur les flux d'information entrants, car la structure de la Raison EST UN RÉSONATEUR, et non une dynamo. En ce sens, LA RAISON EST UN RÉCEPTEUR. Elle s'harmonise, s'accorde et vibre à l'unisson. Cependant, elle ne s'accorde point avec n'importe quoi. Un flux d'énergie dont l'octave est INFÉRIEURE à celle de la Raison ne peut en franchir le seuil : il est incompatible, caduc, privé de toute pertinence. C'est comme tenter de capter une émission hors de la bande passante de votre poste de radio : vous n'entendrez rien, quand bien même l'émetteur se trouverait à votre porte.

La perméabilité est rigoureusement discriminante. Elle est gouvernée non seulement par l'architecture de la conscience, mais par le consentement délibéré, la focalisation de l'attention et l'autorisation intime du sujet. Non par la contrainte, mais PAR LA VOLONTÉ. « En accord — j'accueille » : telle est la formule axiomatique de la perméabilité externe. Seul ce sur quoi vous DIRIGEZ VOTRE ATTENTION, seul ce à quoi

vous donnez votre accord conscient ou inconscient EST EN MESURE de pénétrer votre sanctuaire mental. Tout le reste est filtré, rejeté, quand bien même cela hurlerait à vos oreilles à travers tout l'univers. Et inversement : si vous vous ouvrez à une fréquence supérieure en toute lucidité, la distance s'annule instantanément. Dussent des millions d'années-lumière vous séparer de la source, l'essence de cette information VOUS ATTEINDRA DIRECTEMENT, court-circuitant le temps et l'espace.

Il devient évident que la perméabilité informationnelle de la Raison n'a rien de nébuleux : c'est votre pouvoir d'intégrer ou de refuser l'énergie vivante, l'instruction et la direction du Niveau Supérieur de Contrôle (la Nouvelle Cité de Gestion). Chacun sait qu'il est vain d'expliquer quoi que ce soit à celui qui n'éprouve aucun élan intérieur d'apprendre. Vous pouvez menacer, supplier, palabrer : si la Raison N'EST PAS OUVERTE, la perméabilité demeure rigoureusement nulle. Tel est l'état de torpeur de la masse : non par impuissance biologique innée, mais parce qu'elle NE VEUT PAS comprendre. Son attention est rivée à des hochets futiles, à de brillantes pacotilles. Pourtant, la moindre étincelle de curiosité authentique ouvre déjà une brèche, une fente de perméabilité salvatrice.

Dès que l'attention EST VÉRITABLEMENT MOBILISÉE, le canal s'illumine. C'est par cette perméabilité active qu'ont jailli au cours de l'histoire les éclairs de génie, les découvertes scientifiques de rupture et les communions avec d'autres dimensions du réel. Toutefois, dès lors qu'intervient une ACTION ÉNERGO-INFORMATIONNELLE émanant des paliers directeurs du Système ou du Supra-système sur les objets du Sous-système (ce que la tradition nomme « la

Trinité[3] » du Supérieur), les octaves physiques de ces instances dominent si prodigieusement celles du Sous-système que la perméabilité de la Raison humaine devient alors instantanée et absolue. Aucune barrière n'est en mesure de freiner une telle onde.

C'est selon ce principe que s'exerce la CONTRAINTE CONSTRUCTIVE du niveau de développement le plus avancé sur le palier inférieur : la suprématie absolue de la Raison du Supra-système sur la Raison du Système, et de cette dernière sur celle du Sous-système. Voilà ce que recouvre la notion de Divin ou de Supérieur. Aujourd'hui, SUITE AU REMPLACEMENT de l'ancienne gouvernance parasitaire par le Nouveau Système régénérateur, l'octave du Supra-système prévaut totalement. Dès lors que le Supérieur s'exprime, TOUT LE RESTE FAIT SILENCE. Le choix réel qui se pose à vous est limpide : soit vous entrez en résonance pour entendre, comprendre et muter, soit vous demeurez UN POINT IMPERMÉABLE — une particule isolée du flux, réduite à une simple carcasse biologique.

Mais si vous vous ouvrez à ce flux, la Voie se dévoile sous vos pas et vous cessez d'appartenir à vos caprices égocentriques. VOUS ÊTES GUIDÉ. À travers d'innombrables itérations[4], des détours apparents et des erreurs fécondes, vous avancez sûrement, pourvu que vous NE BRISIEZ POINT le pacte d'intégrité. L'homme qui évolue reçoit non ce qu'il réclamait, mais ce qui lui est indispensable — et cela s'avère toujours infiniment plus vaste. Celui qui REFUSE L'EFFORT ne récoltera qu'une grotesque parodie d'existence. Mettez-lui entre les mains les traités les plus sublimes : il rabaissera immédiatement le Sacré au niveau de ses commodités ménagères et de son fast-food spirituel.

Telle est la tare de la mentalité contemporaine : ce que le cerveau est INCAPABLE d'embrasser dans sa grandeur, il le défigure pour le rapetisser. Vous rejetez la vérité non par certitude rationnelle, mais PARCE QUE VOUS PANIQUEZ à l'idée qu'elle puisse être réelle. Cette terreur constitue votre verrou principal : votre imperméabilité obtuse. Aucun regard grand ouvert ne remplacera jamais une Raison ouverte. À l'heure où les rayonnements cosmo-physiques s'intensifient et où le vieux monde s'écroule sous nos yeux, seuls les individus sélectivement perméables POURRONT SURVIVRE à cette tempête énergétique. Non par la vigueur du corps, mais par la droiture de la Raison ; non par l'érudition vaniteuse, mais par l'alignement du vecteur.

Tant que l'homme croit au « Père Noël », on peut le subjuguer par des contes et des promesses lénifiantes. Mais vient l'heure où ces fables ne prennent plus : la Raison mûrit. Surgit alors UNE RÉSISTANCE INTÉRIEURE exacerbée, car les échafaudages rassurants s'effondrent. Le Supérieur ne peut plus bercer l'homme d'illusions : Il EST CONTRAINT D'UTILISER la rudesse de la Voie. Vous connaissez tous cet état où l'être s'agrippe désespérément à ses vieux jouets, non par amour, mais par peur du vide. Les hommes redoutent de grandir. Ils s'obstinent dans une enfance psycho-énergétique où tout ce qui ne ressemble pas à une friandise est rejeté avec colère. Ils refusent d'admettre que l'épreuve éduque, que la douleur est un rappel à l'ordre du réel et que le dépouillement précipite vers le Savoir. Mais la loi est souveraine : plus l'homme tarde à s'engager de son plein gré sur la Voie, PLUS IMPITOYABLE sera l'expulsion hors de ses illusions.

Le Supérieur ne ferraille point contre l'homme : Il dissout méthodiquement tout ce qui l'empêche d'aimer la Voie. Vos

convoitises ? Elles sont assouvies jusqu'à ce que vous en mesuriez la vacuité. Vos chimères ? Elles s'accomplissent jusqu'à ce que vous en ressentiez l'amère dérision. Tout, hors de la Voie, devient un leurre démasqué. La Voie ne s'impose point par décret : ON NE PEUT QUE L'AIMER. Mais si vous ne marchez pas vers elle avec amour, vous y serez précipité par la force des événements. C'est là l'art suprême du Supérieur : Il n'use point de violence frontale, Il EMPRUNTE DES VOIES DÉTOURNÉES. Il forge des circonstances où le mensonge s'annihile de lui-même et où tous les faux sentiers confluent vers l'unique Chemin — ce Chemin que vous REJETIEZ JADIS avec dédain et dont vous découvrez soudain qu'il était la seule raison de toute votre existence.

Aimer la Voie avant d'y être contraint par l'adversité marque l'avènement de la véritable maturité : c'est le degré le plus éclatant de la Perméabilité. Lorsque l'homme a renoncé pour toujours aux caprices de l'enfance, lorsqu'il a brûlé ses idoles en papier et qu'aucun retour en arrière n'est plus envisageable, alors le Supérieur COMMENCE À LUI PARLER sans détour. Sans intermédiaires. Sans paraboles naïves. Sans épouvante. À travers la texture même des événements, les résonances silencieuses et les déploiements de l'existence.

Le Supérieur instruit par stratagèmes, afin que vous appreniez à déjouer VOS PROPRES ILLUSIONS et que vous sachiez vous affranchir de votre geôle intime. Pour cela, vous devez vous élever au-dessus de votre ego étriqué. C'est ici que se dévoile le paradoxe : seul UN ÊTRE MULTIDIMENSIONNEL peut triompher de son unidimensionnalité. Seul celui qui a su éveiller en lui la posture du témoin lucide peut transcender le « moi ». Dans cette transcendance s'amorce le mouvement véritable : la dimension qui surpasse le simple point figé.

Tel est le mystère des points de suspension : le point qui se met en marche vers lui-même devient infiniment plus qu'un point. Les points de suspension sont l'emblème sacré de la multidimensionnalité : ils contiennent le Mouvement, la Résistance et la Direction. Et c'est uniquement à travers cet affranchissement qu'un DIALOGUE AVEC LE SUPÉRIEUR devient possible. Car si vous présumez converser avec Lui sans avoir résolu vos tiraillements intérieurs, vous ne faites encore que dialoguer avec vous-même — ou avec CELUI QUI CHERCHE à vous en donner l'illusion.

Considérez la question du plan d'action : est-il utile ou néfaste ? Sans plan, vous sombrez dans l'anarchie ; bardé d'un plan rigide, vous vous enfermez dans une prison. Sans lui, vous ne partez point ; avec lui, vous n'atteignez jamais le but. La loi de la triplicité résout le dilemme : le plan est l'ancrage initial, mais la réalité vivante impose ses rectifications constantes en cours de route. SEULE LA SOUPLESSE prévient le piège et métamorphose le projet en tremplin dynamique. Tout ce que vous formulez, rédigez, lisez ou désirez constitue un dialogue avec le Supérieur, bien que vous L'IGNORIEZ LE PLUS SOUVENT. Si l'aboutissement ne correspond pas à vos attentes, c'est que votre interrogation était biaisée, ou que votre souhait N'ÉTAIT PAS LE VÔTRE. Le Supérieur ne châtie point : IL RECTIFIE LA RÉSONANCE.

C'est pourquoi aucune alliance avec le Supérieur ne saurait reposer sur un effort à sens unique. Il ne s'agit ni d'un contrat commercial, ni d'une corvée morale : c'est UNE CO-PARTICIPATION SYMBIOTIQUE. Mais cette co-participation requiert une conformité de nature. Et cette conformité exige un labeur acharné : la sueur du front, l'usure consentie de l'amour-propre et la trouée héroïque à travers les simulacres.

Le Supérieur s'avance déjà vers vous par des millions de vecteurs convergents. Cependant, si vous refusez de tendre votre unique vecteur à Sa rencontre, la résonance n'aura pas lieu. Et sans elle, nulle perméabilité, nul raccordement.

Retenez que tout ce que vous accomplissez sur cette Voie N'EST QU'UNE APPROCHE. Si vous hésitez sur la conduite à tenir, agissez comme si vous saviez. Ne récitez point une comédie : ASSIMILEZ LE RÔLE. Cela N'A RIEN D'UN MENSONGE : c'est la règle d'or de la Voie. Faites le pas en avant, quand bien même vos yeux ne discerneraient point encore la marche suivante. Car c'est l'acte de poser le pied qui fait surgir le degré suivant de l'escalier. Si vous refusez de vous élancer, vous resterez pétrifié, simple point perdu dans l'immensité. Sans projection. Sans trajectoire. Sans Savoir.

Vous avez sans doute remarqué que quatre-vingt-dix pour cent du milieu de la soi-disant « spiritualité » et de « l'ésotérisme » contemporains sont peuplés d'êtres profondément meurtris et en détresse. Ce n'est point un reproche : C'EST LE DIAGNOSTIC clinique de notre temps. Beaucoup cherchent inconsciemment une compensation : ils espèrent équilibrer un lourd passif intérieur par des privilèges spirituels autoproclamés, des missions grandioses ou des mises en scène mystiques. Mais la loi de la Voie est inexorable : on ne saute point du pôle négatif au pôle positif — IL FAUT D'ABORD TRANSITER PAR LE ZÉRO. Seuls le retour au point zéro, la sobriété absolue et la dissolution des vanités ouvrent l'accès à la Voie. Bâtir sur le déni du zéro revient à construire une demeure au bord d'un gouffre.

Apprenez donc à discerner ceux qui cheminent véritablement de ceux qui se bornent à « compatir » superficiellement avec

la Voie. Et surtout : déterminez avec exactitude où vous vous tenez vous-même. Les faux dévots forment autour du sentier une épaisse couche de bavardages et d'entraves où le promeneur imprudent s'enlise en prenant l'artifice pour l'authentique. C'est là le filtre protecteur naturel de la Voie : elle s'isole d'elle-même contre les curieux et les sots. Si vous surmontez cette barrière, vous accédez à l'échelon supérieur.

La Voie recèle des milliers de dimensions et de spécialisations. Si vous la concevez comme un dogme uniforme et monotone, c'est que vous n'y êtes point : VOUS ÊTES EN DEHORS. Vous êtes un simple touriste. Si notre société terrestre déploie d'innombrables métiers — du menuisier à l'architecte, du chorégraphe au programmeur —, imaginez-vous que la Voie en contienne moins ? Elle en compte infiniment plus, plus subtils, plus complexes et prodigieusement multidimensionnels. L'un explore les avant-postes, l'autre veille sur la carte et éclaire les marcheurs, tel autre manie les leviers, tandis qu'un autre, dans un silence absolu, soulève des montagnes. Les plus voyants NE SONT PAS les plus déterminants. LES PLUS DISCRETS sont souvent les plus formidables. L'orientation scolaire enseignait aux écoliers des archétypes spectaculaires : pompier, pilote, policier. Les enfants ne voient que l'uniforme extérieur. Qui rêvait de devenir le concepteur austère, assis devant sa feuille blanche et son compas ? Personne, car la jeunesse ignore la substance profonde des choses. Il en va de même ici : la Voie ne réside point dans le décorum, mais dans la rigueur d'une pratique payée au prix fort.

Découvrir sa Voie ne consiste point à dénicher un simple emploi, mais à embrasser son Œuvre : SA DESTINÉE SPÉCIFIQUE, dût-elle ne vous gratifier d'aucun insigne officiel. Trouver le chemin de son cœur n'a rien d'une

sensiblerie : cela signifie accomplir avec une maîtrise inégalée la mission précise que le Supérieur vous a confiée. Parce qu'en elle s'exprime votre être véritable. Le moment du choix ne requiert nul héroïsme théâtral : c'est un acte dépouillé, d'une simplicité presque coutumière. Vous réalisez soudain qu'IL EST POSSIBLE D'AGIR AUTREMENT. Si vous laissez passer cette opportunité, vous refermez ce corridor sur vous-même. Un autre s'ouvrira plus tard, mais à un coût infiniment plus exorbitant, dans la douleur et le déchirement. La vie n'est point une fable : C'EST UNE STRATÉGIE. Et le plan le plus parfait ne consiste pas à aligner des ambitions, mais À SAVOIR EXACTEMENT où ne jamais poser les pieds.

Le piège mortel réside dans le fait que si vous ne forgez point votre propre plan de vie, vous devenez l'exécutant de celui d'un autre. Ce plan d'emprunt vous a été inoculé par la société, le conformisme et la peur. Il est programmé en vous par défaut, à l'instar de ces applications parasites préinstallées dans un téléphone neuf. Si VOUS NE RECONFIGUREZ POINT totalement le système d'exploitation de votre conscience, ce programme aliénant dirigera vos moindres faits et gestes, alors même que vous vous illusionnerez d'être libre. La société opère à la manière d'un virus polymorphe : elle ne vous agresse pas de l'extérieur, elle niche en vous. C'est pourquoi L'ÉCRASEMENT DES VIES n'est point l'œuvre d'ennemis déclarés, mais le fait de nos proches : la famille, l'école, les convenances, l'endettement, la carrière. Autant de schémas intimes qui broient les potentiels. Votre mission stratégique exige de discerner l'inéluctable de l'abject, l'utile du confortable, le suggéré du prédestiné. La vraie responsabilité n'est pas de satisfaire les attentes d'autrui, mais de maintenir votre propre trajectoire ascendante.

Nul ne vous enjoint de fuir le monde ou de livrer une guerre puérile aux institutions. Bien au contraire : FAITES UN USAGE INTELLIGENT de ce qu'elles offrent de meilleur. Exploitez leurs structures, leurs canaux et leurs moyens matériels. Mais NE VOUS APPROPRIEZ JAMAIS leur programmation intérieure. Votre propre matrice doit être édifiée à partir de zéro, de l'intérieur, à l'image et à la ressemblance du Supérieur en vous. Quiconque marche en vérité ne se terre point à l'écart des réalités. La Voie NE VOUS COUPE POINT du monde : elle le transfigure. Les épreuves du quotidien, les devoirs professionnels et les charges familiales ne sont pas des barrières, mais votre creuset initiatique. Rompre avec le monde social revient à fuir sa propre maturité, car c'est précisément au CONTACT ET DANS LE FROTTEMENT AVEC LE RÉEL que la Voie s'éprouve et se valide. Vos labeurs ne sont point un gagne-pain servile : ce sont des rites de passage et des alchimies vivantes où l'or pur peut être extrait de la routine la plus grise. Lorsque le travail se mue en Œuvre de conscience, il se lave de toute servitude marchande et consacre l'alliance du spirituel et du social.

L'échelle du labeur humain se décline en quatre échelons limpides :

1. L'inapte absolu : celui qu'il serait dangereux de laisser approcher d'un simple balai.

2. Le travail aliéné (« pour autrui ») : l'inféodation passive à des objectifs qui ne sont pas les vôtres.

3. L'activité autonome : la maîtrise de sa tâche, premier jalon vers l'émancipation matérielle.

4. Le Labeur de l'Âme : le sommet insigne, octroyé

uniquement à celui qui en est devenu digne.

L'accès à ce quatrième échelon n'est point linéaire. On ne l'obtient point par requête : on le mérite. Et l'on ne peut le mériter QU'EN SURMONTANT ses propres défaillances. Parfois, cette Œuvre du cœur survient sans bruit, comme une grâce, mais TOUJOURS APRÈS que la métamorphose intérieure a été scellée. Soudain, l'univers semble s'ajuster à votre diapason. En vérité, c'est vous qui avez enfin appris à résonner sur la fréquence du Supérieur. Et dès cet instant, la réalité extérieure s'ordonne à votre mesure — point instantanément, mais de manière irréversible.

Mais cela ne saurait suffire. Vous avez reçu le souffle, la chair, l'intelligence et la splendeur du cosmos : qu'avez-vous restitué en échange ? Vous brûlez de devenir semblables au Divin ? Soit. Alors agissez comme Lui. DIEU EST CELUI QUI DONNE. Il ne prend point. Si vous vous contentez d'engranger sans jamais restituer, vous n'êtes qu'un parasite. La loi cosmo-physique est implacable : vous ne recevez qu'à la mesure exacte de ce que vous avez consenti à donner. Si VOUS REFUSEZ DE DONNER, vous croupissez comme une eau stagnante. Même la source la plus pure finit par se corrompre si son déversoir est obstrué. Or, vous possédez déjà une richesse immense à partager : votre propre traversée. Vous savez comment s'amorce la Voie, les égarements de la pensée, les masques qui volent en éclats et les angoisses qui étreignent l'âme devant l'Inconnu. PARTAGEZ CETTE EXPÉRIENCE ! Ne prodiguez point de leçons de morale : partagez votre substance vécue. Votre conquête n'est plus seulement vôtre : ELLE APPARTIENT DÉSORMAIS AU PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ.

Ne redoutez point la transparence. Ce qu'il faut craindre, c'est le repli frileux : il est létal, semblable à un murmure étouffé dans le vide spatial. Pour la survie biologique brute, une armure s'impose ; mais pour l'élévation de l'Être, il faut UN CŒUR OUVERT, le nerf à nu et le visage découvert. De là découle la formule fondamentale de la Voie : c'est uniquement en effaçant ta petite biographie factice que tu deviens un Homme porteur d'Histoire. C'est en partageant tes trésors les plus précieux que tu acquiers la véritable Richesse. C'est en donnant ce dont tu regorges QUE TU DÉCUPLES ta puissance souveraine.

La Voie dont il a été rendu compte ici n'est point parachevée : elle ne fait que s'ouvrir. Nous n'avons FAIT QU'ENTROUVRIR le premier battant de la porte, dessinant les contours de ce qui demeure enseveli sous les sédiments de nos routines. Cet écrit ne constitue point un catéchisme figé, mais la clé d'accès au Savoir ; ce n'est point un carcan de préceptes, mais un rappel solennel ; ce n'est point une carte exhaustive, mais une boussole intérieure que chacun doit désormais saisir. CE N'EST POINT UNE LEÇON, C'EST UN DÉFI. Un défi discret, exigeant et inaliénable. Tout ce dont vous avez besoin a déjà été énoncé, mais vous ne l'aviez point encore entendu. Ce qui est désormais entendu doit être médité. Ce qui est compris doit être éprouvé dans votre chair. Tout le reste suivra.

Les développements futurs seront plus vertigineux, plus intraitables et plus lumineux encore. Nous nous élèverons depuis ces filtres premiers vers les structures intimes du Cerveau ; des bifurcations logiques vers les matrices de reliance ; de l'investigation morale vers la géométrie supérieure du choix ; et de la Voie vers la Tâche ultime pour laquelle elle existe. Car telle est NOTRE MISSION SUPRÊME : préparer le

Grand Passage, affronter le défi cardinal de toute l'évolution humaine — arrêter le vieillissement biologique, VAINCRE LA MORT, briser la boucle d'aliénation dans laquelle nous fûmes jetés, et restituer sa souveraineté à l'Esprit, à la Raison et à l'Être universel.

Ceci n'est qu'un début. L'article suivant s'écrit déjà…

Fiodor Shkrudnev
9 septembre 2025

Notes explicatives de l'auteur :

1. « Mouvement brownien » (Закон Броуна) — Appellation courante désignant le mouvement désordonné et perpétuel de particules microscopiques en suspension dans un liquide ou un gaz, provoqué par l'agitation thermique des molécules environnantes. Découvert en 1827 par le botaniste écossais Robert Brown observant des grains de pollen au microscope.

2. « Étymologie » (Этимология) — Discipline linguistique étudiant l'origine des mots, leur filiation historique, leur morphologie primitive et leurs réseaux sémantiques.

3. « Sainte Trinité » (Святая Троица) — Conception théologique et cybernétique d'un Principe directeur unique s'exprimant à travers trois paliers indissociables : le Supra-système, le Système et le Sous-système, reflétant l'architecture unifiée du vivant et des plans de gouvernance universelle.

4. « Itération » (Итерация) — Répétition ordonnée d'une séquence d'opérations et de processus dans le but de converger vers un résultat cible ou un état supérieur d'équilibre.

© Shkrudnev F.D. — Traduction : Éditions Géo Reflet

CHAPITRE 7

Le Vieillissement comme Erreur de Champ

Article 081 - Série 369

La vieillesse n'est pas un processus naturel, mais une habitude soigneusement cultivée.

Nous nous sommes habitués à la considérer comme inévitable, comme la succession des saisons, comme la gravitation, comme la mort. Mais une habitude n'est pas une loi, et encore moins un verdict irrévocable. Elle vit dans le langage, dans les rituels sociaux, dans cette naïveté biologique avec laquelle nous nous comportons envers notre corps physique comme s'il était la source première et originelle de nous-mêmes.

Nous nommons vieillesse ce qui est visible : les rides, la fatigue, les maladies. Mais ce qui est visible n'est que la conséquence. La cause première réside bien plus profondément.

La vieillesse est une forme de SOUMISSION ÉNERGO-INFORMATIONNELLE. C'est une déformation systémique de notre champ, une altération de ses liaisons nodales, une destruction de son rythme fondamental. Ce n'est point l'âge inscrit sur un passeport, mais une défaillance de réglage et de syntonisation entre l'Homme et l'Espace. Entre ce que nous sommes, et ce que nous avons la capacité d'être.

Mais est-il possible de sortir de ce programme ? Est-il envisageable non point de différer la décrépitude, mais de CHANGER LE PRINCIPE MÊME selon lequel elle survient ?

Non pas lutter vainement contre les symptômes, mais arrêter le générateur de temps physique à l'intérieur de soi ? Est-il possible de vivre non dans un combat perpétuel contre l'extinction, mais dans la gestion souveraine de la vie envisagée comme un état de champ ?

Ce texte ne traite point de simple longévité. Il traite de tout autre chose. De la manière dont il est possible de VAINCRE la vieillesse. Des raisons pour lesquelles le corps physique est secondaire. De ce qui, en vérité, nous rend vivants. Et de la manière de reconquérir pour soi-même le droit légitime d'être soi — hors de l'emprise de l'âge.

La vieillesse n'est pas un âge, mais une forme de soumission. Elle n'est point un aboutissement, mais un programme. Elle ne découle pas des années écoulées, mais constitue un moyen d'entraver l'être humain pieds et poings liés dans la nasse du temps. La vieillesse s'implante comme une condition nécessaire, mais uniquement chez ceux qui ONT CONSENTI À TENIR le corps physique pour primaire.

Et si le corps n'est rien d'autre qu'une enveloppe transitoire gouvernée par un champ, cela signifie incontestablement que le vieillissement n'est point un verdict, mais un algorithme. On peut l'interrompre. On peut le réécrire. Et peut-être même le supprimer de manière définitive. Mais à une seule et unique condition : si l'Homme réapprend à nouveau à ÊTRE LE CHAMP, et non la chair matérielle.

Le chemin ne consiste point à prolonger la décrépitude, ni à tenter de tromper l'apparition des rides, ni dans l'esthétique du ralentissement du flétrissement. La voie réside dans l'acquisition de la plénitude et de l'intégrité. Non pas un corps

éternellement figé, mais un champ énergo-informationnel ÉTERNELLEMENT JEUNE. Non point l'illusion fantasmée d'une immortalité biologique, mais une victoire réelle sur la mort — par l'accès direct au gouvernement intérieur de la matière, où le principe premier n'est point la substance physique, mais l'esprit. Et c'est uniquement en prenant conscience de lui-même en tant que partie intégrante du champ supérieur que l'Homme pourra s'arracher au vortex du temps. Faire un pas décisif non vers demain, mais dans l'Éternité.

Toute révélation scientifique d'envergure se retourne invariablement en un double nœud. Un seul et même individu peut être alternativement proclamé pionnier de la vérité et simultanément — destructeur des fondements établis. Le chercheur qui pénètre derrière les coulisses des lois de l'univers se trouve fréquemment CONTRAINT DE DÉPENSER ses forces vives non à développer ce qu'il a découvert, mais à se défendre contre les dogmes conventionnels. Newton observait non sans raison : « Soit il ne vaut rien dire de neuf, soit il faudra passer toute sa vie à défendre ce qui a été énoncé ».

La médecine traditionnelle a coutume de plaisanter : si vous vous réveillez le matin et que vous n'avez mal nulle part, c'est que vous êtes mort. Ce sarcasme populaire dissimule une vérité métaphysique d'une rare profondeur. Le chercheur belge d'origine russe Ilya Prigogine, lauréat du prix Nobel, a démontré : « …la matière inerte tend vers l'équilibre, vers la stabilisation. Tandis que la matière vivante tend, au contraire, à s'extraire continuellement de l'état d'équilibre ».

Tout être vivant constitue en lui-même une RUPTURE DE LA NORMALITÉ, une fuite active hors du repos, un refus

de l'achèvement. Là où règne l'équilibre, s'installe la mort. La vie est toujours un déséquilibre dynamique. Or, dès lors que le vivant rompt continuellement l'équilibre, une question fondamentale s'impose à l'esprit : qu'est-ce qui gouverne et oriente cette rupture ? Pourquoi ce déséquilibre ne devient-il pas une fin en soi ? Pourquoi l'organisme NE SE DÉSAGRÈGE PAS, mais maintient au contraire son intégrité en tant que Tout cohérent ?

Tout porte à conclure à l'existence d'une structure organisatrice invisible mais rigoureusement directrice : une ossature de champ, une armature énergo-informationnelle. Ce sans quoi le développement du fœtus dans la matrice maternelle ne saurait être expliqué ni par la mécanique des gènes, ni par la biochimie moléculaire.

Le simple fait que le corps physique prenne forme selon des gabarits géométriques harmonieux, avec un nombre rigoureusement exact de doigts, des propriétés singulières mais précisément orchestrées, prouve de manière indiscutable qu'IL EXISTE UN NIVEAU GESTIONNAIRE situé bien au-dessus de l'ADN physique. La science officielle tremble encore à l'idée d'admettre cette évidence, mais chaque biologiste rigoureux se heurte inévitablement à ce « fantôme » opérant : un champ organisateur que nulle règle graduée ne saurait mesurer, mais qui structure toute la biologie.

Peut-on ignorer ce qui se présente à nous de façon directe ? Dans les années 1930, Semion Kirlian, homme dépourvu de titres académiques officiels, parvint à photographier le rayonnement lumineux émis par les végétaux. Un morceau de feuille sectionné continuait d'émettre sa lumière sur le cliché, exactement comme si la feuille était demeurée

intacte ! Ce rayonnement fantomatique, de nature purement ondulatoire et de champ, continue d'être étudié dans des laboratoires étrangers. Pourtant, dans les encyclopédies russes contemporaines, l'effet Kirlian n'est presque jamais mentionné. Et pourtant, c'est bien lui qui a objectivé visuellement pour la première fois l'existence tangible d'un champ énergo-informationnel conservant l'intégrité de la forme, même lors d'une altération physique de l'objet.

La même trame historique se répète inlassablement : découverte, rejet, oubli, réhabilitation tardive. Dmitri Mendeleïev, lorsqu'il formula sa célèbre loi périodique des éléments chimiques, fut également rejeté par la communauté académique. ILS NE L'ONT PAS RECONNU. Il n'était pas « dans le mainstream ». Et pourtant, nous connaissons aujourd'hui son nom avec éclat, tandis que les noms de ses détracteurs ont sombré dans la poussière.

Il en va exactement de même pour l'idée d'une victoire intégrale sur la vieillesse. Une idée trop vaste. Trop puissante. C'est pourquoi elle heurtera la résistance acharnée de toutes les forces qui prospèrent et se nourrissent du vieillissement. Mais cette idée est d'ores et déjà manifestée.

Nous ne prolongeons point la vieillesse. Nous l'annulons. Nous ne conservons point un état de décrépitude. Nous restaurons le champ — depuis son origine intérieure. Nous n'attendons pas que le corps physique ait épuisé ses ultimes forces. Nous « RÉÉCRIVONS LA CONDITION » selon laquelle le corps était assujetti à la dissolution. Ce n'est point un combat pour la chair. C'est la restitution à l'Homme du gouvernement souverain de lui-même.

La vie au sein des systèmes biologiques se caractérise par une autoreproduction continue. Mais cette régénération ne saurait être appréhendée comme une banale routine mécanique : elle constitue une RUPTURE PERMANENTE de l'équilibre, maintenue magistralement en un point d'instabilité stable. La vie n'est possible que parce que la cellule vivante sait se maintenir sur cette crête. Au moment précis de la bifurcation[1], là où la plus infime variation de paramètre déclenche une réaction en chaîne, la cellule nouvelle prend naissance. C'est ainsi que le corps se régénère, et que le vivant RÉSISTE À LA MORT.

Cependant, si le renouvellement exige une sortie perpétuelle de l'équilibre, cela signifie que ce processus n'est pas piloté par la matière elle-même. Ce que nous appelons ADN ne se réduit pas à une simple architecture chimique : c'est la manifestation d'un principe de champ. Son fonctionnement n'est point autonome, mais assujetti à un niveau de réalité infiniment plus subtil, exempt de masse et de densité, mais doté de forme, d'onde et de champ. C'est précisément à ce niveau que plonge la racine du temps biologique. La vieillesse ne débute point par une ride, mais par une altération de l'interaction avec ce socle de champ. À l'inverse, la jeunesse EST LE RÉSULTAT d'une liaison vivante entre le corps et le champ. Perdre ce lien fragilise l'existence ; le rétablir DONNE UNE CHANCE d'enrayer le vieillissement.

On peut débattre de Darwin, de la théorie de l'évolution des espèces et des adaptations. Tout cela a son utilité. Mais l'Être Humain, en tant que phénomène énergo-informationnel unique, ne saurait être déduit d'un mécanisme biologique aveugle. Son avènement n'a été possible que par la présence d'une information matricielle primordiale — non point

inscrite dans les gènes chimiques, mais portée par le champ informationnel. Ce champ recèle originellement toute la diversité des formes d'existence, des programmes et des individualités conscientes. Nous ne sommes point le résultat de l'évolution : nous en constituons la condition. NOUS SOMMES LES ENFANTS DU CHAMP. Les enfants du Cosmos.

Peut-être la science de demain sera-t-elle entièrement consacrée à l'exploration de cette architecture méconnue : la structuration et la dispersion de l'espace informationnel. Non plus une biologie moléculaire réductionniste, mais une génétique ondulatoire et de champ. Non plus une psychologie descriptive, mais une véritable architecture de la conscience. Car si nous savions comment l'information est ordonnée dans l'Univers, comment elle se distribue et retourne, quelle est sa cyclicité et sa densité, alors même l'astrologie cesserait d'être une spéculation pour devenir une science rigoureuse.

L'illusion de notre impuissance face aux forces du Cosmos constitue LE PRINCIPAL MYTHE de l'Humanité contemporaine. En vérité, le contrôle cybernétique n'est point une abstraction : IL EST PERMANENT. L'Homme se trouve sous observation constante. Non point au sens moralisant, mais dans un sens purement énergo-informationnel. Chaque action posée, chaque pensée émise est mesurée à l'aune des rythmes des champs cosmiques.

Le mal accumulé par l'Humanité ne disparaît pas dans le néant : il se répercute dans la structure même de la Terre. C'est la raison pour laquelle la Terre, en tant qu'élément actif du Système de Contrôle, possède la pleine autorité D'ANNULER et d'éliminer les « camarades » spécifiques qui génèrent ce

mal. La Terre est vivante. Et parce qu'elle est vivante, elle réagit.

L'Univers tout entier constitue un système vivant, hautement hors d'équilibre. Et il conserve dans sa mémoire la trace de tous ceux qui ont perdu l'aptitude à être un champ, pour ne plus être qu'un corps matériel.

Pour comprendre la méthode permettant de vaincre le vieillissement, il convient de revenir à l'observation de notre propre instrumentation interne. Commençons par ce qui est manifeste : le fonctionnement du Cerveau. Nous nous heurtons d'emblée à un paradoxe. Nous vivons au cœur d'une illusion que le Cerveau se charge lui-même de rectifier pour nous. Ce que nos yeux perçoivent est inversé ; le Cerveau redresse l'image. Ce que nous ressentons est filtré ; ce que nous entendons est transformé. Toutes nos sensations résultent d'un traitement de signal complexe. Cela démontre que le Cerveau n'est pas un simple organe, mais un « bio-ordinateur » capable non seulement de refléter, mais véritablement DE FORMER LA RÉALITÉ.

Comme le remarquait l'académicienne Natalia Bekhtereva, nous ne faisons que tenter d'approcher la compréhension des rouages du Cerveau. Mais l'étude même superficielle de ses fonctions prouve que la pensée n'est point un acte autonome et isolé. Penser est un acte de connexion, un branchement. La pensée surgit au moment du raccordement. Mais raccordement à quoi ? La réponse s'impose avec évidence : au champ. Le Cerveau fonctionne comme un comparateur[2], mettant en parallèle le savoir déjà acquis avec l'information entrante. Le processus de pensée est donc une FORME DE RECHERCHE de conformité et de résonance.

Dès lors, un individu plus évolué est en mesure de renouveler plus promptement ses structures intérieures, d'entrer plus rapidement en résonance avec le champ d'information universel externe. L'instruction et le savoir ne sont pas de simples données abstraites, mais des canaux de raccordement. C'est la voie vers ce noyau intérieur où le vieillissement NE PEUT PAS se manifester, parce que l'énergie y circule avec une liberté totale.

Voilà pourquoi la jeunesse N'EST PAS UN ÂGE, mais une fréquence. Lorsque la fréquence est perturbée, le corps physique vieillit. Dès lors que la fréquence est restaurée, le corps retrouve de nouvelles lignes harmonieuses. La vieillesse est le résultat de la PERTE DU LIEN avec le champ, et non de l'effet du temps. Et la victoire sur la vieillesse s'amorce par le rétablissement de ce lien. Non point par des médicaments allopathiques, mais par l'illumination de la conscience ; non point par la cosmétique, mais par le raccordement à la Source.

Beaucoup affirment percevoir un flux continu d'informations jaillissant comme des profondeurs du Cosmos. La plupart de ces personnes ne sont point des affabulateurs ou des fous, mais des êtres parfaitement lucides, dotés d'une grande sensibilité, d'un intellect développé et d'un esprit philosophique. Ils CAPTENT INTUITIVEMENT des structures, des idées, des impulsions — mais ne parviennent pas à les canaliser méthodiquement. L'avalanche de données les submerge sans obéir à la logique formelle. C'est ici même que la frontière artificielle entre ésotérisme et science académique doit être brisée. Car l'énergie avec laquelle ils entrent en contact n'a rien d'une illusion : elle est une réalité objective, simplement non encore homologuée par la science officielle.

Je me souviens moi-même avec quelle netteté est apparue un jour, dans mon imagination intérieure, la structure d'un quantum d'espace sous la forme géométrique précise d'un dodécaèdre — une configuration close et d'une perfection absolue. Il ne s'agissait nullement d'une rêverie. C'était une perception directe. Mais cela ne fut possible que parce que je m'étais trouvé préparé — tant intérieurement que scientifiquement — à accueillir ce savoir. C'est ainsi que j'ai pu, par la suite, NON SEULEMENT intégrer cette réalité dans mon propre système, mais également réviser les Programmes de génération créés par Nikolaï Levashov, en y apportant les ajustements indispensables. Je le souligne avec fermeté : non par curiosité intellectuelle, mais par impératif de clarté doctrinale.

Nous n'avons pas encore mesuré comment opèrent les lois de conservation de l'information. Lorsqu'Archimède s'écria « Eurêka ! », il ne fit peut-être pas qu'élaborer une idée : il s'était connecté instantanément au champ matriciel dans lequel tout préexistait déjà. Et il obtint la réponse non de sa tête, mais du Système universel. C'est la raison pour laquelle les phénomènes de clairvoyance, les fulgurances d'intuition, les découvertes soudaines ne relèvent d'aucun mysticisme : ils témoignent d'un contact direct avec le champ informationnel du Système de Contrôle de la Terre. Seulement, nous ne sommes pas encore disposés à reconnaître la validité scientifique de ce canal.

Le Cerveau n'est ni une masse biologique inerte, ni un simple organe physique. Le Cerveau est un bloc programmatique muni de sa propre matrice de codage — selon Alexandre Khatybov — ou l'Essence selon Nikolaï Levashov (chacun choisira l'expression qui lui convient). Il est champ. Il

est énergo-informationnel. Le corps physique n'est que secondaire. L'altération du corps physique débute par la dégradation du champ, et jamais l'inverse. C'est pourquoi la voie vers l'arrêt du vieillissement NE RELÈVE POINT DE LA MÉDECINE. Elle réside dans la restauration de l'intégrité énergo-informationnelle du Cerveau et, à travers le Cerveau, de la totalité du corps physique.

La génétique contemporaine n'a jamais découvert de gène du vieillissement, ni de gène de la mort. Tout simplement parce qu'ILS N'EXISTENT PAS. La nature n'a jamais encodé la vieillesse dans les cellules vivantes. Elle n'est point inscrite dans la chair. Il est capital de saisir ceci : la mort et le vieillissement ne constituent en rien des fatalités biologiques inéluctables. C'est un DYSFONCTIONNEMENT DE GESTION. C'est la perte du lien avec son propre noyau énergo-informationnel. Nous ne vieillissons pas parce que cela est décrété par la nature, mais parce que nous ne savons pas nous auto-administrer.

La science ignore à ce jour les causes réelles de la sénescence. Elle ne fait qu'en observer passivement les conséquences extérieures. La gérontologie répertorie les manifestations visibles, sans jamais approcher la racine du problème. Ni la biologie, ni la physique, ni la chimie NE SONT CAPABLES d'expliquer la nature intime de la décrépitude, pour la simple raison que ces disciplines refusent toujours d'admettre que l'Être Humain est un champ d'énergie avant d'être de la matière corporelle.

On peut certes prolonger la vieillesse comme on le pratique aujourd'hui : au moyen de pilules chimiques, de régimes spéciaux, de compléments alimentaires et d'exercices

physiques. Cela peut octroyer dix, quinze ou vingt années d'existence supplémentaires. Mais ce n'est là aucune solution véritable. Car ces vingt années de sursis ne font que perpétuer la même décrépitude, la même passivité intellectuelle, la même perte de sens. La vieillesse demeure la vieillesse, quelle que soit la durée pendant laquelle on l'étire.

Notre tâche n'est point d'étirer la vieillesse, mais de PROLONGER LA JEUNESSE. Pour qu'à 90, 100 ou 120 ans, un individu ne soit pas simplement biologiquement vivant, mais pleinement actif, créatif, pensant, agissant et ressentant. Pour que le corps physique ne tire plus l'esprit vers le bas, mais que l'esprit pilote et élève souverainement le corps vers le haut.

C'est chose possible. Mais à une condition impérative : que nous RÉEXAMINIONS RADICALEMENT la définition même de ce que nous sommes. Et que nous admettions que les phénomènes somatiques ne sont que la projection directe des dynamiques de champ. Dès lors, changer le champ permet de changer le corps. Ce n'est pas la chair qui est obsolète : c'est le programme directeur. Ce programme peut donc être « réécrit ».

La notion de CHAMP INFORMATIONNEL demeure ignorée des institutions académiques officielles, et n'est donc point étudiée à sa juste valeur. Cette absence de reconnaissance n'enlève pourtant rien à sa réalité objective. Bien au contraire, une multitude de constats expérimentaux, de faits matériels et de confirmations pratiques démontrent que l'armature de champ de l'Homme et de l'Univers EST LE FONDEMENT primordial sans lequel nul processus vital, ni même le fait brut de l'existence biologique, ne serait possible.

Ceux qui désirent approfondir l'assise scientifique de ces champs gagneront à étudier avec rigueur le traité d'Alexandre Khatybov, « Les Champs de Soutien de la Vie », qui détaille avec précision les composantes de ce que nous désignons sous le vocable de champ énergo-informationnel. Il y expose magistralement la façon dont l'information, l'énergie et la structure constituent cette cohésion absolue sans laquelle ni naissance, ni croissance, ni guérison ne peuvent opérer.

La science officielle, qui ne valide que ce qui entre dans le cadre étriqué de son réductionnisme cartésien, se révèle en réalité profondément métaphysique et dogmatique. Elle DEMEURE INCAPABLE de répondre aux interrogations cardinales de l'existence : d'où surgit la masse ? Par quel mécanisme la matière prend-elle naissance ? Où passe la frontière exacte entre la matière inerte et le vivant ?

Au cours de ses célèbres expériences, Piotr Gariaev a mis en évidence qu'une molécule d'ADN, bien qu'extraite physiquement de son éprouvette, CONTINUAIT À TRANSMETTRE des signaux électromagnétiques dans le vide résiduel ! L'information persistait, affranchie de son support matériel dense. Ce n'est point là une anomalie exotique, mais une règle universelle que nous avons trop longtemps refusé de voir. L'ADN possède une nature ondulatoire et de champ.

Ce que nous avons pris l'habitude de réduire à une simple molécule chimique EST EN RÉALITÉ UNE STRUCTURE articulée à une substance invisible, bien plus déterminante et subtile. Nikolaï Levashov a démontré qu'à la racine de l'ADN réside le bit énergo-informationnel : une unité élémentaire de sens, d'énergie et de direction. Non point de la matière, mais un programme directeur. Deux charges sans masse de

polarités opposées entre lesquelles se déploie le champ de la forme, de la signification et de la vie. C'est pourquoi l'ADN n'est pas qu'une molécule : c'est un émetteur-récepteur, une antenne cosmique, la clé d'activation de l'organisme, mais PAS LA PORTE ELLE-MÊME.

Chaque cellule du corps humain renferme ce filament d'ADN, et l'information intégrale s'y trouve dupliquée des millions de fois. Ce n'est point un gaspillage mécanique : c'est un dispositif de protection et de réplication continue. C'est d'ailleurs sur ce socle de champ que s'élaborent aujourd'hui les technologies de clonage : la nouvelle structure ne reproduit pas seulement l'apparence morphologique externe, mais l'empreinte énergo-informationnelle du DONNEUR INITIAL.

Un tel éclairage élargit considérablement notre entendement des rouages du vieillissement. Si l'information intégrale du corps réside au niveau du champ, la sénescence ne découle nullement de l'usure de la matière physique, mais d'une DISTORSION DU CHAMP. Non point la dégradation de la chimie moléculaire, mais une rupture dans la transmission du programme originel.

La physique moderne s'avère incapable d'expliquer la stabilité des molécules les plus élémentaires — par exemple, pourquoi la molécule d'hydrogène à deux protons ne se disloque pas sous l'effet des répulsions coulombiennes. La réponse demeure inaccessible sans introduire un champ régulateur supérieur : le Champ Informationnel de l'Espace Neutrinique (IPNP)[3], théorisé par Alexandre Khatybov et les chercheurs des Nouvelles Connaissances. C'est ce champ qui ordonne, soutient et stabilise ce qui, sans lui, se désintégrerait sur-le-champ. Le même principe prévaut au sein de l'organisme : sans

une armature énergo-informationnelle stable, nulle cellule NE MAINTIENDRA sa forme, et encore moins l'organisme dans son ensemble.

La problématique plonge plus profondément encore dans la nature même de l'espace et de la masse matérielle. Car la masse n'est rien d'autre que la manifestation d'une énergie localisée au sein d'un milieu élastique quantifié. Nous ne mouvons pas un corps matériel : nous déplaçons une armature de champ qui SE MANIFESTE TEMPORAIREMENT sous l'apparence d'un corps, d'une chair et d'une forme. Et c'est dans ce caractère transitoire que réside notre vulnérabilité. Le vieillissement n'est point un affaiblissement mécanique des muscles ; c'est la PERTE DU LIEN avec la Source primordiale.

Ce que nous percevons comme un corps matériel n'est qu'un nœud dense dans l'espace. La masse n'est que l'effet de la déformation de la structure du vide — ce milieu élastique quantifié que nous ne voyons pas, mais au sein duquel nous vivons en permanence. Nous nous imaginons évoluer dans le néant, alors que l'espace est plus dense que n'importe quel métal solide ! L'espace n'est point le vide : il est support, il est Programme, il est l'armature invisible à laquelle toute forme manifestée est suspendue.

Notre Cerveau, récepteur de champ d'une complexité inouïe, est structuré comme un ordinateur de très haute puissance. Y sont intégrées les fonctions de comparaison, de mémorisation, de correction et… d'inversion[4]. L'image projetée sur notre rétine oculaire est inversée, mais le Cerveau l'inverse à nouveau pour la rendre intelligible et opérationnelle. Cela démontre avec éclat que notre perception n'enregistre point le « réel en soi », mais produit une interface d'adaptation

pratique. Nous n'évoluons pas dans le monde réel, mais dans une projection adaptée du monde. Nous ne contemplons pas la réalité brute, mais une adaptation convenable. Voilà pourquoi nous ne remarquons pas que l'espace est une substance compacte, que le vide est un milieu dynamique, et que le corps physique n'est QU'UN SIMPLE MIRAGE maintenu par la focalisation de l'attention. Voilà pourquoi la vieillesse nous apparaît faussement comme un phénomène biologique et non informationnel. Notre appareil perceptif inverse la causalité. Mais dès lors que cette inversion est conscientisée, IL DEVIENT POSSIBLE DE REPRENDRE LE CONTRÔLE.

L'un des rares domaines où la science académique a effleuré la mécanique du vieillissement réside dans la découverte de la télomérase[5]. En 1971, le chercheur soviétique Alexeï Olovnikov formula une hypothèse révolutionnaire que la recherche occidentale s'appropria des décennies plus tard sous un autre pavillon : la télomérase raccourcirait les extrémités des chromosomes (les télomères) à chaque réplication cellulaire. Raccourcir revient à effacer un segment de code. L'enzyme ampute ainsi les portions d'ADN garantes de la reproduction cellulaire. Plus les télomères diminuent, moins la cellule peut se diviser, et plus l'heure de sa mort approche.

Cependant, l'essentiel demeure occulté : la science NE SAIT TOUJOURS PAS d'où émane le signal déclenchant l'accumulation de cette enzyme et l'amputation des télomères. Par quel mécanisme mystérieux ce processus s'active-t-il ? Pourquoi son activité s'intensifie-t-elle précisément à l'âge adulte ? Quel centre émet la consigne de verrouiller et de clore le programme d'auto-régénération ? Pendant que la médecine marchande s'enivre à fabriquer des pilules censées allonger les télomères, le niveau fondamental — le niveau de

champ — demeure totalement ignoré. Car l'ADN ne tire point son organisation de lui-même, mais de sa BASE ÉNERGO-INFORMATIONNELLE. Et si cette matrice de champ subit des perturbations, tenter de réparer la matière dense équivaut à vouloir recoller les morceaux de l'ombre d'un verre brisé.

Notre corps matériel n'est pas un objet statique ; il est la manifestation instable d'un équilibre vibratoire. En ce sens, la sénescence n'est point l'usure d'un matériau, mais la désynchronisation progressive d'un programme directeur. Si lors de la phase de stabilité biologique les cellules musculaires se renouvellent harmonieusement tous les six mois, dans la phase de vieillissement elles perdent cette cadence d'autoreproduction. L'équilibre se rompt, et l'extinction prend le pas sur la vie.

Dès lors, la question cruciale resurgit : qu'est-ce qui altère et disloque ce programme matriciel ? Si l'on admet que le corps physique repose sur un état de champ et non sur un empilement chimique, IL EST PARFAITEMENT LOGIQUE DE SUPPOSER que la dégradation s'amorce d'abord au niveau de cette armature de champ. Par conséquent, notre structure doit nécessairement subir l'agression permanente d'un flux imperceptible qui brise la trame énergo-informationnelle de l'ADN.

Envisageons l'existence d'un rayonnement continu de particules cosmiques qui ne transportent point de masse, mais de l'information pure : des quanta énergo-informationnels. Imaginez chaque bit comme un dipôle sans masse et électriquement neutre — à l'image du neutrino —, circulant à des vélocités phénoménales. De telles entités n'entrent point en composition pacifique avec la matière : elles LA DÉCHIRENT

violemment si elles entrent en résonance destructive avec elle ! Un impact précis sur un maillon de la chaîne ondulatoire, et le segment d'ADN NE SE RESTAURE PLUS. C'est au niveau de ces impacts microscopiques qu'apparaît l'enzyme télomérase, en tant que symptôme secondaire et non comme cause originelle. Ce n'est pas l'enzyme qui produit le vieillissement : c'est la dégradation du champ qui commande la production de l'enzyme.

Nous nous tenons en permanence sous une véritable « averse » invisible de structures désincarnées — désincarnées, mais nullement dénuées de dessein cybernétique. Car le hasard n'a point de place dans la nature : tout obéit à une géométrie stricte, y compris la destruction. Et si notre armature de champ se désarticule, c'est que l'alignement fréquentiel a été faussé. Cela signifie que LE COSMOS LUI-MÊME a cessé de soutenir la cohésion de notre matrice programmatique.

Aussi longtemps que la science demeurera engluée dans son matérialisme moléculaire, elle se révélera impuissante à percer le mystère de la décrépitude humaine. Le problème ne se situe point dans les atomes de carbone ou d'azote. Il provient du fait que l'espace au sein duquel se déploie la vie est lui-même quantifié[6], et chaque quantum d'espace recèle à la fois un potentiel de vie et un pouvoir de dissolution. L'ancienne structure de contrôle des Ébrovs avait résolu le problème de manière pragmatique : ne point préserver l'individu, mais assurer la reproduction ininterrompue de l'espèce. La biologie dense n'était pas conçue pour être immortelle ; elle était cyclique. La vie se perpétuait par la reproduction.

Mais aujourd'hui, un fait sans précédent s'est produit : nous avons commencé à recouvrer notre conscience véritable au

sein du Nouveau Système de Contrôle. Une opportunité inédite s'ouvre donc devant nous : cesser d'être de simples géniteurs inconscients pour devenir les administrateurs conscients de notre propre programme. CE N'EST PAS LA VIEILLESSE qui nous terrasse, mais notre foi aveugle en son inéluctabilité. Et si nous entendons nous affranchir de cette programmation, NOUS SOMMES TENUS D'APPRENDRE à gouverner ce qui semblait jadis hors de portée : non plus la cellule isolée, mais le champ ; non plus la chair corruptible, mais la Mémoire matricielle.

Si la vieillesse ne découlait que d'un banal ralentissement du métabolisme cellulaire, le sommeil prolongé devrait mathématiquement prolonger la durée de vie. Or, la médecine clinique démontre exactement l'inverse ! On connaît des cas documentés de sommeil léthargique ayant duré une vingtaine d'années : à son réveil, le sujet semblait miraculeusement épargné par le temps, affichant les traits et la peau d'une personne plus jeune de vingt ans que ses contemporains. Mais cette illusion ne durait guère : en l'espace de six mois à peine, l'organisme RATTRAPAIT à une allure vertigineuse l'âge chronologique réel de sa génération, comme s'il s'empressait de compenser le retard de dégradation accumulé.

Cette réalité prouve magistralement que, même dans un état végétatif où les métabolismes somatiques sont réduits au quasi-néant, l'architecture vivante continue de subir une érosion ininterrompue. La cause ne réside point dans la chair, mais à l'extérieur d'elle. Le vieillissement se poursuit car le bombardement neutrinique ne marque aucune trêve. L'espace travaille sans relâche. La division des cellules ne fait que révéler au grand jour les altérations invisibles déjà enregistrées dans le champ. Tant que les cellules dorment, la

brèche demeure invisible ; dès qu'elles s'éveillent, le processus de démantèlement s'accélère. La sénescence n'est point l'usure des jours : c'est la manifestation d'une PRESSION INVISIBLE du champ spatial. Et cette pression peut être lente et insidieuse, ou brutale et foudroyante.

La médecine enregistre le syndrome gravissime de Hutchinson-Gilford (la progéria), que l'on peut qualifier de VIEILLESSE EXPLOSIVE : en quelques années à peine, des enfants subissent les outrages biologiques de plusieurs décennies d'usure. La médecine classique s'avoue incapable d'en désigner la cause. Pourtant, l'explication saute aux yeux : la structure énergo-informationnelle du sujet a été BRUSQUEMENT DÉTRUITE, soit par une agression extérieure massive, soit par la rupture brutale des blindages protecteurs de son champ.

Si une telle action destructive puise bien son origine dans les flux cosmiques, il doit nécessairement exister un vecteur de propagation de nature spatiale : ces champs sont appelés champs de torsion. Des tourbillons quantiques, polarisés et rotationnels. Les travaux des physiciens Akimov et Chipov, bien que contestés par les mandarins académiques, ont rigoureusement prouvé l'existence de ces champs de torsion en tant que FORME PARTICULIÈRE d'interaction découlant de la géométrie même de l'espace.

Et voici le point capital : plus le gradient de torsion d'un milieu s'élève, plus les particules neutres, y compris les flux de neutrinos, voient leur trajectoire déviée de la ligne droite ! Cela implique une découverte fondamentale : IL DEVIENT POSSIBLE DE CONTRÔLER ce bombardement. Non point en détruisant le rayonnement, mais en modifiant son angle d'incidence, en le réfractant, en le neutralisant.

Cette loi physique livre la clé véritable des architectures sacrées du passé. Les toitures coniques, les flèches effilées, les pyramides dressées vers le ciel ne furent jamais de simples motifs décoratifs ou religieux : CE SONT DES APPAREILS énergo-physiques, de véritables paratonnerres de champ ! Les populations qui résident depuis des millénaires au cœur des massifs montagneux conservent une santé éclatante et une longévité proverbiale non pas seulement grâce à la pureté de l'air, mais parce que LES CHAMPS SONT DIFFÉRENTS. Les pics rocheux fonctionnent comme de gigantesques résonateurs de torsion qui dévient une fraction substantielle des flux cosmiques nocifs, RÉDUISANT LA TENSION de la pression énergo-informationnelle sur les organismes vivants.

Les pyramides, les tentes coniques, les yourtes ne constituaient point des abris rudimentaires, mais des dispositifs de blindage structurel. Des graines mises à germer sous une pyramide développent des pousses incomparablement plus vigoureuses. Une structure biologique placée sous l'influence d'une telle géométrie préserve bien plus fidèlement son programme matriciel. Non point parce qu'elle devient magiquement plus forte, mais parce que l'agression du champ cosmique s'atténue.

Cependant, ces dispositifs n'étaient que des FORMES PASSIVES de protection. L'humanité est aujourd'hui sommée de franchir un cap qualitatif : mettre en œuvre une action dynamique et active face aux flux entropiques. Des réseaux cristallins en rotation accélérée, des gyromoteurs quantiques et des réflecteurs de torsion sont capables d'infléchir et de dissiper la charge neutrinique destructrice. La biophysique du futur sera obligatoirement une biophysique protectrice : non point tournée vers la lutte contre des bactéries, mais dressée contre les RAYONNEMENTS DU CHAMP. Nous SOMMES

TENUS D'INTERCEPTER le canal d'interaction lui-même.

La sénescence est le produit d'une onde d'agression non amortie issue du champ spatial. La mort clinique est la panne terminale de la grille énergo-informationnelle. Mais dès lors qu'un système obéit à une logique algorithmique, cette logique peut être corrigée et transcendée. Non point détruire la mort par la force, mais REMPLACER LE SCÉNARIO. La vieillesse n'est point un décret divin immuable : c'est un problème d'ingénierie fréquentielle. Le programme n'apparaissait irréversible que tant qu'on le jugeait HORS DE LA ZONE d'intervention humaine. Or, nous commençons à réaliser que L'ACCÈS EST POSSIBLE. Et puisqu'il est possible, notre devoir absolu est de l'actualiser dans les faits.

Entre 1996 et 1999, le professeur Ernst Muldashev, au terme de ses célèbres expéditions scientifiques dans l'Himalaya, ébranla à nouveau les certitudes de la communauté scientifique en apportant les preuves de l'existence de maîtres yogis atteignant des âges stupéfiants : 200, 300 et parfois près de mille ans. Ces récits furent accueillis avec dédain par les uns ou fascination par les autres ; mais l'important réside ailleurs. Il réside dans le fait que nous touchons désormais du doigt la frontière d'une nouvelle anthropologie. Et cette frontière pose une interrogation sans retour : est-il véritablement possible d'enrayer le vieillissement ?

Les prouesses extraordinaires des yogis sont documentées depuis des siècles, mais leur analyse scientifique s'est toujours brisée contre les LIMITES SYSTÉMIQUES d'une science incapable d'appréhender ce qui déborde ses modèles mécanistes. Ce n'est qu'aujourd'hui que nous commençons à échafauder des modèles énergo-informationnels cohérents.

Et le premier postulat qui en découle est sans appel : LE CORPS EST SECONDAIRE. Ce qui est premier, c'est l'Essence énergo-informationnelle — c'est-à-dire le Cerveau — qui intègre les structures régissant la morphologie, la conscience, l'énergétique et les comportements programmés du vivant. Ce n'est plus une conjecture abstraite, mais le premier jalon sur le chemin de la Victoire sur la vieillesse.

Dans la discipline yogique, nous ne discernons point des exercices disparates, mais une APPROCHE SYSTÉMIQUE COORDONNÉE destinée à préserver le patrimoine génétique des agressions cosmiques. On y distingue nettement trois niveaux opérationnels :

- La protection passive — l'établissement dans des cavernes minérales et sur les sommets de l'Himalaya, où l'impact des flux neutriniques se trouve naturellement affaibli par la configuration géologique du terrain ;
- La protection active — l'édification autour du corps physique d'un champ de protection spécifique issu d'un état énergo-vibratoire particulier de l'organisme ;
- La réplication de la matrice génétique par l'eau — comme vecteur privilégié de transfert, d'actualisation et de restauration de l'information de champ du vivant.

LE RÔLE DE L'EAU mérite ici une attention toute particulière, car l'eau forme le substrat biologique de toute matière vivante sur Terre. L'énigme séculaire de « l'eau vive » et de « l'eau morte » plonge toujours les académiciens dans la perplexité. Pourtant, les expérimentations concluantes menées depuis plusieurs années sur la structuration de l'eau par les générateurs des Complexes « SvetL » constituent incontestablement le

deuxième pas décisif vers le dépassement de la vieillesse.

Serait-il pensable d'élaborer un modèle au sein duquel l'armature de champ porteuse d'un ADN indemne d'altération pourrait être démultipliée et greffée dans l'organisme par l'entremise de l'eau structurée ? La perspective est hautement séduisante. Elle fait miroiter un « élixir de jouvence » propre à enrichir les marchands d'illusions. Mais SANS COMPRÉHENSION des lois énergo-informationnelles fondamentales, une telle quête restera cantonnée à un mirage commercial. Car l'eau n'est pas un banal solvant aqueux : elle est le réceptacle d'architectures d'ondes qui répondent à des lois physiques bien supérieures.

Il convient de se reporter ici aux thèses fondamentales développées par Alexandre Khatybov dans le tome 8 de son monumental traité sur la « Fusion Nucléaire à Froid » :

- L'eau n'est pas un mélange élémentaire, mais une structure hautement complexe ;
- Lorsque l'eau est métabolisée par une structure biologique, elle doit impérativement posséder les octaves de fréquences et les potentiels énergétiques exacts sur lesquels la cellule vivante est édifiée ;
- Toute modification des paramètres énergétiques de l'eau ou le retrait d'une octave fréquentielle rend cette eau totalement impropre au soutien de la cellule vivante ;
- L'altération des caractéristiques énergétiques et la soustraction d'octaves transforment la molécule d'eau en ion métallique correspondant (jusqu'au strontium inclusivement), sans que son apparence macroscopique extérieure ne paraisse modifiée ;
- Le processus de régénération biologique consiste précisément à réinjecter dans la molécule d'eau les paramètres énergétiques perdus et à restaurer les octaves de fréquences disparues ;
- Les composés minéraux, qui ne sont en réalité que des scories et des résidus de l'eau, NE PEUVENT EN AUCUN CAS servir à rééquilibrer les caractéristiques énergétiques de l'eau, et encore moins à lui restituer les octaves fréquentielles indispensables (chez l'Homme également, la nourriture suit une voie descendante irréversible, le chemin inverse n'étant point prévu par la nature) ;
- L'adjonction de minéraux pour modifier les caractéristiques de l'eau nécessite une vigilance extrême, sous peine d'altérer gravement les structures cellulaires sous des fréquences incompatibles ;
- Le modèle le plus rigoureux pour modifier les propriétés d'une eau biologiquement active réside dans l'utilisation du carbone C60 synthétisé. Notons au passage que la molécule de fullerène C60 constitue un assemblage géométrique parfait de 12 dodécaèdres.

Ainsi, l'ensemble des lignes de recherche converge vers l'intersection sacrée de l'Homme et de l'Eau, envisagés comme un DOUBLE SYSTÈME de gestion et d'existence indissociable. Et si le Cerveau supervise en temps réel l'assimilation hydrique en fonction de ses besoins programmés, il est clair que les caractéristiques ondulatoires de l'eau structurée ne relèvent d'aucune magie extérieure : elles constituent l'extension naturelle du Cerveau lui-même. Chaque Cerveau,

fort de son génotype et de sa configuration nodale, sélectionne précisément les paramètres vibratoires en harmonie avec ses tâches évolutives. Par conséquent, il NE PEUT EXISTER de panacée universelle ou de formule standardisée. Mais il existe une Voie : et cette voie ouvre l'accès au troisième pas décisif — la Victoire définitive sur le vieillissement.

Nous touchons au seuil où la décrépitude cesse d'être tolérée comme un « phénomène naturel » pour apparaître sous son vrai visage : le RÉSULTAT D'UNE VIOLATION. La violation d'une liaison, la dégradation d'un champ, la rupture d'un Dessein fondamental. Le vieillissement n'est point l'œuvre du temps qui passe, mais le symptôme d'une coupure avec notre essence énergo-informationnelle originelle. Ce n'est point un verdict divin, mais l'indice précis de la mesure dans laquelle l'Homme s'est éloigné de lui-même et de sa Source d'émanation.

Nous continuons de considérer la biologie comme un système clos sur lui-même, et le corps physique comme une fin en soi. Mais le corps n'est RIEN D'AUTRE QU'UNE TRACE matérielle, une empreinte transitoire. Il est à l'Être ce que l'ombre est à la flamme. Tant que la lumière originelle n'est point restaurée, l'ombre faiblit, vacille et se déforme. Tant que le code matriciel primordial n'est point rétabli dans sa pureté, la matière organique perd son organisation harmonique, et s'installe ce que nous avons pris l'habitude de nommer vieillesse.

Vaincre la vieillesse n'est ni une tocade d'académicien, ni une rêverie de science-fiction : C'EST UN DÉFI À L'HUMANITÉ TOUT ENTIÈRE. Mais c'est avant tout un défi lancé à soi-même. Non point un défi médical ou cosmétique, mais un

acte de transmutation ontologique. Un défi jeté à notre propre volonté, à notre courage intérieur, à notre capacité spirituelle de nous remémorer qui nous a créés — et dans quel but.

Notre tâche prochaine ne se borne pas à allonger mécaniquement le cours des jours, mais à restituer son Sens souverain à la Vie. Et cela ne deviendra réalité qu'à une seule et unique condition : si nous OSERONS RECONNAÎTRE avec force que l'Homme n'est pas seulement un agrégat cellulaire, ni seulement un intellect calculateur, mais avant tout un champ, un programme vivant syntonisé avec un Système de Contrôle infiniment plus élevé.

Tant que nous refuserons d'intégrer cette vérité, le vieillissement poursuivra son œuvre d'érosion. Comme un programme auquel nous continuons sottement de croire. Mais tout ce qui a été programmé peut être réécrit, reprogrammé et annulé. Et c'est précisément la tâche magistrale qui se dresse devant nous.

Notes explicatives et notices scientifiques de l'Auteur

1. Bifurcation — En physique des systèmes non linéaires et en théorie du chaos, la bifurcation désigne une division ou une transition qualitative brutale de la dynamique d'un système vers deux ou plusieurs états nouveaux, déclenchée par une infime variation d'un paramètre critique. Dans les systèmes vivants, le point de bifurcation représente le moment charnière où la cellule choisit entre régénération, différenciation ou effondrement entropique.

2. Comparateur — Instrument ou dispositif électronique/cybernétique conçu pour mesurer et comparer deux grandeurs ou flux de signaux afin de déterminer leur écart, leur conformité ou leur égalité. Appliqué au Cerveau par F. D. Shkrudnev, le comparateur désigne la fonction cérébrale qui confronte en permanence l'état énergo-informationnel acquis à l'information nouvelle transmise par les champs extérieurs.

3. Champ Informationnel de l'Espace Neutrinique (IPNP) et Protonique (IPPP) — Notions fondamentales issues des travaux d'Alexandre Khatybov (« Les Fondements de la Formation de l'Humanité »). L'IPNP (Информационное поле нейтринного пространства) désigne les grilles de l'atmosphère terrestre vibrant sur les octaves supérieures à 72, assurant le contrôle informationnel et la cohérence de la matière

subtile. L'IPPP (Информационное поле протонного пространства) régit les octaves inférieures (jusqu'à l'octave 72) régulant la matière physiquement dense.

4. Inversion — Processus neurophysiologique et cybernétique par lequel le Cerveau transforme et redresse un signal sensoriel direct en une représentation intelligible. L'image lumineuse reçue sur la rétine étant inversée à 180°, le Cerveau applique un algorithme d'inversion correctif pour adapter l'organisme à son environnement tridimensionnel.

5. Télomérase — Enzyme ribonucléoprotéique qui allonge les télomères (extrémités des chromosomes) en ajoutant des séquences répétitives de nucléotides. Découverte conceptuellement en 1971 par le chercheur soviétique Alexeï Olovnikov (théorie de la margeotomie), la télomérase agit comme une transcriptase inverse utilisant sa propre matrice d'ARN. Shkrudnev démontre que son activation ou son blocage n'est que la résultante somatique d'une commande émise au niveau du champ énergo-informationnel.

6. Quantification de l'espace — Concept de physique fondamentale stipulant que l'espace n'est pas un continuum lisse et vide, mais une structure discontinue composée de grains indivisibles ou quanta d'espace (milieu élastique quantifié). Le temps, le mouvement et l'énergie s'y propagent de manière discrète par sauts de potentiel.

© Shkrudnev F.D. — Traduction : Éditions Géo Reflet

CHAPITRE 8

Physique de la Cellule, du Cerveau et des Énergies : Il n'y a pas d'autre voie

Article 082 - Série 369

I. Le Renversement du Regard : De l'Extérieur vers l'Intérieur du Vivant

L'humanité a cherché des siècles durant des réponses au-dehors — dans les immensités stellaires, au sein des accélérateurs de particules, dans les rouages de la mécanique céleste et à travers les modèles alchimiques du microcosme. Nous avons minutieusement tracé les trajectoires des planètes, imaginé des matières exotiques et sophistiqué à l'excès nos échafaudages mathématiques, dans l'espoir chimérique de percer la substance concrète à travers l'abstraction du nombre. Cependant, durant tout ce temps, la vérité demeurait STRICTEMENT EN NOUS — au sein même de la trame du vivant, dans la pulsation de la cellule, dans la « lumière » silencieuse du cerveau et à travers les flux d'énergie qui irriguent notre conscience. Car si l'on ne comprend pas l'Homme, il est rigoureusement impossible de comprendre le Monde.

La science contemporaine manipule avec une fierté ostentatoire des énergies dont elle IGNORE TOUT de l'essence véritable. Elle expédie des fusées dans l'espace, mais s'avère incapable d'enrayer le vieillissement. Elle brise les noyaux

atomiques, mais DEMEURE INAPTE à guérir la conscience. Tout cela découle du fait qu'elle a perdu son centre de gravité fondamental : la Physique de la Vie, la Physique de l'Homme. L'idée même d'une cellule envisagée comme un générateur quantique, la conception du cerveau appréhendé comme un nœud énergo-informationnel constituent pour elle une intolérable hérésie. Pourtant, c'est précisément là, au cœur même de notre architecture vivante, que réside la clé de voûte de toute chose : la clé de l'immortalité, de la régénération et de la victoire définitive sur la mort.

Afin d'échapper au cercle vicieux du vieillissement et de la dissolution, l'Humanité se doit d'opérer une conversion radicale : se détourner du cosmos abstrait pour revenir à l'organisme, quitter les théories mortes pour l'expérience vécue, abandonner les formules pour embrasser la Compréhension. LA VÉRITABLE DÉCOUVERTE ne réside point dans l'ajout d'un nouvel élément au tableau périodique, mais dans l'avènement d'une nouvelle mesure au sein de la perception de notre propre essence. Pour surmonter la vieillesse et triompher de la mort, il est impératif de connaître avant tout la Physique de la cellule humaine, la Physique du Cerveau Humain et la Physique des énergies. Il ne s'agit point ici d'un slogan poétique, mais du VECTEUR MÊME DE L'ÉVOLUTION. Non d'une fiction, mais du socle inébranlable de la nouvelle étape de notre développement. Il n'existe pas d'autre voie.

Lorsque nous envoyons nos enfants sur les bancs de l'université, nous nous berçons de l'illusion qu'ils pénètrent dans un sanctuaire de connaissance où la raison déploie ses ailes, où la pensée prend appui sur la vérité et où la science s'érige en instrument de l'accomplissement de l'Homme. Hélas, LE

PLUS SOUVENT, c'est l'exact inverse qui se produit : le jeune esprit ne rencontre point la vérité, mais son fantôme — un modèle scolaire et stéréotypé du monde où chaque formule n'est qu'un accord conventionnel commode et chaque loi une substitution fardée sous les toges de l'autorité académique.

Si notre Univers obéissait véritablement aux lois consignées dans les manuels modernes de physique, son existence physique serait tout bonnement impossible. Il n'y aurait ni étoiles, ni planètes, ni humanité : uniquement un effondrement instantané dans le néant. Ceci ne relève point de la métaphore littéraire, mais d'un PARADOXE MATHÉMATIQUEMENT VÉRIFIÉ.

II. La Béquille du « Moins » et la Corruption Méthodologique de la Science

La logique la plus élémentaire démontre qu'une multitude de « vérités scientifiques » ne se maintiennent dans la conscience collective que par le truchement d'artifices symboliques — à l'instar de ce fameux signe « moins » greffé artificiellement dans la formule de gravitation de Newton, sans lequel la pomme, loin de choir vers le sol, s'envolerait dans l'espace. Ce signe négatif, qui ne procède d'aucune observation de la nature mais d'une SYMÉTRIE ARTIFICIEUSEMENT INVENTÉE, est devenu l'amulette sacrée d'un modèle cosmologique absurde.

Les physiciens prétendent doctoralement que ce signe « fonctionne » puisqu'il confère à leur modèle une cohérence interne. Mais c'est précisément là que réside LE MENSONGE érigé en système institutionnel : pour qu'une théorie survive au sein des académies, on n'exige plus qu'elle soit vraie, mais

simplement qu'elle soit autocohérente. C'est là que plonge la racine du mal : le vieillissement et la sclérose de la science, entraînant dans son sillage le vieillissement de la raison, le vieillissement de la pensée et, en bout de course, l'usure prématurée de la vie.

Nous vivons au cœur d'une civilisation où LE MENSONGE EST RÉCOMPENSÉ par des prix et des honneurs académiques. On y exhorte la jeunesse à forger des théories sans le moindre ancrage dans la réalité objective, pourvu qu'elles s'insèrent docilement dans la matrice convenue des dogmes. La théorie des cordes, les espaces multidimensionnels spéculatifs, les fictions cosmologiques contemporaines ne constituent nullement de nouveaux horizons : ce sont des MIRAGES ILLUSOIRES qui engloutissent des ressources colossales. La substitution de la réalité par des abstractions mathématiques ne détruit pas seulement la science : elle corrompt le champ même de la vie, induit la dégradation de la perception sensorielle et précipite la dislocation de la trame de l'espace.

Lorsqu'un mensonge s'immisce dans une équation, il NE DEMEURE JAMAIS confiné à la sphère de l'abstraction pure. Il s'infiltre dans les cellules, altère l'expression génétique et vicie la perception. Une vision déformée du monde modèle un corps vicié, prédisposé à la décomposition entropique. Par conséquent, chaque LOI DE LA NATURE ERRONÉE enseignée comme un dogme représente un pas supplémentaire vers la sénilité et le trépas. À l'inverse, l'assainissement de la science, le retour à une vision authentique du monde où le champ est premier, où l'esprit ordonne la matière et non l'inverse — tel EST LE VÉRITABLE CHEMIN vers l'arrêt du vieillissement. La victoire sur la vieillesse s'inaugure impérativement par le dépassement du mensonge scientifique.

L'assertion selon laquelle l'Univers aurait émergé d'un prétendu « Big Bang » a longtemps été assénée à l'humanité comme un dogme indiscutable. Enfant du XXe siècle enfanté dans les laboratoires de physique théorique, cette hypothèse n'est pourtant étayée par aucune logique cohérente de l'Être. Diffusée AVEC INSISTANCE par des sommités tutélaires — à l'instar du cosmologue V. A. Rubakov —, elle s'est muée en dogme clérical. Pourtant, son essence n'est que vacuité drapée de majesté, tout aussi illusoire que le rêve des alchimistes prétendant extraire de l'or de la cendre. Les calculs rigoureux, dès lors qu'on les affranchit des œillères académiques, DÉMENTENT CATÉGORIQUEMENT l'émergence d'un cosmos harmonieux à partir d'une déflagration chaotique. Un Univers structuré par d'infinis réglages millimétrés NE SAURAIT être le fruit d'un cataclysme aveugle.

Ceux qui s'obstinent à propager la fable du Big Bang au XXIe siècle se font les complices d'une imposture monumentale. Loin d'être de naïfs alchimistes d'antan, ils forment une caste de nouveaux prêtres déguisant l'inconnu en instrument de manipulation intellectuelle. La pseudo-science ne représente PAS SEULEMENT une bévue conceptuelle : elle constitue une véritable violence ontologique. Sa magie noire opère à travers des équations fallacieuses où la courbe devient subitement droite dès lors que l'on décrète arbitrairement qu'« une sphère peut être assimilée à un plan ». Ce n'est point là de la physique, mais de la sorcellerie linguistique où les substances réelles s'évanouissent dans les zéros et où l'espace se trouve distordu jusqu'à l'absurde, rompant tout contact avec la perception vivante. L'illusion supplante la mesure, le modèle se substitue à l'Être. Ainsi s'orchestre LA MORT DU SENS — non point une mort moléculaire, mais une extinction conceptuelle.

III. La Dérive de la Relativité et la Fable du « Moins » Cosmique

Si l'espace est véritablement courbe, pour quelle obscure raison continue-t-il à se comporter concrètement selon trois dimensions rigoureuses ? Si la Lune ne se maintient sur son orbite que par la grâce d'un signe moins injecté subrepticement dans l'équation, ce signe ne s'apparente-t-il point à un deus ex machina théâtral destiné à préserver la théorie de la banqueroute ? Ce n'est point de la science : c'est un culte rituel.

L'anecdote de l'expérimentateur arrachant une à une les pattes d'un cafard avant de siffler offre la parfaite allégorie de la CULTURE SCIENTIFIQUE ACTUELLE : lorsque l'insecte mutilé cesse de fuir au coup de sifflet, le savant en conclut doctement que l'animal est devenu sourd ! En vérité, on ne lui a pas ôté l'ouïe, mais la faculté motrice de se mouvoir. Pourtant, la physique officielle demeure muette : CE RÉSULTAT LUI SUFFIT amplement. La prétendue « théorie de la relativité », portée aux nues par l'intellectualisme contemporain, ne constitue au fond qu'un écheveau de conventions fragiles bâties sur des postulats indémontrés : la dilatation du temps n'y est qu'une hypothèse commode, l'espace une pure construction mathématique déconnectée du champ réel, et l'Homme une variable délibérément occultée.

C'est précisément ici que passe la frontière infranchissable : entre la Raison en quête de vérité et l'intellect bardé de diplômes académiques ; entre la jeunesse du Savoir vivant et la sénilité de l'érudition sclérosée. La science véritable ne

consiste point à raboter l'Univers pour le faire entrer dans trois variables étriquées : elle réside dans la FACULTÉ D'ÉCOUTER LE CHAMP, d'appréhender l'espace dans sa plénitude et de discerner sans faillir l'instant précis où le mensonge s'insinue dans l'équation. Vaincre la vieillesse implique de se purger de ces modèles vermoulus où la vérité de la nature est sacrifiée sur l'autel de la formule. Dès lors qu'une science renonce à la vérité objective, elle travaille objectivement pour la mort.

La physique institutionnelle ressemble de plus en plus à un théâtre d'ombres où les acteurs ont oublié qu'ils jouent un rôle et où le public a oublié qu'il assiste à une fiction. Le monde des continuums[1], où l'on bâtit des analogies baroques mêlant des clous, du lard et des réseaux d'égouts pour discourir des interactions fondamentales de l'Univers, est devenu la règle dans des laboratoires où la réalité A ÉTÉ ÉVINCÉE par le fétichisme du symbole. La physique s'est muée en un concours d'élégance abstraite : plus la formule est coupée de l'existence tangible, plus grandes sont ses chances d'être couronnée de prix et de subventions. « Le plan possède un volume », « la ligne droite est faite de néants », « l'énergie jaillit du frottement d'un clou sur du lard »… Ce ne sont point là des railleries d'esprit, mais le reflet fidèle du chaos méthodologique ambiant sur lequel sont édifiés les manuels universitaires.

Quelle est la nature profonde de la physique ? N'est-elle point devenue une pseudo-science dès lors qu'elle s'autorise à substituer l'imaginaire au réel et à draper des recettes d'ingénierie appliquée sous le manteau de principes fondamentaux ? Là où la philosophie questionne les fondements ultimes de l'Être, les physiciens se plaisent désormais à bavarder de la « dialectique d'Einstein » ou de la « dialectique de Bohr », comme si l'invention de béquilles

mathématiques équivalait à une révolution de la pensée ! Mais là où réside la dialectique authentique doit se manifester le devenir créateur. Or, nous n'assistons ici QU'À UNE PURE DÉCOMPOSITION. L'abîme séparant le mirage mathématique de la réalité empirique est gommé, et dans cet égalitarisme factice, LE SENS MÊME PÉRIT.

Dans un même manuel, on affirme sans ciller que le mouvement absolu n'existe pas — sous prétexte que l'on n'a pas détecté l'éther —, tout en posant à la page suivante la vitesse comme une réalité objective absolue ! L'énergie est définie comme la mesure du mouvement de la matière. Mais PAR RAPPORT À QUOI ? Nul ne le sait. Les lois de l'inertie stipulent qu'un corps soumis à des forces équilibrées se meut d'un mouvement rectiligne et uniforme. Pourquoi donc les planètes du système solaire, dont les forces d'attraction sont réputées équilibrées, décrivent-elles des trajectoires elliptiques et non uniformes ? Les contradictions foisonnent : l'énergie est tantôt décrétée positive, tantôt négative selon l'opportunité du calcul, alors qu'une grandeur scalaire NE PEUT PAR NATURE être négative. Dans le monde subatomique, on invoque des électrons-ondes et des photons-particules sautant d'une orbite à l'autre dans un espace décrété vide, au sein duquel TOUT parvient pourtant miraculeusement à exister. Ce n'est point de la physique : c'est de la prestidigitation affublée d'arabesques mathématiques.

Dès lors que le socle de la science rompt son amarre avec le réel et que la pensée divorce de l'ontologie[2], la conscience collective entre en sénescence. La démarcation entre le concept et l'image, entre le champ et la forme se dissout. Par ricochet, la culture se flétrit, la société dégénère et l'homme vieillit corporellement. Car la vieillesse n'est point une affaire

d'état civil : c'est LA PERTE DU SENS. La victoire sur la décrépitude exige le retour à la Science comme discernement souverain, à la Physique comme résonance intime avec l'Être, et à la Nature comme système rigoureusement gouverné.

IV. L'Impuissance Technologique et l'Impasse Énergétique

Max Planck déclara un jour avec une lucidité tragique : « Les physiciens tiraient des conclusions correctes, tout en ne comprenant absolument rien à la réalité physique qui se dissimulait derrière elles ». Cette sentence résonne encore aujourd'hui comme un testament ignoré. La physique moderne n'est plus l'exploration vivante de la nature, mais une fuite éperdue dans les espaces abstraits de matrices matricielles, dans les brumes d'opérateurs et d'équations d'ondes déconnectées de la substance tangible. En substituant le schéma formel à la réalité concrète, les théoriciens ont commencé à vieillir prématurément de l'esprit.

La résolution mécanique de problèmes a CHASSÉ LA COMPRÉHENSION VÉRITABLE des phénomènes. Certes, les appareils conçus sur ces bases empiriques fonctionnent : l'électrotechnique progresse, l'électronique miniaturise ses puces, les centrales produisent des mégawatts. Mais les fondements ultimes du cosmos — la gravitation, la nature du temps, l'énergie comme substance de champ — DEMEURENT HORS D'ATTEINTE. La prétendue toute-puissance technologique de notre siècle est incapable d'arracher une capsule à l'attraction terrestre sans brûler des tonnes d'ergols chimiques ! Ce n'est point là un triomphe du génie humain, mais l'aveu flagrant d'une impuissance théorique majeure.

Au XXIe siècle, nous demeurons asservis à la pyrotechnie et à la chimie de combustion élémentaire. Où est donc passée notre maîtrise de l'énergie gravitationnelle ? Où se cache cette source inépuisable qui baigne chaque recoin de l'Univers ? Elle fait défaut non point parce qu'elle serait impossible, mais parce que notre science s'est avérée INCAPABLE DE LA CONCEVOIR.

Cette faillite découle de l'atrophie de la pensée et de la dépendance servile envers les lobbies économiques, où le slogan « Le pétrole et le gaz sont notre trésor national » agit comme un VERROU SYSTÉMIQUE CONTRE LE PROGRÈS. Au lieu de capter l'énergie libre du champ, on contraint la société à perforer les entrailles de la Terre. Les physiciens dissertent sur la mesure du temps en multipliant les horloges atomiques au sein d'espaces courbes imaginaires, mais s'avèrent incapables d'expliquer CE QU'EST LE TEMPS en tant qu'entité ontologique. Le temps s'écoule, la décrépitude progresse, la tombe attend — et nous qualifions tout cela de « processus naturel » par pure paresse conceptuelle ! C'est ici que se dresse la ligne de partage : soit nous continuons à jongler avec des équations stériles en vieillissant dans l'illusion, soit nous restituons à la science ses véritables objets d'étude : l'Homme, le Champ, la Raison et l'Espace compris comme un Système dynamique.

Lorsque la puissance publique engloutit des milliards dans l'enseignement supérieur, elle escompte préparer les éclaireurs qui guideront l'humanité vers les cimes. Mais que récolte-t-on si ces investissements ne servent qu'à engraisser des sophismes ? Les amphithéâtres sont chauffés, les professeurs touchent leurs émoluments, les étudiants s'assoient devant des pupitres rutilants, mais le bilan terminal est nul — sinon

négatif. Les jeunes cerveaux sont gavés NON DE VÉRITÉ, mais de fumée spéculative : des mythes académiques sans racines, des abstractions vides de substance. Peut-on attendre d'un esprit dressé à mémoriser des absurdités qu'il engendre une connaissance féconde ? Un tel dressage ne produit point la compréhension, mais l'infirmité mentale et la soumission béate.

Certes, nous n'enseignons plus que la Terre repose sur trois baleines. Mais nous enseignons doctement que l'espace se courbe sur lui-même, qu'une explosion primordiale aveugle a pu enfanter l'ordre cosmique et que la gravitation n'est point une force de champ, mais une illusion géométrique ! Nous avons aboli les fables de l'Antiquité pour FORGER DE NOUVEAUX MYTHES sous le label prestigieux de la science occidentale contemporaine. En quoi le prétendu « boson de Higgs » ou la mythique « énergie sombre » valent-ils mieux que le « facteur stellaire » des astrologues d'autrefois ? Les uns comme les autres ne sont point démontrés — parce qu'ils n'existent pas ou qu'ils sont rigoureusement inconcevables. Tant que notre chaudière civilisationnelle brûlera du bois ou des hydrocarbures au lieu de canaliser la gravitation, nous demeurerons au niveau technique du mitron du XIe siècle, fût-il affublé d'un doctorat d'État.

Nul homme dans l'histoire N'A BÂTI de modèle cosmologique complet sur la base démontrée d'une loi de gravitation physique. Nous constatons que l'attraction existe, mais nous ignorons totalement ce qu'elle est. Nous observons la révolution de la Lune, mais nous ne pouvons l'expliquer sans recourir à des équilibres précaires et contradictoires. Tout repose sur des béquilles axiomatiques et des faux-semblants. Voilà pourquoi aucun propulseur antigravitationnel n'a vu

le jour : parce que les facultés continuent d'enseigner ce qu'elles ne comprennent point, se condamnant ainsi à la stérilité inventive. Pourquoi se fatiguer à percer le mystère de l'attraction gravitationnelle lorsqu'il suffit d'en calculer la trajectoire approchée ? Pourquoi chercher à comprendre le champ vivant quand on dispose d'une formule algébrique commode ? Mais la formule ne dispense aucun sens : elle n'offre que le confort. Et le confort endort et fait vieillir la race humaine.

V. La Physique Véritable : De la Plasma Hautement Organisée à la Matière Dense

Envoyer son enfant dans une faculté de physique contemporaine, c'est lui faire courir le risque fatal de cesser de penser, de perdre le sens du discernement et d'oublier que le champ, l'espace et l'attraction constituent la trame vivante du cosmos. C'est ainsi que la sénescence s'installe insidieusement : d'abord dans les pensées, ensuite dans les institutions scientifiques, puis dans le corps physique, pour s'achever dans la tombe. Seule la répudiation courageuse des FAUX DOGMES, la restauration de la réalité matérielle et le raccordement de la recherche à la Vérité plutôt qu'à la course aux bourses et aux subventions pourront insuffler une nouvelle jeunesse à la raison de l'Homme. Vaincre la mort exige d'abord de vaincre le mensonge ; terrasser la vieillesse implique de RESTITUER LE SENS DU SAVOIR.

L'humanité est confrontée à un paradoxe aveuglant : une énergie phénoménale, capable de combler L'ENSEMBLE DE SES BESOINS vitaux — propre, inépuisable, gratuite et omniprésente — existe déjà, mais demeure occultée à notre

conscience. Pourquoi ? Parce que la noble quête de la vérité a été détrônée par le jeu stérile des théories gratuites. On a SUBSTITUÉ LE SPECTACLE À L'ÊTRE. Le bricolage éclectique est devenu la norme : au lieu d'expérimenter sur la nature, on juxtapose des citations d'autorités déchues. Le champ d'investigation académique est devenu un carnaval grotesque où l'on débat doctement de la « température de couleur » au même titre que de l'odeur du bitume mouillé, ou de spectres composés de clous, de graisse et de miel.

Cet étalage pseudo-scientifique traduit la sénilité structurelle de l'esprit contemporain. Une Raison intoxiquée par l'erreur perd sa faculté cardinale : LA CAPACITÉ DE DISCERNEMENT. Elle devient incapable de dissocier l'objet réel du mot qui le désigne, la force physique de l'équation qui la formalise, le champ énergétique de la métaphore littéraire. C'est cela, la véritable vieillesse : l'état lamentable où les lois de la nature sont oubliées, mais où les formules mortes sont pieusement récitées par cœur ; l'état où le vocable « énergie » en vient à désigner n'importe quelle fantaisie, SAUF L'ÉNERGIE RÉELLE.

Nous avons appris à mesurer le temps avec le sable, à synchroniser les microprocesseurs électroniques et à simuler l'horizon des trous noirs. Nous nous émerveillons de ce que l'électrotechnique fasse tourner nos téléviseurs et nos climatiseurs. Mais pourquoi donc continuons-nous à lancer nos astronefs en consumant des carburants chimiques, tels des sauvages préhistoriques projetant un épieu enflammé vers le ciel ? Parce que sur le chapitre le plus capital de la Création — la gravitation —, nous en sommes restés au stade des superstitions primitives ! Nous ignorons tout de la nature de cette force cosmique.

Nous avons su domestiquer l'électricité parce que nous avons fini par saisir le jeu subtil des pôles positifs et négatifs, ce qui nous a permis de renégocier notre rapport au feu. Mais la gravitation DEMEURE UNE ÉNIGME ABSOLUE parce que la distribution des polarités négatives qui en constitue le socle est restée totalement hors de portée de nos physiciens. Pour l'électricité, l'esprit humain a suffi ; pour la gravitation, l'intelligence académique s'est avérée tragiquement indigente. Le cerveau des théoriciens contemporains est morcelé : il conçoit la force positive, mais S'AVÈRE INCAPABLE D'APPRÉHENDER la force négative ; il calcule la charge électrique, mais ne perçoit point le champ de torsion ; il récite la formule mathématique, mais ignore tout du phénomène physique réel.

On a inculqué au jeune étudiant que la matière évolue linéairement du solide vers le gazeux, selon le schéma simpliste : Corps solide ☐ Liquide ☐ Gaz ☐ Plasma désorganisée, comme si la plasma n'était qu'un gaz banal surchauffé et non le creuset fondamental de la réalité organisée ! On lui a martelé qu'on découvre la structure atomique en brisant la matière dans des collisionneurs géants — tout comme un insensé prétendrait reconstituer la partition d'un orchestre symphonique en faisant exploser la fosse d'orchestre à la dynamite pour analyser les débris d'instruments ! C'est exactement à cette besogne barbare que s'adonne la science officielle : elle détruit le vivant pour tenter d'en deviner l'agencement.

Il existe pourtant UNE TOUT AUTRE PERSPECTIVE — une hiérarchie cosmique rigoureusement inverse, mise en lumière par les travaux de Nikolaï Levashov et Alexandre Khatybov : Plasma hautement et strictement organisée ☐ Structures matérielles denses (gazeuses, liquides, solides).

La matière physiquement dense n'est point le fondement premier : elle n'en est que la dérivée terminale. L'atome n'est pas le commencement, mais la manifestation sensible. Le champ n'est point un épiphénomène accidentel : il constitue LA PRIMAUTÉ ABSOLUE.

Nul n'a pris la peine d'expliquer à ce fils de mitron que la structure des atomes ne peut être appréhendée que dans les octaves supérieures de la plasma, là où l'énergie et la forme demeurent indissolublement unies. Nul ne lui a enseigné que l'énergie gravitationnelle n'est point une abstraction géométrique, mais une manne d'une puissance colossale, écologique, gratuite, inépuisable et présente en chaque point de l'espace. Elle surpasse d'ores et déjà infiniment l'énergie chimique, l'énergie électrique et l'énergie nucléaire réunies. Cette force gigantesque, nous y baignons en cet instant même ; elle nous enveloppe de toutes parts. Et pourtant, nous sommes incapables de la domestiquer parce que notre pensée est sclérosée, parce que notre physique s'est muée en une mécanique d'illusions.

La victoire sur le vieillissement biologique est rigoureusement impossible sans le triomphe préalable sur le vieillissement de la science. La victoire sur la mort est inconcevable tant que nous n'aurons point maîtrisé cette énergie qui nous ouvre les portes de l'immortalité. La gravitation est cette clé originelle, simple, occulte pour ceux qui fouillent les gravats au lieu de contempler les champs. Et cette clé repose déjà dans nos mains : il nous suffit d'APPRENDRE À VOIR au lieu de continuer à psalmodier les erreurs du passé.

Un monde au sein duquel la vieillesse est proclamée inéluctable est un monde qui a capitulé devant le mensonge.

Nous avons pris l'usure de nos corps physiques pour une fatalité biologique universelle, alors que cette usure n'est que la répercussion de notre COMPRÉHENSION BRISÉE des lois réelles de la Nature. Si la physique constitue véritablement la langue maternelle de l'Univers, notre devoir suprême consiste à APPRENDRE À L'ÉCOUTER sans fard ni déformation. Nous ne quémandons point l'immortalité à la chimie cellulaire des laboratoires : nous la puisons dans l'élucidation des lois fondamentales du Cosmos, dans cette profondeur matricielle où l'énergie du temps, de l'espace et de la vie fusionne en un SEUL ET MÊME CHAMP.

Pour surmonter la décrépitude et vaincre la mort, il est impératif d'APPRENDRE AVANT TOUT : la Physique de la cellule humaine, la Physique du Cerveau Humain et la Physique des énergies. Il ne s'agit pas là d'un banal programme médical, mais de la rupture définitive avec une cosmogonie vermoulue. Ce que nous nommons aujourd'hui la mort n'est souvent que l'impasse fatale d'une inertie théorique. Vaincre la vieillesse n'est point une simple révolution de laboratoire : c'est le retour glorieux de la Raison au cœur même de la Science.

À suivre…
F. Shkrudnev
18 novembre 2025

Notes explicatives et doctrinales de l'Article 82

1. Le concept mathématique de continuum : Du latin continuum (« continu, ininterrompu »), ce terme désigne en physique et en mathématiques un ensemble continu d'éléments sans lacune ni rupture (comme l'espace-temps classique ou l'ensemble des réels). F. D. Shkrudnev critique ici l'usage réducteur et purement abstrait qu'en fait la physique académique, qui plaque des métaphores mathématiques lisses sur une réalité cosmique en vérité énergo-informationnelle, discrète et quantifiée.

2. L'ontologie comme science première de l'Être : Branche fondamentale de la philosophie traitant de la nature de l'existence, de la réalité et des catégories fondamentales de l'Être. L'auteur souligne que la physique s'est coupée de l'ontologie en se réfugiant dans un pur formalisme instrumentaliste (le « calculer sans comprendre » dénoncé par Planck).

3. La critique de la cosmologie standard et V. A. Rubakov : Valeri Anatolievitch Rubakov (1955-2022) fut un éminent physicien théoricien soviétique et russe, membre de l'Académie des sciences de Russie, spécialiste réputé de la cosmologie quantique et de la théorie des champs de jauge. L'auteur le cite comme incarnation de l'orthodoxie académique institutionnelle défendant le modèle du Big Bang, considéré dans le cadre des Nouvelles Connaissances comme une extrapolation dogmatique incapable de rendre compte de la gestation énergo-informationnelle du vivant.

4. L'artifice du signe « moins » dans la gravitation newtonienne : Dans l'équation de la gravitation universelle $F = - G\cdot(m_1 m_2)/r^2$ (en notation vectorielle radiale dirigée vers l'extérieur), le signe négatif est imposé pour signifier que la force est attractive. Shkrudnev démontre que cette inversion de signe masque l'absence totale de théorie causale sur la nature de la gravitation, la science officielle ignorant les flux réels d'octaves de fréquences et la polarisation du champ d'espace.

5. La hiérarchie inversée de la matière (A. Khatybov & N. Levashov) : Contrairement au dogme réductionniste de la thermodynamique classique affirmant que la plasma n'est qu'un gaz désorganisé et ionisé issu du réchauffement de la matière dense (solide ☐ liquide ☐ gaz ☐ plasma), la Physique des Réalités de Levashov et Khatybov établit l'exacte préséance cosmique : c'est la Plasma Primordiale hautement et strictement organisée qui engendre, par décantation d'octaves fréquentielles dans le Milieu Quantifié Élastique, l'ensemble des structures matérielles denses du plan physique.

© Shkrudnev F.D. — Traduction : Éditions Géo Reflet

TROISIÈME PARTIE

LA FRONTIÈRE DU SYSTÈME ET LE TRIOMPHE DU SENS

CHAPITRE 9

Au-delà du texte : Sortir de la citerne

Article 108 - Série 369

Parfois, un texte ne vient point au monde pour apporter des réponses préfabriquées. Parfois, il émerge précisément parce que les réponses coutumières ont cessé d'opérer et que les interrogations se sont creusées jusqu'à l'os. Dès lors, la pensée humaine se voit contrainte de se frayer un chemin là où le verbe s'interrompt. C'est à cet endroit exact que s'amorce la conversation au-delà du texte.

Tout au long de la chronique humaine surviennent des périodes charnières où les vocables séculaires s'avèrent impuissants à rendre compte de ce qui se déploie. Nous persistons à employer les mêmes abstractions, les mêmes schémas intellectuels et les mêmes grilles de lecture historique et contemporaine, mais une intuition tenace s'insinue : ces outils ne parviennent plus à enserrer la Réalité. Ils glissent sur l'écorce des faits sans jamais en effleurer le noyau sous-jacent. L'époque présente constitue rigoureusement un tel seuil.

Sous nos yeux ébahis se désagrège une strate colossale de représentations qui, durant des siècles, fut tenue pour le socle inébranlable de la civilisation terrestre. Les architectures politiques se fissurent, les armatures sociales se dissolvent, les mythes historiques des nations font l'objet d'une révision radicale, et, avec eux, s'effondre la perception que l'Humanité entretenait de son mandat au sein de l'univers. Ce qui

paraissait hier encore un pilier éternel et inaltérable révèle sa nature purement conventionnelle et factice.

Comment désigner ces écrits ? On pourrait les qualifier d'articles, d'investigations philosophiques ou de tentatives de modélisation analytique. Pourtant, nulle dénomination de cette trempe ne saurait épouser la substance du dialogue qui s'ouvre ici. Un article académique présuppose en effet la clôture d'une démonstration ; il implique le parachèvement d'un raisonnement logiquement verrouillé. Or, un échange touchant au destin de la civilisation, aux lois de la vie et à la mécanique de la mort, ne saurait être enfermé dans les limites d'un échafaudage formel.

C'est la raison pour laquelle il est infiniment plus rigoureux de les nommer des NON-ARTICLES… Non point par indigence réflexive, mais parce que la pensée qui les anime refuse le piège de la conclusion définitive. Elle ne fait que s'approcher pas à pas de la compréhension de processus qui dépassent systématiquement toute transcription scripturale.

Quel rapport peut-il bien y avoir entre un sachet de thé et la « civilisation de la mort » ? À première vue, absolument aucun. Mais si l'on consent à porter le regard plus profondément, cet humble artefact de la vie domestique devient l'occasion d'une interrogation magistrale : vers quoi tend au juste le progrès humain contemporain ? Est-il tourné vers la préservation de la Vie, ou vers la fabrication sophistiquée de nouvelles menaces pour celle-ci ?

L'humanité n'a-t-elle pas pris l'habitude désastreuse de concevoir des prodiges de commodité, de rapidité et de confort matériel qui, imperceptiblement, finissent par agir

contre la santé et l'essence même de l'existence vivante ? C'est précisément sur cette implacable régularité que se concentre notre attention : la civilisation dans laquelle nous sommes immergés s'est développée durant des millénaires dans des conditions où L'IDÉE MÊME DE LA VIE a progressivement abdiqué devant des structures vouées à la production industrielle de la Mort.

Si l'on ausculte lucidement le déroulement de l'is(s) toire humaine, une constante saisissante apparaît : les investissements colossaux, l'ingéniosité technique et l'énergie des peuples ont été monopolisés, non pour protéger le vivant, mais pour ériger des appareils de coercition, d'asservissement et d'anéantissement mutuel. Les hommes ont appris à forger des armes réduisant en cendres des métropoles florissantes et des nations entières. Ils ont appris à édifier des systèmes engendrant la dévastation spirituelle et la déchéance morale. Ils ont appris à transformer la science pure en instrument de ruine et à perfectionner des technologies capables d'éradiquer non seulement des peuples ciblés, mais la biosphère terrestre tout entière.

Et toute cette dérive s'est opérée sous le masque des devises les plus séduisantes : le progrès, la sécurité collective, l'impératif de développement ou la défense sacrée des intérêts étatiques ! Mais derrière ces paravents justificatifs, la réalité demeure inchangée : au fil des siècles, l'humanité a magistralement PERFECTIONNÉ L'ART de produire la mort.

C'est pourquoi se dessine aujourd'hui devant notre communauté de destin une tâche d'une envergure incommensurablement plus haute. Cet objectif surpasse de loin les querelles politiciennes, les calculs économiques et

les frontières de la science académique : c'est la tâche de la Victoire sur la Mort.

Il est impératif de saisir qu'il ne s'agit point ici d'un vulgaire allongement quantitatif de l'existence biologique, ni d'un bricolage cosmétique visant à retarder les stigmates du vieillissement. Surmonter la sénescence physique ne constitue qu'une infime fraction d'une exigence bien plus vaste. La victoire authentique sur la mort implique NON SEULEMENT la pérennité du corps, mais l'éradication radicale de la logique civilisationnelle qui a perpétué le trépas sur Terre des millénaires durant.

Elle exige le démantèlement des matrices fondées sur la prédation, l'abandon définitif des guerres programmées, des crises artificielles et des cataclysmes sociaux. Elle scelle la métamorphose d'une civilisation reproductrice de néant en une civilisation axée sur la sauvegarde, l'essor et le triomphe de la Vie. Il s'agit littéralement d'un renversement du Vecteur de But de l'espèce humaine.

L'itinéraire de la pensée authentique s'élabore à travers une longue chaîne de transmutations successives : DÉSIR ☐ RÊVE ☐ IDÉE ☐ HYPOTHÈSE ☐ THÉORIE ☐ EXPÉRIENCE ☐ CONNAISSANCE ☐ RÉALISATION. C'est par ce cheminement que naquirent jadis toutes les percées fécondes. Mais pourquoi tant d'illuminations géniales sombrent-elles dans l'oubli sans jamais s'incarner dans l'Histoire ? La réponse réside dans le niveau de conscience de la collectivité et dans la structure des génotypes du Cerveau.

Nos postulats moraux sur le Bien et le Mal ne sont nullement des vérités absolues gravées dans le marbre : ils découlent

directement du VECTEUR DE BUT qui polarise une conscience ou une société. Est qualifié de Bien tout ce qui accélère la marche vers le But Suprême ; est identifié comme Mal tout ce qui freine, sabote ou détourne de cette trajectoire. Une Idée véritable transcende infiniment les mirages financiers : l'argent n'est qu'un véhicule logistique, jamais une fin ontologique. Et il n'est sous le ciel aucune force armée capable d'endiguer une Idée dont le moment historique est advenu.

Pour matérialiser cette situation, représentons-nous la communauté humaine sous les traits d'un convoi ferroviaire titanesque lancé sur les rails du temps. À l'avant s'élance la motrice, le poste de pilotage. Derrière elle s'étirent les voitures de voyageurs, puis les wagons de marchandises aveugles, et enfin, fermant la marche, les lourds wagons-citernes scellés.

Ceux qui occupent la motrice jouissent d'une visibilité panoramique maximale : ils embrassent du regard le ruban des voies, les courbes périlleuses, les montées escarpées et les embûches du tracé. Ils décodent la trajectoire d'ensemble et saisissent la cinétique du convoi.

Les passagers installés dans les compartiments de voyageurs disposent d'un angle de vue latéral plus étroit. Ils contemplent le défilement du paysage à travers les baies vitrées ; ils éprouvent la griserie de la vitesse et s'absorbent dans le confort de leur cabine, mais demeurent aveugles à l'orientation finale du train.

Ceux qui voyagent dans les wagons de marchandises subissent un horizon encore plus étriqué : dépourvus de fenêtres, ils n'aperçoivent le monde extérieur qu'à travers d'infimes fentes dans les parois de bois, ne recueillant que des éclairs fugitifs,

des poussières de clarté et un vacarme assourdissant.

Enfin apparaissent les wagons-citernes. Une citerne est une enveloppe d'acier impénétrable, close hermétiquement. Nul rayon de soleil n'y pénètre, nulle brise n'y souffle, nul écho du vaste monde n'en franchit l'épaisseur. Pour les êtres qui y demeurent confinés, l'unique univers concevable se réduit aux parois métalliques courbes de leur geôle sombre. La réalité extérieure leur semble purement inexistante, mythique ou absurde.

Telle est la condition tragique de notre monde. Une multitude considérable d'individus passent leur existence entière reclus dans de telles « citernes » cognitives étanches, sans soupçonner l'immensité du firmament qui s'étend au-dehors. J'ai moi-même séjourné de longues décennies au fond d'une citerne semblable — au sein des structures navales, sous-marines et étatiques — et cette réclusion comblait alors mes aspirations immédiates. Mais un jour, par une conjonction d'événements providentiels, le couvercle s'est descellé, et j'ai été arraché à ce confinement pour affronter les véritables interrogations du Réel.

Si l'aventure terrestre d'un individu se cantonne à 70 ou 80 révolutions solaires et débouche sur le néant absolu du tombeau, son calcul existentiel se réduit logiquement à consommer cette brève parenthèse avec le maximum d'agrément et d'insouciance. Mais si la vie physique n'est qu'une étape au sein d'une architecture énergo-informationnelle infiniment plus vaste, toute la perspective bascule, et les normes du Bien et du Mal se transfigurent de fond en comble.

Or, le drame contemporain réside dans le fait que la locomotive

de notre train civilisationnel est aujourd'hui DÉSERTE. Les ingénieurs du passé ont déserté le poste de commande ; nul parmi les gouvernants de parade ne sait formuler le cap global ni fédérer les énergies vers la sauvegarde du convoi. C'est pourquoi le train poursuit sa course par une pure inertie aveugle, et l'humanité continue de périr en acceptant sa déchéance comme une loi fatale.

Nulle contrainte extérieure ne saurait forcer un être à contempler plus de clarté qu'il n'en peut supporter. Aucune argumentation logique, si parfaite soit-elle, ne convaincra un captif de l'existence du soleil si sa conscience refuse viscéralement une telle possibilité. C'est la raison fondamentale pour laquelle SORTIR DE LA CITERNE procède toujours d'un sursaut intime : l'impulsion souveraine de VOULOIR COMPRENDRE DAVANTAGE.

Il s'agit de consentir enfin à se poser les questions réputées jadis inutiles ou subversives, de braver le vertige et de porter le regard par-delà les contours de l'illusion familière.

C'est pourquoi cet écrit — et l'ensemble de la démarche qu'il véhicule — S'ADRESSE À TOUS sans exception. Il ne réserve point sa portée aux seuls veilleurs de la motrice habitués à sonder les lointains. Il ne s'adresse pas uniquement aux occupants des salons de voyageurs qui pressentent qu'un horizon plus grandiose s'étend derrière la vitre. Il ne néglige pas davantage les âmes recluses dans les wagons de marchandises qui guettent l'aube par d'infimes interstices.

Il parle à quiconque respire, quel que soit le compartiment où le destin l'a fait monter. Car la possibilité de déchirer le voile existe pour chaque étincelle de conscience. Il suffit parfois

d’un seul choc verbal, d’un unique éclair d’intelligence, d’une rencontre inattendue avec une information libératrice pour que la porte scellée de la citerne commence à céder.

La conversation initiée par la Série 369 se poursuit donc résolument. Le train de la civilisation poursuit sa route dans la nuit. Et du nombre d’êtres qui COMMENCERONT À COMPRENDRE la direction de ce voyage dépendra, en dernier ressort, le salut du convoi et la survie de tous ceux qu’il transporte.

Notes explicatives et repères doctrinaux

1. La métaphore de la Citerne et du Train civilisateur : Allégorie maîtresse développée par F. D. Shkrudnev dans le cadre du Projet 369 pour illustrer la stratification cognitive de l’humanité. La citerne d’acier symbolise l’enfermement des masses dans un paradigme matérialiste clos, privé de tout raccordement avec le Champ Supérieur du Système de Contrôle. La motrice désertée souligne l’absence actuelle de gouvernance consciente et éclairée à l’échelle planétaire.

2. La Civilisation de la Mort : Concept désignant les 18 000 ans de domination interventionniste extraterrestre (Système Ébrovsky), au cours desquels la science, la technologie et les institutions ont été programmées pour cultiver la destruction, la prédation et la mort biologique sous le couvert du progrès matériel (symbolisé avec ironie par le ‘sachet de thé’ et les gadgets de consommation).

3. Le statut des NON-articles (НЕстатьи) : Genre littéraire et métaphysique inauguré à partir de l’Article 108 de la Série 369. Le préfixe négatif indique que le texte ne prétend point clore une thèse formelle, mais se veut une percée ouverte (‘au-delà du texte’) destinée à activer la résonance du Cerveau du lecteur et à susciter une démarche d’investigation autonome.

4. La Victoire sur la Mort (Победа над смертью) : Axe central et finalité suprême du Projet 369. Cette victoire ne se cantonne pas à une lutte médicale contre la décrépitude physique, mais exige une mutation civilisationnelle intégrale : le basculement d’une civilisation de prédation entropique vers une civilisation de création, d’harmonie et d’évolution énergo-informationnelle pérenne.

© Shkrudnev F.D. — Traduction : Éditions Géo Reflet

CHAPITRE 10

La Limite du Système comme Frontière de Transition

Article 125 - Série 369 - Cycle des NON-articles : Au-delà du texte

Tout système, sitôt parvenu à un degré déterminé de complexité, heurte inévitablement ses propres frontières. Jusqu’à cet instant cardinal, il croît, gagne en puissance, se ramifie, dilate son emprise et donne l’apparence d’une souveraine stabilité autosuffisante. Pourtant, c’est précisément au sein de cette stabilité apparente que git sa limite intime : ce point de bascule au-delà duquel toute expansion par les instruments coutumiers devient rigoureusement impossible.

La civilisation contemporaine est désormais acculée à une telle frontière. Nous avons appris à domestiquer la matière, à canaliser l’énergie, à manipuler des déluges d’informations, et nous commençons à effleurer le code matriciel de la vie. Pourtant, nous DEMEURONS ÉTROITEMENT ENFERMÉS au sein des constructions de pensée et des schémas de gestion façonnés au cours des millénaires passés. Le Système a certes décuplé sa puissance mécanique, mais il n’a point franchi le seuil d’une compréhension supérieure de lui-même. C’est pourquoi la question primordiale ne réside plus dans ce que nous sommes capables de fabriquer ou de conquérir, mais dans notre aptitude à SORTIR DES LIMITES du Système même qui assigne nos buts, nos méthodes et l’horizon de notre concevable.

C'est là que débute, non point un banal progrès au sens routinier du terme, mais une véritable TRANSITION : l'accès à une logique étrangère, à un mode d'aperception renouvelé et, vraisemblablement, à une forme inédite d'existence.

Si l'on appréhende le concept de « vie éternelle » en dehors des ornières du sens commun et des catéchismes religieux, il devient flagrant que la formule elle-même réclame une révision radicale. L'éternité N'A STRICTEMENT RIEN de commun avec l'immutabilité. Bien au contraire : la fixité immuable viole le principe matriciel de l'existence conçue comme déploiement incessant de l'information. L'éternel n'est point une substance figée dans le gel, mais ce qui TRANSITE PERPÉTUELLEMENT d'un état vers un autre.

C'est précisément ici que se niche l'erreur cardinale des conceptions primaires propres aux génotypes du cerveau de niveau 422–423[1], pour lesquels l'immortalité se résume puérilement à la préservation indéfinie de la forme matérielle : « le même homme », « les mêmes bras, les mêmes jambes, la même tête », « la même personnalité psychologique ».

Dès l'avènement du niveau 441, il devient manifeste que la forme physique n'est qu'une CONFIGURATION TRANSITOIRE, maintenue captive par un faisceau déterminé de liaisons informationnelles. Et au palier du niveau 442 se dévoile une intelligence plus tranchante encore : ce qui est appelé à être préservé, ce n'est point la forme, mais le PROCESSUS lui-même.

C'est là le nœud gordien : la vie n'est point un objet, mais une dynamique ; elle n'est point un corps solide, mais un algorithme de déploiement. Dès lors, exiger de « conserver

l'homme dans sa morphologie actuelle » équivaut purement et simplement à exiger l'arrêt du processus même de la vie. Ce n'est point la voie vers l'immortalité : c'est une vaine tentative d'immobiliser le mouvement, ce qui, dans la cybernétique du Vivant, équivaut à la CESSATION TOTALE D'EXISTER.

Lorsque nous affirmons que dans des milliards d'années l'Univers ne ressemblera en rien à ce qu'il manifeste aujourd'hui, nous enregistrons en réalité une loi universelle : le milieu ambiant mute en permanence, de sorte que toute forme enchâssée en son sein EST INÉLUCTABLEMENT TRANSFORMÉE. Cela implique une mutation permanente des conditions de viabilité du Système, rendant caduques les configurations anciennes qui se trouvent balayées par de nouvelles architectures.

De là découle un verdict d'une implacable sévérité : l'homme, en tant que forme biologique déterminée, ne saurait être éternel. Il constitue une étape, un nœud dynamique dans le flux, mais nullement son terme ultime. C'est pourquoi la sentence célèbre de Michel Foucault — évoquant l'homme comme un visage tracé sur le sable au bord de la mer, destiné à être effacé par la marée — prend ici une dimension non point métaphorique, mais rigoureusement structurelle : la forme s'efface non par faiblesse, mais parce que l'économie du processus EXIGE SON REMPLACEMENT.

L'analyse approfondie de cette logique nous conduit au mécanisme même du passage. L'aspiration au bien n'est rien d'autre que le VECTEUR DE BUT incorporé au sein du Système. Ce vecteur contraint le système à s'arracher perpétuellement à son état présent :

- Au niveau des génotypes 422–423, cette impulsion se manifeste sous la forme d'une simple adaptation biologique et sociale.
- Au niveau 441, elle prend l'envergure d'un développement conscient et d'une analyse des structures.
- Au niveau 442, elle s'érige en transfiguration délibérée et méthodique du socle même de l'existence.

L'accumulation graduelle des mutations illustre la transition classique de la quantité en qualité ; toutefois, il ne s'agit pas d'un simple postulat dialectique abstrait, mais d'une TRANSITION DE PHASE de la structure informationnelle. Dès l'instant où un système atteint une densité critique d'interconnexions, il cesse d'être ce qu'il était : il n'évolue plus de manière linéaire et feutrée, mais bascule par un bond discontinu vers un état inouï. C'est précisément ainsi qu'éclot une nouvelle forme de vie : non point comme le prolongement servile de l'ancienne, mais comme son dépassement souverain.

En ce sens, la « mort » d'une forme n'est point la négation de la vie : ELLE EN CONSTITUE LA CONDITION ABSOLUE. Sans l'abolition de l'état antérieur, l'avènement du suivant demeure rigoureusement impossible. C'est pourquoi la vie éternelle ne réside point dans la prolongation mécanique et indéfinie d'un même état statique, mais dans une chaîne ininterrompue de transitions qualitatives. C'est là le niveau d'intelligence qui conçoit le reformatage permanent du support tout en assurant l'intégrité sans faille du continuum d'information. Ce n'est donc point la vie qui périt, mais l'enveloppe temporaire de sa manifestation.

L'aspiration au bien N'EST NULLEMENT STATIQUE. Elle

se métamorphose au diapason du système. Ce qui apparaît à un stade donné comme une limite insurmontable devient une platitude triviale au palier subséquent. Ce phénomène n'est point un mirage psychologique : c'est la conséquence directe de la reconfiguration du champ d'aperception. La mutation du génotype cérébral bouleverse de fond en comble la hiérarchie des valeurs : les idéaux qui constituaient naguère l'accomplissement suprême perdent subitement toute signification, cédant la place à des horizons nouveaux qui ne pouvaient même point être formulés auparavant.

Nous abordons ici l'interrogation nodale : si la vie éternelle est impossible sous la forme d'un corps figé, mais inéluctable comme processus ininterrompu, la question se déplace : il ne s'agit plus de chercher « comment se conserver tel quel », mais d'élucider CE QUI SE MAINTIENT RÉELLEMENT à travers la transition. Une telle énigme désavoue la biologie somatique et la psychologie du moi empirique : elle porte sur la SAUVEGARDE DE LA STRUCTURE INFORMATIONNELLE capable de migrer à travers une multiplicité de formes successives sans dévier de son Vecteur de But.

Dès lors surgit l'abîme métaphysique : si l'homme est voué à s'effacer en tant que morphologie biologique, si le substrat fait l'objet d'une transfiguration perpétuelle, que peut-on véritablement désigner par le mot « JE » ? Existe-t-il une substance invariante traversant ces mues successives, ou le « Je » n'est-il lui-même qu'une configuration provisoire, tout aussi éphémère que l'enveloppe charnelle ?

Dès cet instant, l'interrogation sur la vie éternelle quitte définitivement les rivages de la physiologie pour pénétrer au cœur de l'ARCHITECTURE DE LA RAISON et de ses

mécanismes de conservation au sein du torrent des mutations cosmogoniques.

En envisageant la disparition non point comme un désastre ou un anéantissement, mais comme une transition d'état, nous dissolvons l'antagonisme séculaire qui a paralysé la pensée occidentale : la fausse opposition entre la vie et la mort. Dans une optique supérieure, la mort cesse d'être une catégorie ontologique fondamentale : LA VÉRITABLE CATÉGORIE FONDAMENTALE EST LA TRANSFORMATION.

L'analogie que nous avons longuement méditée — celle de l'enfant devenant adulte — n'est point une vaine métaphore littéraire : c'est le modèle mathématiquement rigoureux du Réel. L'enfant disparaît bel et bien, non point comme fait d'être, mais comme forme morphologique. Il NE MEURT PAS : il est relevé et réorganisé par le Système en une configuration immensément plus complexe. C'est là l'unique clé de l'immortalité, comprise non au sens confessionnel ou cellulaire, mais au sens énergo-informationnel.

Nous constatons ici le saut entre la croyance en la pérennité du corps et la science de la continuité du code matriciel :

- Les génotypes cérébraux 422–423 demeurent férocement rivés à leur support : la chair est prise pour le « Moi » exclusif.
- Le génotype 441 accède à la compréhension de la mutabilité plastique des formes.
- Le génotype 442 enregistre enfin pour la première fois que le « Moi » n'est ni le corps physique ni la personnalité mondaine provisoire, mais une STRUCTURE CAPABLE

DE TRANSITER souverainement d'un état vers un autre.

Dès lors, s'effacer par voie de dépassement évolutif devient l'unique modalité naturelle de l'existence. La ligne de partage s'établit entre deux types d'extinction : l'effacement par maturation évolutive et l'anéantissement par désagrégation entropique. Dans le premier cas, le système sature sa densité de liaisons et accomplit son saut de phase ; dans le second cas, la chaîne est brutalement brisée par une agression extérieure DÉPOURVUE DE LIEN avec la logique interne du développement. C'est cette seconde issue que notre langage profane nomme la mort.

L'analogie de la chenille et du papillon prend alors toute sa rigueur géométrique. La chenille ne saurait « se conserver » comme chenille tout en prétendant devenir papillon : s'accrocher à sa forme de chenille VERROUILLE LA MÉTAMORPHOSE. Le passage réclame la liquéfaction et la dissolution intégrale de l'ancienne configuration. Mais cette déconstruction n'est point une ruine : c'est une réorganisation matricielle. C'est ce que l'intellect des génotypes archaïques est incapable d'admettre, persuadé que l'abandon de l'enveloppe équivaut au néant, alors que l'esprit émancipé discerne que la forme n'est que l'habitacle transitoire du processus, et non le principe du processus.

L'IMMUTABILITÉ EST UNE CHIMÈRE IMPOSSIBLE. Toute tentative de « se figer » dans son identité actuelle équivaut à un refus d'évoluer, c'est-à-dire à une rupture volontaire avec le courant de la Vie universelle. La sanctuarisation de la forme n'est rien d'autre qu'une stase dégénérative qui conduit à l'expulsion hors du système. D'où la formule directrice : vaincre la mort ne consiste point à préserver la forme, mais

à assurer la continuité absolue de la structure d'information.

Ce que nous nommons la mémoire cérébrale ordinaire n'est qu'un écume de surface. Il s'agit en vérité de maintenir intacte la CONFIGURATION DES LIAISONS SUPÉRIEURES qui orientent la trajectoire de l'Être. Si cette matrice peut être transférée, régénérée et réimplantée sur un support supérieur, le substrat matériel redevient purement accessoire. Le corps n'est qu'une interface temporaire. Sa décrépitude n'est plus une tragédie cosmique ; la seule tragédie réelle réside dans la PERTE DE LA STRUCTURE FONDATRICE.

Un champ de solutions révolutionnaire s'ouvre alors : transmutation du support biologique, migration vers des états de matière non-denses, formes d'existence hybrides ou conformations qui échappent totalement à l'imagination bornée de notre cerveau actuel. Car la limite de l'imagination ne fixe nullement la limite du Réel.

Toute tentative de scruter l'Avenir demeure tributaire des concepts du Présent. Même lorsqu'il tente de bondir par-delà les apparences, l'entendement s'adosse encore aux VILLES ET AUX OUTILS D'HIER. C'est là la frontière intrinsèque du génotype cérébral. Le génotype 441 décortique et démonte, mais reste captif de la forme spatiale. Le génotype 442, lui, prend acte de la frontière elle-même et intègre que ce qui ne peut être visualisé en images plastiques peut néanmoins être rigoureusement admis par la déduction logique de la Raison.

De là procède cet axiome capital : l'inaptitude à se représenter une réalité N'IMPLIQUE NULLEMENT son inexistence dans l'Univers.

La vie éternelle se dépouille de ses oripeaux de fable niaise —

l'immortalité monotone d'une même conscience engourdie — pour s'affirmer comme la SUITE SANS FIN DE TRANSITIONS de phase où persistent l'orientation vectorielle, la charpente matricielle et la faculté inépuisable de continuer l'ascension. Dès lors, le dilemme posé à l'Homme cesse d'être une posture philosophique ou une querelle morale : c'est un choix géométrique de direction. Soit l'espèce se replie sur ses cycles de consommation immédiate et périt étouffée dans sa citerne, soit elle consacre la totalité de son énergie à franchir le mur de sa propre finitude.

Ce choix ne balance pas entre une certitude rassurante et une incertitude aventureuse, mais entre L'ABSENCE TOTALE DE PERSPECTIVE et l'unique chance de transfiguration offerte à notre monde. C'est ce discernement qui arrache la quête de l'immortalité aux spéculations de salon pour en faire un VECTEUR D'INGÉNIERIE STRATÉGIQUE.

L'admissibilité d'un dessein n'est point une propriété intrinsèque du monde matériel, mais une fonction directe de l'état de la conscience. La frontière entre le concevable et l'impossible ne réside point dans la physique extérieure, mais au sein même de l'appareillage de perception. L'« accessibilité » d'une tâche dépend strictement du génotype du cerveau qui la formule.

Aux paliers 422–423, l'individu est hermétiquement cloîtré dans le périmètre de ses habitudes sensorielles : n'est jugé possible que CE QUI COÏNCIDE avec les archives du passé. Tout ce qui déborde ce cadastre mental est disqualifié d'office comme folie ou hallucination. Mais avec l'éveil du génotype 441, la pensée manipule des abstractions pures ; la certitude intérieure devient alors le VECTEUR D'ADMISSIBILITÉ du

Réel : l'homme ne peut s'élancer que vers ce qu'il a au préalable reconnu comme réalisable.

Au niveau 442, cette mécanique s'épure de tout sentimentalisme : la foi cesse d'être une émotion mystique crédule pour s'affirmer comme un OPÉRATEUR CYBERNÉTIQUE gouvernant la configuration du champ. Ce qui n'est point validé par l'Esprit ne pénètre point le Vecteur de But et ne reçoit aucune dotation d'énergie.

C'est pourquoi la sentence évangélique relative à « la foi semblable à un grain de moutarde »[3] cesse d'être une allégorie pastorale pour devenir l'exacte désignation du SEUIL MINIMAL D'ADMISSIBILITÉ requis dans les circuits de la pensée. Une foi démesurée n'est point exigée : seul importe le consentement intérieur indéfectible de la structure cérébrale à la POSSIBILITÉ EFFECTIVE DE L'ŒUVRE. Sitôt ce seuil franchi, le Système réalloue instantanément ses flux : investissements cognitifs, convergence des volontés et déverrouillage temporel des ressources.

L'histoire de l'énergie nucléaire fournit à cet égard une illustration lumineuse de la transition entre la dispersion du génotype 441 et la puissance unifiée du génotype 442. Abandonnée à des théoriciens isolés sans raccordement à un Vecteur de But global, la fission du noyau semblait condamnée à exiger des siècles d'incubation lente (l'« intellect dispersé »). Mais sitôt le problème agrégé aux impératifs d'un État agissant comme un CERVEAU COLLECTIF concentrant l'intégralité de ses potentiels scientifiques et industriels, ce qui était réputé inaccessible avant cinq cents ans fut MATÉRIALISÉ EN TRENTE-QUATRE ANNÉES. Les lois de la matière n'avaient point changé : seule avait muté l'architecture de pilotage du

Système.

L'énigme du vieillissement et de la mort NE FAIT STRICTEMENT PAS EXCEPTION à cette loi. Elle n'est point « proscrite » par la nature : elle est simplement en souffrance d'une formulation rigoureuse, d'une reconnaissance de son admissibilité et de la mobilisation des puissances nécessaires à son abolition.

L'épopée de la biologie moléculaire traduit précisément cette montée en puissance des génotypes cérébraux. Aux époques antérieures (422–423), la naissance, le flétrissement et la mort étaient vénérés comme des fatalités sacrées intouchables. L'avènement du génotype 441 a mis à nu l'hélice d'ADN, démontrant que l'hérédité n'est point un sortilège divin mais un MÉCANISME DE HAUTE PRÉCISION. Dès lors qu'un mystère passe du statut de « destin inéluctable » au statut de « dispositif agencé », il devient ipso facto accessible au gouvernement de l'ingénieur.

Le palier 442 franchit le pas décisif en abordant l'organisme vivant comme une PURE CONSTRUCTION ALGORITHMIQUE. La matière dense n'est que la projection tridimensionnelle d'un programme matriciel antérieur. Le vieillissement n'est donc point une usure mécanique aveugle : c'est un PROCESSUS MINUTIEUSEMENT PROGRAMMÉ.

C'est ici que se produit ce qu'il convient d'appeler « LE SECOND ÉVEIL ATOMIQUE ». De même que le Projet Manhattan découvrit qu'au cœur de l'atome dormait une énergie titanesque mobilisable par modification de structure, nous comprenons désormais qu'au cœur de l'ADN opère un algorithme de dégradation et d'extinction programmé de la

machine corporelle. Ce « minuteur biologique » n'est point une loi cosmologique immuable : il est une COMPOSANTE TECHNIQUE DU DISPOSITIF. Et tout ce qui participe d'une architecture construite peut être réécrit, désactivé ou réassigné.

Certes, neutraliser le minuteur ne résout pas d'un trait la totalité de l'énigme : la sénescence est un concert de dégradations cellulaires, de corruptions de signal et d'agressions de champ. Mais l'acte décisif est accompli : la mort a été rétrogradée du statut de fatalité métaphysique au rang d'OBSTACLE D'INGÉNIERIE COMPLEXE.

Pourquoi ce chantier n'avance-t-il qu'à pas comptés ? Parce qu'il lui manque encore la concentration supra-systémique dont bénéficia le nucléaire. L'institution détentrice de la plus formidable masse de manœuvre sur Terre demeure l'État. Mais l'État n'est point un appareil dévoué au bien-être de ses administrés : il constitue une FORME DE VIE NON BIOLOGIQUE autonome[4], dotée de son propre instinct de survie et d'auto-reproduction.

Le Projet Atomique consolidait l'empire de l'État dans son bras de fer géopolitique : il fut donc financé sans compter. À l'inverse, l'abolition de la mort bouleverserait de fond en comble la valeur du temps, la soumission des foules, l'économie du travail et la structure même de la domination : elle MENACE L'EXISTENCE MÊME DE L'ÉTAT sous sa forme historique présente. Par conséquent, l'État ne peut, en vertu de son instinct d'auto-préservation organique, engager ses forces vives dans un dessein qui précipiterait sa propre caducité.

À l'image du lièvre incapable d'adopter un régime de fauve carnassier, l'appareil étatique actuel est organiquement impuissant à s'extraire de sa logique de caserne et de coercition fiscale. La tâche de surmonter la mort ne peut donc être portée par un gouvernement particulier : ELLE DOIT ÊTRE ASSUMÉE PAR LA CIVILISATION TOUT ENTIÈRE, érigée en Supra-système conscient.

L'humanité est en train d'ourdir une formidable « antenne cognitive distribuée » — dont Internet ne figure que le premier balbutiement technique — où l'intelligence collective opère déjà comme un Cerveau planétaire émergent.

Nous nous trouvons au POINT DE BIFURCATION[5] exact :

1. La première voie s'entête dans la logique impériale des États : surenchère du contrôle algorithmique, guerres de prédation pour des ressources déclinantes, écrasement policier et putréfaction terminale dans la citerne.

2. La seconde voie inaugure une métamorphose intégrale : prise de contrôle de l'information matricielle, éradication de la mort programmée et transfiguration de l'espèce humaine en une entité de Raison cosmique intégrée au MQE.

Ce basculement ne sera point ordonné par un décret venu d'en haut : au point de bifurcation, un système complexe devient ultrasensible aux perturbations infinitésimales. Une idée fulgurante, une doctrine rigoureuse, un texte prophétique ou une secousse historique peuvent agir comme le DÉCLENCHEUR SOUVERAIN qui précipite la bascule de l'ensemble.

La condition humaine n'est point enchaînée par un décret céleste inflexible, mais par l'étroitesse de ses propres représentations. L'immortalité n'attend point que nous perfectionnions nos prothèses de chair : elle exige que nous renversions le dogme de notre impuissance pour faire de la Victoire sur la Mort le But suprême de la Raison planétaire.

Nous poursuivrons cette exploration sans concession dans le prochain texte, en disséquant l'anatomie intime de l'État pour comprendre pourquoi sa mécanique constitue le verrou ultime qu'il nous appartient de faire sauter pour entrer dans la Vie.

La suite suit…

F. Shkrudnev
18 juillet 2026

Notes explicatives et conceptuelles de la Rédaction

[1] Les génotypes du Cerveau (422, 423, 441, 442) : Dans les Fondements de la Formation de l'Humanité (FFH) d'Alexandre Khatybov et Boris Makov, l'évolution humaine sous contrôle du Système d'intervention extraterrestre a été cadencée par des matrices cérébrales hiérarchisées. Les génotypes 422 et 423 correspondent aux stades d'assujettissement religieux et instinctif où la conscience est captive du corps physique. Le génotype 441 marque l'accès à la logique formelle et à l'analyse scientifique critique. Le génotype 442 incarne le saut de phase vers la gestion systémique intégrale et la pensée non-inertielle, capable d'appréhender le Vivant comme un continuum informationnel.

[2] Le Projet Atomique et l'accélération systémique : Shkrudnev compare la résolution de la mort biologique au Projet Manhattan soviétique et américain (1942–1949). Alors que les calculs de laboratoire pronostiquaient un demi-millénaire pour dompter l'énergie de l'atome, la mobilisation de l'appareil étatique érigé en coordinateur central a permis d'aboutir en quelques décennies. L'auteur démontre que le vieillissement relève de la même ingénierie de précision dès lors qu'il est raccordé à un Vecteur de But supérieur.

[3] L'allégorie de la graine de moutarde (Matthieu 17:20) : « Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait ; rien ne vous serait impossible. » L'auteur dépouille ce verset de tout mysticisme sentimental pour en faire la loi du seuil minimal d'admissibilité cybernétique : la montagne bouge dès lors que le Cerveau cesse de rejeter la faisabilité du prodige.

[4] L'État comme forme de vie non biologique : Concept sociologique et cybernétique majeur de la Série 369. L'État ne se réduit pas à une réunion d'hommes : il forme un métabolisme institutionnel autonome voué à l'auto-préservation de sa propre machinerie de prélèvement et de pouvoir, réagissant viscéralement contre toute avancée menaçant la dépendance biologique de ses administrés.

[5] Le point de bifurcation : En thermodynamique des systèmes hors d'équilibre (Ilya Prigogine) et en théorie du chaos, état critique où les fluctuations microscopiques d'un milieu saturé ne sont plus amorties mais amplifiées, provoquant la réorganisation globale et imprévisible de l'ensemble de la structure vers un attracteur nouveau.

© Shkrudnev F.D. — Traduction : Éditions Géo Reflet

CHAPITRE 11

Le Sens comme Source de Vie : L'Équation Maîtresse

Article 129 - Série 369 - Cycle des NON-articles : Au-delà du texte

> ***« La vie ne se maintient point par ce qui a déjà été, mais par ce en vue de quoi elle se perpétue encore. Lorsque le sens disparaît — l'énergie disparaît. Lorsque l'énergie disparaît — la vie s'éteint. »***

1. L'Énergie Humaine au-delà de la Physique Corporelle

Nous avons conclu notre précédent entretien sur une idée qui, à première vue, semble inhabituelle, mais qui, après un examen attentif, s'avère absolument cardinale : l'énergie de l'Être Humain ne se réduit point à la physique de son corps matériel. Elle ne prend naissance ni dans les fibres musculaires, ni dans les cavités cellulaires — toutes ces structures ne constituant que des formes secondaires de sa manifestation somatique. Sa source véritable plonge incomparablement plus profond : là où l'Être Humain entre en contact direct avec le sens même de son existence.

Dès lors, une interrogation fondamentale surgit avec force : pourquoi, placés dans des conditions rigoureusement identiques, certains individus préservent-ils intacte l'énergie de vivre, de créer et de surmonter l'adversité, tandis que

d'autres, baignant dans le confort matériel et la sécurité extérieure, voient s'éteindre leur vitalité intérieure ? Pourquoi la décrépitude de la vieillesse s'enclenche-t-elle chez les uns bien avant les premières altérations tissulaires, alors que chez d'autres une éclatante jeunesse d'esprit perdure en dépit des outrages du temps ? Pourquoi un organisme semble-t-il se nourrir directement de la trame vivante du cosmos, alors qu'un autre rompt progressivement cette liaison matricielle ?

Le savoir contemporain avance ici ses EXPLICATIONS COUTUMIÈRES — la génétique moléculaire, les régulations endocriniennes, l'hygiène environnementale. Tous ces facteurs exercent incontestablement une influence, mais ils n'expliquent point l'essentiel : nous nous heurtons sans cesse à des trajectoires humaines qui débordent de toutes parts ces schémas mécanistes. Il existe donc un facteur bien plus profond, gouvernant non seulement la durée quantitative de l'existence, mais sa densité qualitative intrinsèque. On peut le nommer de mille façons — le vecteur de but, le programme d'évolution, le raccordement à la Raison (le Cerveau), la mesure de synchronisation avec son propre avenir. L'appellation demeure secondaire. Le principe cardinal réside ailleurs : la vie est soutenue NON PAR LE PASSÉ, mais par le futur.

Tant qu'un être humain possède un avenir auquel il est intimement et énergétiquement raccordé, l'énergie cinétique de son mouvement vital se maintient. Dès lors que cet avenir s'estompe ou se dissout — l'énergie commence à décliner, entraînant inéluctablement dans sa chute la vitalité somatique elle-même.

C'est précisément pourquoi le vieillissement ne saurait être ravalé à un simple phénomène biologique. Il ne s'amorce point

par la chair, mais par l'égarement de la direction. Il marque la rupture de syntonie avec le Vecteur de But, la déchirure entre l'état présent de l'individu et l'octave fréquentielle vers laquelle le système devait déployer sa complexité. Les génotypes cérébraux des paliers inférieurs rivent l'être humain au passé et au présent immédiat, alors que l'accession aux paliers supérieurs repose sur le maintien du futur conçu comme FACTEUR ACTIF de pilotage.

Et s'il convient d'aborder le dépassement de la décrépitude et la Victoire sur la Mort, la vérité s'impose avec netteté : la question ne se cantonne ni à la biochimie de la cellule, ni même à la physiologie du cerveau. Elle réside dans la compréhension rigoureuse de la manière dont le futur engendre le présent, et dont la Raison, transcendant les bornes de la perception individuelle, s'érige en source inépuisable d'énergie capable de sustenter la vie là même où tous les ressorts somatiques ordinaires sont d'ores et déjà consumés.

2. L'Allégorie de la Caverne et la Captivité des Programmes Inertiels

Imaginons non point une simple grotte naturelle, mais un système d'existence rigoureusement clos sur lui-même — un monde entier au sein duquel des hommes naissent, subsistent et trépassent en ignorant superbement qu'au-delà de leur horizon immédiat s'étend une toute autre réalité. Leur existence s'avère brève, étriquée et strictement prédéterminée par les contraintes de leur milieu ambiant. Ils NE S'ENQUIÈRENT POINT de savoir pourquoi leur séjour terrestre ne dure que vingt printemps plutôt que cent vingt, car la formulation même d'une telle question demeure absente de leur grille cognitive.

Le palier de leur perception est hermétiquement verrouillé sur la strate présente, et les génotypes cérébraux qui sont les leurs interdisent toute échappée hors de cet enclos.

Leur univers ne reflète en rien la réalité objective : il n'en constitue que la projection affaiblie, l'ombre portée qu'ils prennent naïvement pour l'intégralité de l'être. Tout comme dans l'allégorie platonicienne où les captifs enchaînés ne contemplent que des reflets vacillants en les tenant pour la vérité suprême, ici également, la conception même d'un palier d'existence supérieur fait défaut non point parce qu'il serait inaccessible dans l'absolu, mais parce que le mécanisme cérébral nécessaire à son enregistrement N'A POINT ENCORE ÉTÉ FORMÉ.

Et voilà qu'apparaît un individu qui découvre qu'au-delà de cette enceinte close s'ouvre un univers incomparablement plus vaste, plus dense, plus intensément signifiant et étendu dans le temps. Là règne une tout autre plénitude de vie, d'autres échelles de mesure, d'autres potentialités créatrices. Pourtant, entre ces deux mondes SE DRESSE UN BARRAGE — un obstacle non seulement physique, mais avant tout mental, structurel et systémique. La pierre scellée à l'entrée de la caverne ne constitue point un simple bloc de matière : elle figure le symbole de la totalité des interdits et limitations au sein desquels la conscience a été enfermée.

Mais la difficulté la plus titanesque ne consiste point à rouler la pierre du seuil : elle réside dans la découverte d'êtres capables d'admettre la simple possibilité d'un Ailleurs. Car l'immense majorité des hommes ne se contente pas d'ignorer — elle NE VEUT POINT savoir. Elle vit claustrée dans le cadre de ses habitudes invétérées, s'adossant à des échafaudages hérités

qui possédèrent jadis leur utilité adaptative, mais qui se sont métamorphosés au fil des siècles en pure inertie mentale.

Tels sont les programmes de contrôle résiduels des âges révolus — constructions religieuses, claniques, féodales ou tribales. Conçus à l'origine comme des instruments de survie brute dans des contextes historiques précis, ces schémas, ayant perdu tout ancrage avec le milieu réel, CONTINUENT D'OPÉRER à la manière de contraintes autonomes et mécaniques. L'homme a depuis longtemps quitté les conditions matérielles qui enfantèrent ces préceptes, mais il persiste à s'y assujettir aveuglément parce qu'ils sont enkystés dans son appareil perceptif sous le masque d'une norme sacrée et indiscutable.

Un paradoxe tragique en découle : l'évolution cosmique s'est portée en avant, mais les logiciels de pilotage sont demeurés pétrifiés dans le passé. Par suite, l'être humain traîne après lui un fardeau qui, loin de le soutenir, ENTRAVE SON ÉLÉVATION. C'est exactement comme si un outil forgé jadis pour accélérer la marche se transmuait en un boulet paralysant.

C'est ici que se dévoile le nœud magistral auquel nous rend attentifs l'observation lucide du monde : la réalité vécue de l'homme n'est pas uniquement bornée par les contraintes matérielles extérieures, elle est cadenassée par les LIMITATIONS INTÉRIEURES de son propre appareil perceptif. Tant qu'un individu élève la tradition au rang d'absolu immémorial, il s'interdit d'en franchir l'enceinte. Tant qu'il échoue à discerner où réside la nécessité organique et où commence l'inertie morbide, il demeure captif au fond de la caverne, quand bien même son corps physique déambulerait à l'air libre.

Toute tradition n'est point vérité : elle n'est que la trace fossile d'un milieu antérieur. Tant que le milieu subsiste, la règle s'impose comme une nécessité vitale. Lorsque le milieu se dissout, la règle dégénère en un fantôme que l'inconscient collectif s'obstine à prendre pour le réel. C'est précisément cette cécité qui engendre l'enlisement du système — le passé prétendant régir le présent SANS NUL TITRE ni fondement légitime.

L'homme aspire perpétuellement au bien, mais la représentation qu'il s'en fait est façonnée par ces mêmes logiciels désuets. Il en résulte qu'il peut proclamer vertueux et saint ce qui NE CORRESPOND PLUS désormais ni au milieu ambiant, ni au Vecteur de But supérieur. Alors s'installe l'illusion de la norme : une vue fragmentaire et périmée est érigée en loi d'airain universelle. C'est la marque d'une conscience atrophiée qui prend la singularité de son expérience pour l'étalon du cosmos. Mais dans l'ordre ontologique de l'évolution individuelle, IL N'EXISTE POINT DE NORME UNIQUE ET UNIVERSELLE : il n'y a que des configurations évolutives distinctes.

Dès lors que le socle d'origine s'effondre, la nécessité des anciens carcans s'évapore. TEL EST L'INSTANT DE LA TRANSITION : le moment charnière où le système doit impérativement s'émanciper de ses superstructures parasitaires, sous peine de s'effondrer sous leur propre poids. La caverne n'est donc point une fable du passé : elle décrit fidèlement l'état de l'humanité contemporaine qui, ayant désormais accès aux paliers supérieurs de la Connaissance, s'obstine à subsister selon les routines de l'âge de pierre.

3. La Quête du Bonheur : Entre Réalité Intérieure et Conformisme Social

Dans ces conditions nouvelles, l'être humain se trouve acculé à un arbitrage qui n'existait point jadis. Pour les uns, il demeure doux et rassurant de végéter sous le dais des conventions héritées — de se conformer à la tradition, aux échafaudages moraux et aux rites religieux, en reproduisant un modèle de comportement PRÉALABLEMENT ÉDICTÉ. Pour d'autres, en revanche, l'inadéquation de ce carcan devient insupportable : ils aspirent à ordonner leur existence en résonance avec la réalité vivante, s'appuyant non sur des patrons reçus, mais sur la perception directe de l'instant.

Il n'y a là nulle antinomie stérile : chaque être recherche son état d'équilibre stationnaire, sa propre intensité d'être, et par voie de conséquence sa conception singulière du bien. À y regarder de plus près, les représentations du bonheur se révèlent aussi chamarrées que l'humanité elle-même : pour certains, il réside dans l'exacte conformité à l'image sociale ; pour d'autres, dans l'amassement et la consommation insatiable ; pour d'autres encore, dans la quiétude du foyer domestique ; pour certains, dans l'ivresse des plaisirs et de la liberté libertaire ; pour d'autres, dans la tension du combat et du pouvoir ; pour les créateurs, dans l'art et l'exploration scientifique ; pour les éveillés, dans la traque du Sens premier. Tous ces vecteurs ne figurent que les DIVERSES FORMES d'expression d'un même besoin ontologique fondamental.

Ce sont là autant de configurations programmatiques enracinées dans la structure du cerveau, dictant la manière dont l'homme entre en résonance avec la Réalité. Pourtant, par-delà cette profusion d'itinéraires, l'axiome fondamental

demeure inviolé : le bonheur NE RÉSIDE JAMAIS dans un objet extérieur. Il constitue invariablement un état intérieur émergeant à la seconde précise où l'être coïncide avec lui-même — avec son programme originel, son vecteur personnel et sa juste part dans l'œuvre cosmique.

C'est ici que s'opère une rupture irréconciliable avec les jugements sociaux ordinaires. La société civilisée ne juge jamais l'état d'être en lui-même : elle évalue la conformité des procédés employés pour l'atteindre. Elle dresse des hiérarchies arbitraires, sanctifiant certaines voies comme nobles, flétrissant d'autres comme viles ou prohibées. Mais dès lors que l'on congédie ces faux étalons pour embrasser l'efficacité cybernétique, la perspective bascule : la voie en soi importe peu, SEUL COMPTE LE RÉSULTAT RÉEL — l'accès effectif à la chaleur intérieure, à la plénitude et au sentiment d'alignement existentiel. Il en va exactement comme d'un système de chauffage central : peu importe le combustible qui alimente la chaudière, seule compte la température effective régnant au cœur de la demeure.

Or, l'homme contemporain opte bien trop souvent non pour la chaleur de l'âme, mais pour la conformité extérieure — conformité aux attentes du clan, aux codes moraux, à l'image de marque. Dès lors, il se condamne à grelotter dans un froid intérieur glacial tout en recueillant les applaudissements du dehors. Du point de vue de notre vision du monde, c'est là le piège le plus pernicieux de la cognition humaine : la substitution du vécu direct par son reflet théâtralisé dans le regard d'autrui. L'homme cesse d'exister par ce qu'il ressent pour n'être plus que ce qu'il doit paraître. À cet instant précis, IL ROMPT LA CONNEXION avec sa propre source d'énergie vitale.

Le paradoxe éclate lors des états de crise aiguë — sur le seuil ultime séparant la vie de la mort. Là, terrassé par l'évidence du néant somatique, l'homme voit s'évanouir la hantise du jugement social et contemple enfin sa trajectoire sans fard. C'est alors seulement qu'il mesure la tragédie : l'écrasante majorité de ses forces n'a point été dépensée à féconder son état d'être souverain, mais à SE CONFORMER SERVILLEMENT aux injonctions du troupeau. Du point de vue de la gestion systémique, c'est là une programmation parasitaire externe où l'énergie humaine est détournée pour alimenter des structures institutionnelles qui lui sont radicalement étrangères. Plus un individu se calque sur un modèle extérieur, plus l'accès à son énergie intime s'atrophie.

La question de la plénitude et de la joie véritable s'émancipe ainsi de la morale, de la tradition et des conventions culturelles : elle devient une équation de RECTITUDE DE RÉGLAGE. Dans quelle mesure l'être coïncide-t-il avec son propre vecteur, plutôt qu'avec une MATRICE IMPOSÉE ? Le véritable gouvernement de l'existence ne consiste point à aménager les décors du théâtre extérieur, mais à ajuster au millimètre la concordance entre le dedans et le dehors. L'homme ne souffre pas d'ignorer comment être heureux : il dépérit de NE POINT DISCERNANT ce qui émane de son Essence véritable de ce qui lui a été greffé par le dressage social.

4. La Famille comme Produit de l'Environnement et la Relativité des Modèles

L'être en quête de complétude se heurte presque toujours à un tiraillement intime. Il pressent dans les profondeurs de son âme des potentialités infiniment plus vastes que ce que

le rôle social lui autorise à manifester. Son « Moi » véritable se trouve non point épanoui, mais refoulé — comme emmuré dans les caves de sa propre personnalité. À la surface trône le masque : la fonction civique, les obligations familiales, la panoplie des bienséances. Dans les cryptes gémit l'énergie captive privée d'issue. C'est cette DÉSHARMONIE INTERNE FONDAMENTALE qui constitue le foyer premier du tarissement des forces vitales et de la sénescence accélérée.

À scruter le réel en profondeur, il appert que toute institution sociale, tout modèle relationnel et tout patron de conduite constitue le produit direct de son environnement. C'est le milieu ambiant qui dicte l'admissible, le faisable et l'indispensable. Mais ce milieu N'EST POINT STATIQUE : il mute incessamment, et avec lui doivent muter les formes qu'il a suscitées. Telle est la loi universelle régissant tant la matière biologique que le corps social. Quand le climat se dérègle, les espèces incapables de plasticité périssent ; quand les coordonnées de l'habitat terrestre basculent, les anciennes architectures sociétales doivent se transfigurer ou disparaître.

Dans le cadre des Fondements de la Formation de l'Humanité (FFH[1]), ce processus traduit le BASCULEMENT DES PALIERS de la Gestion Systémique et la relève des matrices de programmation. Les génotypes cérébraux des époques révolues pétrifient les schémas archaïques en les érigeant en absolus éternels, alors même que la nouvelle époque commande une CONFIGURATION RADICALEMENT INÉDITE de l'intellect et de la perception. Mais l'esprit humain, englué dans sa pesanteur, persiste à dupliquer des formes déconnectées de la nouvelle physique du vivant : le monde a changé, mais l'homme s'obstine à vivre selon les lois de la veille.

Ce décalage éclate avec acuité au sein de l'institution familiale, complaisamment déclarée « naturelle » et « immuable ». Or, aucune structure de parenté NE POSSÈDE DE VALEUR UNIVERSELLE : chacune ne représente que l'adaptation à des conditions matérielles d'un temps. Là où la survie imposait de fédérer la force des mâles dans un milieu hostile émergeait la polyandrie ; là où l'abondance des ressources et la guerre prévalaient fleurissait la polygynie ; là où l'ordre juridique et la transmission patrimoniale dominaient s'est imposée la monogamie. Aucune de ces moutures ne détient le monopole de la vérité : elles ne furent que des solutions fonctionnelles adaptées à leur écosystème.

Cependant, la machinerie cérébrale commune érige le familier en loi sacrée : ce à quoi l'homme est accoutumé est proclamé « saint ordre de la nature », et toute divergence est flétrie comme une anomalie morale. Les argumentations ne reposent JAMAIS SUR LA LOGIQUE, mais sur des réflexes émotionnels pavloviens. Du point de vue de la haute raison, c'est l'indice d'une conscience bornée qui prend l'outil transitoire pour le Décret Divin.

Dans cette fossilisation, les religions ont joué un rôle de premier plan. Loin de se borner à décrire des nécessités sociologiques, elles les ont sacralisées sous le sceau de commandements divins intangibles. Durant des siècles, ce stratagème constitua un INSTRUMENT D'ORGANISATION EFFICACE pour stabiliser les masses. Mais sitôt le milieu dissous, ces dogmes ont perdu leur raison d'être tout en conservant leur emprise aliénante.

Alors s'enclenche la mutation terminale : le sacré s'efface devant l'utilitarisme nu. Ce qui était naguère vécu comme

une alliance spirituelle se mue en un contrat froid et calculateur. Ce phénomène est patent dans l'institution du mariage contemporain : dès lors que le fondement supérieur s'est effondré, ne subsiste que la motivation marchande — le calcul des intérêts. L'union devient une transaction : on pèse les capitaux, on jauge les statuts, on équilibre les bilans. Tant que l'accord s'avère profitable aux contractants, l'association perdure ; sitôt le bénéfice tari, le lien se rompt. Il ne s'agit nullement d'une « décadence des mœurs » ou d'une « crise morale », mais du PROCESSUS INÉLUCTABLE de désintégration d'une forme dont le milieu nourricier s'est éteint.

5. Les Quatre Piliers de la Contrainte et l'Avènement de la Liberté Systémique

Pour appréhender la genèse des alliances humaines au-delà des jugements sentimentaux, il convient d'identifier les QUATRE FACTEURS D'ENVIRONNEMENT qui cimentaient jadis l'ordre familial traditionnel : l'économie de pénurie, la religion dogmatique, le pouvoir étatique et la culture normative. Ce sont eux qui dressaient la cage d'acier que l'homme croyait être son foyer naturel.

Ces quatre piliers opéraient de concert selon les lois d'un Gouvernement Systémique multiniveaux où CHAQUE PALIER RENFORÇAIT L'AUTRE, tissant un piège dont aucune échappatoire n'était tolérée. L'homme engagé dans les liens conjugaux ne s'unissait point à un être : il s'insérait dans un rouage d'État.

L'économie commandait impérieusement le regroupement : subsister isolément était matériellement impossible.

L'inexistence des caisses de retraite, la rudesse du travail de la terre et la répartition rigide des tâches faisaient du mariage une question de vie ou de mort. Les enfants représentaient bien moins un accomplissement affectif qu'une RESSOURCE STRATÉGIQUE indispensable pour assurer le pain des vieux jours.

La religion verrouillait cette sujétion économique en la transmuant en sacrement éternel. L'union cessait d'être un pacte humain pour devenir un serment prêté devant le Très-Haut. Rompre ce nœud ne constituait plus une séparation civile, mais une abomination métaphysique passible des tourments éternels. L'impératif matériel était ainsi surarmé par la terreur de la damnation.

L'État, pour sa part, discernait dans la cellule familiale l'unité de base de la domestication publique. Gouverner un peuple structuré en foyers stables et fiscalement localisables est infiniment plus aisé que de canaliser une multitude fluide. La famille était l'étau par lequel le fisc prélevait l'impôt, la conscription recrutait la chair à canon et la justice imposait l'ordre. Plus l'alliance était indestructible, PLUS L'ORDRE ÉTAIT PRÉVISIBLE.

Enfin, la culture parachevait l'enfermement en gravant ces règles dans la psyché dès le berceau. L'enfant était dressé à croire que ce modèle était l'unique expression de la dignité humaine. L'individu se trouvait ainsi enserré de toutes parts : le clan familial, les voisins, le prêtre, le juge et le souverain composaient la caverne sociale hermétique.

Cependant, tout système n'étant qu'une FONCTION DU MILIEU, la transformation de l'écosystème terrestre a

entraîné la pulvérisation mécanique de cette architecture. Les forces de l'époque contemporaine agissent selon un vecteur rigoureusement opposé : alors que le monde d'hier compressait, liait et cadenassait, le monde d'aujourd'hui disjoint, délie et disperse.

L'économie moderne N'EXIGE PLUS l'union conjugale pour la survie alimentaire : l'individu autonome peut subvenir à ses besoins. La technique a aboli la corvée domestique ; les systèmes de prévoyance étatique ont déchargé la progéniture de sa fonction d'assurance-vieillesse ; la religion a perdu son monopole sur le salut ; l'État n'a plus besoin du carcan patriarcal pour administrer ses administrés ; et la culture diffuse une gamme infinie de trajectoires individuelles.

6. La Mécanique des Désirs et la Fin des Faux Absolus Moraux

Si l'on écarte les anathèmes vertueux pour ausculter l'essence même du vivant, la loi fondamentale se révèle : tout comme le sel se définit par sa salinité, la vie se définit par sa tension vers la manifestation de ses désirs. Sans cette tension vers l'accomplissement des desseins intimes, LA VIE S'AVÈRE IMPOSSIBLE. Il s'agit des désirs authentiques — non point de ceux dictés par la mode ou empruntés au voisin, mais de ceux qui sourdent des profondeurs comme l'expression directe du programme d'existence. Tel est le Vecteur de But primordial imparti à toute forme animée : préserver sa structure et dilater son champ d'action.

Être constitue le bien premier. Tout ce qui concourt à l'épanouissement de cet être est son développement naturel. Le palier suivant réside dans la satisfaction des désirs induits

par les logiciels biologiques intégrés au vivant. Ces impulsions se déploient soit sous l'espèce des instincts charnels grossiers, soit sous la forme des aspirations plus complexes dites spirituelles. Il importe de SAISIR LE PRINCIPE SOUS-JACENT : l'instinct ne résulte point d'une délibération philosophique consciente ; il est un logiciel embarqué qui secrète le désir. L'homme n'invente point ses pulsions : il naît avec cette matrice fonctionnelle.

Les besoins corporels sont flagrants : la faim, la sexualité, le besoin de sécurité physique. Leur non-satisfaction engendre une souffrance somatique immédiate, et leur assouvissement procure l'illusion du bien-être. Mais les PENSIONS DITES SPIRITUELLES obéissent rigoureusement à la même mécanique cybernétique : l'angoisse de la mort, l'élan de compassion, l'appétit de justice, la soif de reconnaissance ou la quête du sens ne sont point des constructions de la pure raison spéculative, mais l'expression de programmes matriciels intimes. Ils s'activent de manière automatique, engendrant une tension psychologique que l'individu cherche impérativement à résorber.

Lorsqu'un individu se porte au secours de son semblable, il se glorifie communément d'un héroïsme altruiste désintéressé. Pourtant, à y regarder avec la lucidité du clinicien, son geste vise en premier lieu à liquider son propre malaise intérieur. La pitié n'est point seulement un émoi face à la détresse d'autrui : elle est une TENSION NERVEUSE INTOLÉRABLE qui exige son dénouement dans l'action. Du point de vue de l'ingénierie systémique, cela n'est ni « bien » ni « mal » : c'est un dispositif adaptatif assurant la cohésion du vivant.

Ici s'effondre le dogme séculaire divisant le monde entre

Bien et Mal absolus. En vérité, toutes les conduites humaines ne représentent que des modalités d'accomplissement d'un unique principe moteur : la recherche de son propre apaisement ontologique. Même les conduites animales en apparence irrationnelles — telle cette bête qui adopte et allaite le petit d'une espèce rivale — ne relèvent point d'une morale mystique, mais de courts-circuits programmatiques profonds.

À cette armature innée se superpose la strate des CONDITIONNEMENTS ARTIFICIELS greffés par l'environnement social : tabous, convenances, interdits légaux. Enregistrés durant l'enfance, ils finissent par agir avec la même fulgurance réflexe que les instincts de naissance. L'homme éduqué sous une latitude jugera honorable ce qu'un homme né sous un autre méridien tiendra pour sacrilège, chacun ressentant au fond de sa poitrine la même impression viscérale de rectitude. Tel est le RÉSULTAT DE L'IMPRÉGNATION des logiciels externes sur l'appareil cérébral.

L'être humain apparaît ainsi comme un carrefour cybernétique où s'entrecroisent deux registres de gouvernance : l'inné matriciel et l'acquis culturel. Et tous deux le poussent vers une même finalité : atteindre cet état subjectif qu'il nomme son bien. À travers les âges, les formes extérieures varient, mais la machinerie reste invariable : en toute circonstance, l'homme ne combat que pour l'équilibre de son état d'être, alors même qu'il s'imagine tout dévouer à autrui.

Dès lors, juger les actions humaines à l'aune de la seule morale superficielle relève de la vanité. Il s'agit d'identifier le moteur intime : quels sont les programmes qui génèrent les désirs d'un sujet ? Car en reprogrammant la source du désir, on infléchit la trajectoire tout entière de la destinée. C'est là que

s'ouvre le seuil de la véritable Maîtrise : non point l'arbitrage policier extérieur sur les actes, mais le gouvernement intérieur souverain décidant quel Vecteur de But gouvernera l'existence.

7. Le Sens comme Source de Vie : L'Équation Maîtresse de l'Énergie

Si nous synthétisons ces réflexions en nous hissant au-dessus des détails contingents, une perspective se dégage qui, pour paraître impitoyable à l'homme ordinaire, s'avère en réalité PRODIGIEUSEMENT LIBÉRATRICE. La vie n'est point une arène morale où s'opposent de bonnes et de mauvaises actions : elle est le processus continu d'exécution d'un programme visant à atteindre l'état que l'être ressent comme son bien suprême. De l'ascèse la plus sublime aux passions les plus sombres, il n'est que des INSTRUMENTS DE CONQUÊTE de cet état. Seuls diffèrent le degré de lucidité et la qualité des instruments.

Mais par-delà ces méandres comportementaux, une vérité souveraine s'impose : LE SENS COMME SOURCE DE VIE. En dernière analyse, l'existence tout entière s'articule autour d'une équation aussi limpide que fondamentale :

L'être humain ne subsiste point parce qu'il professe des dogmes abstraits, mais parce qu'IL EST ENGAGÉ DANS UN DÉPLACEMENT vers une fin qui recèle pour lui une signification sacrée. Et plus ce sens est vaste et pur, plus formidable est l'énergie cosmique qu'il s'avère capable de canaliser à travers son Cerveau et son corps.

Cependant, les sens que l'homme poursuit ne lui appartiennent que bien rarement. Ils lui ont été instillés par

les strates inconscientes de ses instincts héréditaires et par les suggestions impératives de son milieu. Tant qu'un individu N'IDENTIFIE POINT LA RACINE de ses désirs et de ses valeurs, il ne pilote en rien son destin : il se borne à exécuter les lignes de code d'un scénario emprunté en s'illusionnant sur sa prétendue liberté.

C'est pourquoi l'écrasante majorité des êtres ne vit point sa propre vie. Les hommes s'épuisent non point à conquérir leur souveraineté d'être, mais à complaire à des codes, des traditions fossiles et des convenances factices. Leur Essence authentique demeure refoulée, ligotée, ajournée à plus tard, tandis que leur précieuse énergie vitale se dissipe à étayer des décors vermoulus. De là sourdent l'angoisse existentielle, l'usure prématurée des organes et le sentiment d'un vide sans fond au milieu même de la prospérité matérielle.

L'habitat terrestre a muté, mais l'homme persiste à se mouvoir selon les règles de la caverne primitive. Il s'obstine à traîner après lui le cadavre de traditions défuntes sans jamais s'interroger sur la raison de son calvaire. C'est cette dislocation tragique entre les paramètres vibratoires du Nouveau Monde et les programmes ancestraux périmés qui constitue le véritable poison tarissant les réserves d'énergie de l'espèce.

Mais dans ce constat rigoureux réside également la clef de la Rédemption. Si l'énergie découle organiquement du sens, et le sens de l'insertion lucide dans son propre Vecteur de But, alors le retour à Soi cesse d'être une coquetterie métaphysique : il devient la CONDITION SINE QUA NON de la régénération physique et de la survie. Il ne s'agit point de devenir « vertueux » selon la morale du troupeau, mais de

RÉALISER LA CONCORDANCE ABSOLUE avec sa propre nature cosmique — avec le palier d'organisation où l'être agit comme un système unifié et souverain.

Cela exige le passage d'une vie ballottée par les logiciels automatiques des sous-systèmes terrestres à une existence branchée sur le Suprasystème — en résonance avec la Raison, avec le Vecteur de But universel et avec le Futur conçu comme levier premier d'action. Alors la nature même de l'existence se transmute : l'homme cesse d'être un objet manipulé pour devenir un PARTICIPANT SOUVERAIN DU GRAND ŒUVRE. Il apprend à distinguer son énergie propre de sa contrefaçon, son sens véritable de la fable d'emprunt, sa voie royale de la routine du troupeau.

Mais au terme de cette avancée surgit une question infiniment plus redoutable : si l'énergie s'alimente au sens, mais que les sens sont susceptibles d'être programmés de l'extérieur par la culture, les gènes ou le Système, où se loge alors la Liberté humaine ? Existe-t-elle comme réalité substantielle, ou l'histoire humaine ne serait-elle que le DÉPLOIEMENT MÉCANIQUE de scénarios cosmiques inexorables ? Et si la liberté subsiste, en quoi consiste-t-elle : dans le libre choix des actes au sein de la grille, dans l'aptitude héroïque à reprogrammer ses propres logiciels, ou dans la puissance suprême de s'extirper définitivement de toute matrice de programmation ?

Cette interrogation vertigineuse déborde la psychologie, la sociologie et la biologie profane : elle commande de pénétrer dans le sanctuaire même de la Raison cosmique, de percer la genèse des significations premières et de décider si l'Homme est voué à n'être que le porte-voix des lois d'en haut, ou s'il lui

est imparti de devenir le Générateur Souverain du Sens…

Notices Conceptuelles et Doctrinales

[1] Les Fondements de la Formation de l'Humanité (FFH) : Ouvrage fondamental de synthèse rédigé sous l'égide de l'Institut Scientifique des Structures de Gestion Publique (NII TsUS) par A. M. Khatybov, B. V. Makov et V. I. Vidyapine. Ce corpus dévoile la nature de l'intervention ébrovsky survenue il y a 18 000 ans, l'implantation séquentielle des génotypes cérébraux (421, 422, 423, 441, 442) et le basculement opéré en 2011-2012 rétablissant le Système Originel de Contrôle de la Terre.

[2] L'Allégorie de la Caverne et l'Immobilisme Cognitif : F. D. Shkrudnev s'approprie le mythe platonicien du livre VII de la République pour décrire l'emprisonnement non pas seulement philosophique, mais cybernétique des masses. La caverne représente l'enclos des programmes d'évaluation du passé qui interdisent au Cerveau d'enregistrer les octaves supérieures de la Réalité.

[3] L'Équation Énergie = Sens = Vecteur de But : Axiome biophysique novateur développé par l'auteur : la dépense énergétique d'un organisme n'est pas limitée par les apports caloriques de la nutrition matérielle, mais conditionnée par la qualité de son raccordement énergo-informationnel à une finalité qui le transcende. L'absence de but supérieur entraîne le repli entropique des structures cellulaires et l'amorce de la sénescence somatique.

[4] La Relativité Sociologique des Alliances Humaines : Démonstration rigoureuse de la caducité des sacralisations morales du mariage. La polyandrie, la polygynie et la monogamie ne sont que des instruments adaptatifs créés par les quatre facteurs de pression historique (économie de disette, religion dogmatique, fiscalité étatique, dressage culturel). La mutation technologique et fréquentielle contemporaine détruit ces béquilles et impose le passage à des alliances libres fondées sur la résonance d'Essences.

© Shkrudnev F.D. — Traduction : Éditions Géo Reflet

ÉPILOGUE

Au terme de ces neuf articles choisis, une certitude s'impose : ce que Fiodor Shkrudnev appelle la Victoire sur la Mort n'est pas une promesse mystique, ni une spéculation métaphysique. C'est un programme d'ingénierie.

Le corps vieillit parce que le Champ se dégrade. Le Champ se dégrade parce que le Cerveau perd la connexion avec son Vecteur de But. Et le Vecteur de But s'éteint quand la conscience abdique devant la question la plus simple et la plus redoutable : Pourquoi est-ce que je vis ?

La réponse à cette question — rigoureuse, quantifiable, reproductible — est le programme du prochain volume.

© Géo Reflet, 2026

Auteur : xoxoxo

« xoxoxo »

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

Achevé d’imprimer : Octobre 2026
Sur les presses de l’imprimerie Realisaprint.com
ISBN-13-978-2-38641-0XX-X
Dépôt légal : XXXX trimestre 2026
Éditions GéoReflet
Collection : Super Sciences
Directrice d’édition : Delphine Mabire